TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9502 — 20 PAGES — SAMEDI 9 AOUT 1975



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 16 p. ; Grèce, 18 dr. ; Iran, 45 ris. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,90 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 17

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

L'AFFAIRE BORZANI KRADAOUI

Alger dénonce la prise en otages de quatre ressortissants algériens

LIRE PAGE 8

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Un an après Nixon

Le jeudi 8 août 1974, à 9 heures du soir, M. Richard Nixon apparaissait sur les écrans de la télévision pour annoncer que, à partir du lendemain midi, il cesserait d'exercer la magistrature suprême des Etats-Unis. Pour la première fois dans l'histoire américaine, un président avait démissionné ; comme pour ajouter à l'insolite, il revenait de droit à un citoyen américain par naturalisation, le secrétaire d'Etat Henry Kissinger, d'en recevoir la notification officielle.

Durant les douze mois écoulés, M. Richard Nixon, qui a subi à l'automne une grave attaque de phlébite, n'a pas reparu à Washington. On a beau lui prêter parfois l'intention de revenir à la vie active, de se « rendre utile » (un message de courtoisie du président Mao lui aurait donné l'idée qu'il pourrait encore faire un excellent ambassadeur à Pékin...), sa fibre politique est usée, et les épreuves nerveuses qu'il a traversées ont passablement entamé l'énergie de cet homme de soixante-deux ans. Il aura besoin de la ménager s'il veut aller jusqu'au bout de l'ambitieuse autobiographie qu'il a entrepris de rédiger et qui n'en n'est qu'à l'année 1945... Le sort de ses archives, y compris les fameuses bandes magnétiques qui causèrent sa perte, n'a pas encore été décidé par les tribunaux. Il avait été prévu, selon l'usage codifié par la loi en 1955, de recueillir ses papiers et les témoignages sur son œuvre dans une vaste « Memorial Library ». Le gouvernement fédéral s'était déjà porté acquéreur du site. Ces projets sont en suspens, sinon compromis.

La postérité ne gardera-t-elle de Richard Nixon que l'image du président désavoué par les siens et condamné par la Cour suprême pour avoir perverti l'autorité que lui avaient confiée en 1972 les électeurs de quarante-neuf des cinquante Etats américains ? L'opinion américaine semble en tout cas considérer l'affaire du Watergate comme jugée sans appel. Aucun élément nouveau, aucune circonstance atténuante ignorée jusque-là, n'est dans l'intervalle remonté à la surface pour inciter à la révision. M. Nixon conserve quelques fidèles des sympathisants continuent de lui écrire, mais le grand public reste indifférent à ce que devient l'exilé volontaire sur les rives du Pacifique.

Son ombre n'en continue pas moins à peser sur la Maison Blanche. Quelle que soit son intégrité presonnelle, le président Ford demeure, jusqu'au scrutin qu'il affrontera en 1976, la « créature » de Richard Nixon, qui l'appela à succéder à un autre failli, l'ancien vice-président Spiro Agnew, ignominieusement « démissionné » le 10 octobre 1973. Incontestablement, M. Ford a relevé le prestige de la Maison Blanche et y a lavé les taches de ses prédécesseurs républicains. Mais il n'a pas *encore eu le temps* — peut-être aussi n'en a-t-il pas la trempe — de rendre son dynamisme à une fonction où, si la prudence est de mise, la prévoyance et l'initiative n'en sont pas moins requises à l'intérieur comme à l'extérieur.

Avant d'apprécier les capacités à long terme de M. Ford, il convient de se souvenir que sa liberté d'action est prise entre deux feux, ou plutôt entre deux amendements de la Constitution des Etats-Unis. C'est en vertu du vingt-cinquième amendement, ratifié en 1967, que M. Nixon choisit M. Gerald Ford. Mais le vingt-deuxième, adopté en 1951, stipule qu'un vice-président ayant, par la force des choses, assumé la présidence pour plus de la moitié du mandat de quatre ans ne peut ensuite briguer qu'un seul nouveau mandat. M. Ford est dans ce cas. S'il est élu en 1976, il sera éliminé de la compétition en 1980. N'est-ce pas en faire d'avance un simple « président de transition ? »

LA PANIQUE ET LE CHAOS S'INSTALLENT EN ANGOLA

(Lire page 5 l'article de notre envoyé spécial Jean-Claude POMONTI.)

TANDIS QUE LES VIOLENCES ANTICOMMUNISTES SE MULTIPLIENT AU NORD

La rupture est totale entre le triumvirat portugais et les membres modérés du M.F.A.

Le nouveau cabinet Gonçalves est entré en fonctions

Le cinquième gouvernement provisoire portugais, présidé comme le précédent par le général Vasco Gonçalves, devait entrer en fonction ce vendredi 8 août à Lisbonne dans un climat dominé par la violence anticommuniste dans le Nord et par l'éclatement de l'unité des forces armées.

Le triumvirat militaire composé des généraux Costa Gomes, chef de l'Etat, Vasco Gonçalves, premier ministre, et Otelo de Carvalho, commandant du Copcon, a publié ce vendredi, à l'aube, un communiqué qui condamne « fermement » *le document publié jeudi soir par neuf membres du Conseil de la révolution, dont le ministre démissionnaire des affaires étrangères, le major Melo Antunes. Ce document, qui circule dans les casernes et a déjà été signé par des commandants d'unité, dénonce le risque de* « dictature bureaucratique » *du gouvernement Gonçalves, et réclame un changement radical de politique tout en rejetant la social-démocratie occidentale.*

Le triumvirat estime que ce document « porte atteinte à la discipline et à l'éthique militaire ». *Le Copcon a démenti, d'autre part, dans un communiqué, que son chef, le général de Carvalho, ait donné son aval au document Melo Antunes.*

Qualifié de « gouvernement de campagne » *par le ministre de l'information, le commandant Correia Jesuino, le nouveau cabinet comporte deux vice-premiers ministres : le commandant Arnao Metelo, ancien ministre de l'administration interne, et le professeur Teixeira Ribeiro, doyen de Coïmbre. M. Mario Ruivo, ancien ministre d'Etat aux pêcheries, devient ministre des affaires étrangères.*

Dans une lettre au chef de l'Etat, M. Mario Soarès, secrétaire général du parti socialiste, se déclare prêt « à faire descendre dans la rue l'écrasante majorité du peuple pour imposer un gouvernement de salut national ».

De nos envoyés spéciaux

Lisbonne. — Cette fois, chacun abat son jeu. Offensive et contre-attaque, coup de force et retournement d'alliances : l'arsenal tactique des militaires a été mobilisé entièrement le jeudi 7 août à Lisbonne. Ni chars ni soldats dans les rues : on fait la guerre au tableau noir, dans les antichambres des ministères et les couloirs de l'état-major. La lutte n'en est pas moins âpre, l'enjeu moins important. Désormais tout est clair : on se bat pour le pouvoir.

L'initiative des militaires qualifiés de « modérés » a provoqué des rebondissements dont on ne peut encore mesurer toutes les conséquences. En adressant au président de la République une lettre-manifeste, ils ont exprimé une nouvelle fois leur volonté de s'opposer au cours actuel de la révolution.

En transformant ce mani-manifeste, ils ont exprimé une nouvelle fois leur volonté de s'opposer au cours actuel de la révolution. En transformant ce manifeste en pétition pour gagner des appuis dans toutes les casernes, ils accentuent la division des forces armées. En prenant la responsabilité de rendre publique leur initiative, ils rompent les amarres et engagent les hostilités. « *C'est un pronunciamiento !* », assurait au milieu de la nuit de jeudi à vendredi le commandant Correia Jesuino, ministre de l'information. Et il ajoutait sévèrement : « *Cela exige un contre-pronunciamiento.* »

La riposte n'a pas tardé. A 3 heures du matin, le triumvirat des généraux condamnait la « dissidence ». Pour le groupe d'officiers rangés derrière le major Melo Antunes, l'obstacle est de taille, et risque dans l'immédiat de stopper leur percée. Mais le M.F.A. est disloqué, l'armée est divisée. Les germes d'un affrontement sont là, que les parades hâtives ne peuvent que différer.

Dans les bureaux modernes au *sixième étage de l'ancien ministère* des affaires inter-territoriales, où certains membres du Conseil de la révolution sont installés, une effervescence tendue régnait jeudi soir. Des caporaux portaient des paquets d'enveloppes qu'ils remettaient sans tarder à la salle 647. Les principaux leaders de l'opposition militaire y étaient réunis : Vitor Alves, Crespo, Sousa e Castro, Costa Neves, Vasco Lourenço, d'autres encore. Quartier général de l'opération, le bureau centralisait les signatures recueillies dans les *unités pour soutenir la démarche* effectuée auprès du président de la République. A 20 heures, le major Melo Antunes arrivait. Venant du palais de Belem, tout proche, où il avait rencontré le général Costa Gomes, et les dissidents s'enfermaient.

On savait depuis plusieurs jours que le ministre des affaires étrangères préparait un « *texte politique* ». Son contenu, révélé jeudi soir par une édition spéciale de *Jornal Novo*, de tendance socialiste, ne révèle peut-être rien de fondamentalement nouveau, mais le ton adopté est significatif du gouffre qui s'est creusé entre ces officiers et les partisans du général Gonçalves.

« *Il est nécessaire*, lit-on notamment, *de dénoncer vigoureusement l'esprit fasciste sous-jacent au projet qui, tout en se disant socialiste, aboutira dans la pratique à une dictature bureaucratique dirigée contre la masse inerte et uniforme des citoyens.* »

L'intention est évidente. Il s'agit de présenter une solution politique qui mette un terme au vide du pouvoir. Les auteurs de ce *texte ont* dû précipiter leur démarche quand le premier ministre a annoncé que le gouvernement serait mis en place ce vendredi à midi. Une course de vitesse est engagée. Les modérés doivent très vite gagner le maximum d'appuis pour établir un rapport de forces tel que le chef de l'Etat se trouve contraint d'abandonner son attitude actuelle, hésitante et ambiguë.

La partie semblait gagnée jeudi soir, lorsque l'on annonça que le projet Antunes était soutenu par le *général de Carvalho*. Mais tout était remis en cause deux heures plus tard. Un communiqué démentait, en effet, que le chef du Copcon ait partie liée avec les dissidents. Il condamne, au contraire, leur comportement « *divisionniste et pernicieux pour le processus révolutionnaire* ».

Le président de la République connaissait probablement la détermination du général de Carvalho, et il s'est bien gardé de s'engager seul en cédant aux pressions qu'on exerçait sur lui. La tactique du général Costa Gomes reste l'inconnue majeure de la situation. Il a maintes fois montré, par ses discours devant le pays et face au M.F.A., qu'il partageait les options essentielles des « modérés ». Revenu plus fort de la conférence d'Helsinki, il avait presque « obtenu » la démission du premier ministre, le général Gonçalves. Le lendemain, il proposait pourtant de lui accorder un nouveau « sursis ».

Ces oscillations sèment une certaine confusion parmi les militaires. Les socialistes et les centristes, qui n'ont cessé de se réclamer du président de la République, s'alarment maintenant de ne rien recevoir en retour. La *riposte du directoire à l'initiative* prise par les officiers du groupe Melo Antunes a tout de même surpris. Le chef du Copcon n'a-t-il pas lui-même critiqué récemment sans la moindre nuance l'action du premier ministre, « *marionnette aux mains du parti communiste* » ?

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.

(Lire la suite page 2.)

Sur le fleuve Zaïre

MM. Giscard d'Estaing et Mobutu s'entretiennent du « nouvel ordre économique mondial »

Le président Giscard d'Estaing, qui devait avoir ce vendredi 8 août un entretien de plusieurs heures avec le général Mobutu, au cours d'une *croisière sur le fleuve Zaïre*, avait été accueilli avec enthousiasme la veille à Kinshasa. M. Giscard d'Estaing est accompagné de son épouse, de trois de ses enfants et de MM. Abelin et Ségard, respectivement ministres de la coopération et du commerce extérieur.

Dans le discours qu'il a prononcé au Stade du 20-mai, il a de nouveau insisté sur la nécessité de créer un « nouvel ordre économique mondial » et de pratiquer une coopération « dans le respect des intérêts réciproques ».

A l'issue de son voyage officiel au Zaïre, M. Giscard d'Estaing prendra quelques jours de vacances au Gabon.

De notre envoyé spécial

Kinshasa. — Au cours d'une croisière de près de huit heures ce vendredi 8 août sur le fleuve Zaïre, à bord du navire présidentiel *Kamanyola*, M. Giscard d'Estaing et le général Mobutu Sese Seko devaient engager les entretiens politiques constituant la partie la plus importante de la visite officielle qui s'achève samedi après-midi.

A l'issue du dîner offert par le président de la République zaïroise dans le cadre moderne du mont Ngaliema (ancien mont Stanley), M. Giscard d'Estaing, répondant au toast que venait de porter en son honneur M. Mobutu, avait précisé, pour la deuxième fois en quelques heures, que les grands thèmes des conversations : bilan de la coopération bilatérale en faveur de laquelle « *la France est disposée à un effort accru* », et tour d'horizon international « *du même type* » — le président français a lui-même insisté sur ce point — que celui d'Helsinki.

PHILIPPE DECRAENE.

(Lire la suite page 4.)

M. MARCHAIS PRÉSENTE LES PROPOSITIONS ÉCONOMIQUES DU P.C.F. : Relance de la consommation populaire et nationalisations

(Lire page 20.)

Le fleuve Jaune et le développement de la Chine

I. — Le Henan, berceau des communes populaires

De notre correspondant ALAIN BOUC

Pékin. — A une heure de vol de la capitale, un paysage insolite : au milieu de la plaine où pousse le blé, des coulées de sable, longues de plusieurs kilomètres, parfois seulement de quelques pas, ont envahi les terres, qu'elles zebrent de plages grises et stériles. La campagne porte ainsi depuis des siècles les traces des folies du fleuve Jaune. Celui-ci apparaît, à travers ses divagations, comme un morceau de plaine boueuse, large de quelques kilomètres, et coincé par une série de digues protectrices qui le maintiennent au-dessus des emblavures.

Le quadrillage des champs, les canaux d'irrigation entre les levées plantées de peupliers, où s'étirent les routes et les voies *ferrées, n'effacent pas l'image du* fleuve dévastateur. Ils rappellent, au contraire, la menace de naguère, et, par contraste, illustrent et symbolisent les progrès accomplis ces derniers temps dans le Henan, la province qui, comme son nom l'indique, est « au sud du fleuve ».

Les Henanais sont, selon les dernières statistiques, au nombre de cinquante et un à cinquante-deux millions, en grande majorité des agriculteurs.

Les atlas n'indiquent que trois agglomérations de plus de trois cent mille habitants. Les Henanais récoltent relativement peu : 20 millions de tonnes de céréales, alors que les agriculteurs français, huit fois moins nombreux, obtiennent le double environ. Il faut cependant tenir compte du manque de terres ici, car la productivité à l'hectare (35 quintaux pour le Henan, 40 en France) est presque équivalente. Les résultats chinois sont même remarquables, étant donné que l'agriculture est encore peu mécanisée, et que les engrais font défaut.

Bien qu'étant la première province pour la production de blé, le Henan n'est parvenu à couvrir ses besoins en céréales qu'à une date récente, à la fin de la révolution culturelle, et grâce à un très gros effort qui lui a permis de doubler ses récoltes au cours de la décennie. Il dispose maintenant de quelques excédents, qu'il livre à l'Etat, ce qui constitue en Chine le premier critère d'une production satisfaisante. Une quarantaine de districts, sur la centaine que comprend la province, produisent les 38 quintaux à l'hectare, fixés par le programme national de développement agricole pour les campagnes situées au sud du fleuve Jaune. Les autorités espèrent atteindre l'objectif pour tout le Henan dans *deux ans environ*.

La province a la réputation de fournir le meilleur tabac du pays, et vient en tête pour la production de sésame et de cuir. Chaque district dispose au moins d'une usine d'engrais chimiques, dont la production globale atteint à présent 1 million de tonnes.

Pour un Français habitué à la régularité des saisons et à des lits de rivière bien remplis, une tournée dans les campagnes révèle ici l'ingratitude de la nature. Certains *jours souffle un épouvantable* vent de sable, qui cache le soleil, courbe les arbres, casse les rameaux, affole les herbes et emporte la fine terre arable. Loin des champs bien irrigués des alentours de Chengchou ou de Loyang, des bandes de pierrailles traversent la campagne : ce sont des lits de rivières, qui se gonflent brusquement à la saison des pluies. Car les cataractes de juillet et d'août déversent d'un coup la moitié des eaux pluviales. Là où l'irrigation fait défaut le blé pousse mal. Comme pour illustrer la pauvreté de la plaine, un train passe chargé de fagots de roseaux secs, matière première de quelque usine de papier-carton. Le Henan permet de comprendre pourquoi les Chinois répètent que leur pays est en voie de développement, et qu'il y a encore beaucoup à faire pour assurer sa prospérité.

Dans la montagne, qui couvre 40 % de la province, il faudra encore plus d'acharnement. Lorsqu'on quitte le fleuve Jaune pour *le nord-ouest, on arrive bientôt* sous les pics dénudés des monts Taihang, ces montagnes que le vieux fou Yukong, dans une fable célèbre, avait entrepris de raser avec sa pioche. Comparées à ces paysages désertiques, à ces vallées mortes où chaque racine doit se frayer un chemin entre les pierres, les terrasses abandonnées de Corse ou de Haute-Provence sont bénies par la nature.

(Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

Incident administratif

Les gouvernants algériens sont-ils assez naïfs pour croire que l'excuse de l'incident administratif a la moindre valeur ?

Nul n'ignore que cet enfant qu'ils ont retenu, que ces hommes qu'on a séquestrés, sont les enjeux d'une politique.

Si encore c'était leur politique ! Mais c'est celle d'une histoire qu'ils n'ont pas faite et dont on leur fait supporter les séquelles. Le pouvoir chausse volontiers le faux nez de l'administration irresponsable pour se donner une contenance quand il est à court d'arguments. C'est un autre nom pour la raison d'Etat.

Le pire abus de la raison d'Etat est la nationalité qu'on impose. Quant aux incidents administratifs, tous les charniers du monde sont pleins de leurs victimes.

ROBERT ESCARPIT.

LE FUTUR AUX TROUSSES

Rêves à vendre

Dolorès Grassian n'est pas une inconnue. En 1965, elle a réalisé un court métrage, *la Surface perdue*, qui reçut le grand prix du Festival de Tours. En 1969, après deux autres courts-métrages, elle a révolutionné, pendant une saison, le feuilleton de *télévision* avec *Que ferait donc Faber ?* Pourtant, aujourd'hui, Dolorès Grassian est accueillie comme quelqu'un qui arriverait au cinéma les mains nues. En été, à Paris, ni la critique ni le public ne sont très disponibles pour les œuvres ambitieuses et déconcertantes. *Le Futur aux trousses* en est une. C'est une fable moderne, où la futurologie, science à la mode ces dernières années, est traitée avec une grande dérision. C'est un film drôle mais qui grince. C'est un film qui a été tourné avec des moyens modestes mais *qui, par ses décors (réels)*, par ses scènes de foule, en impose.

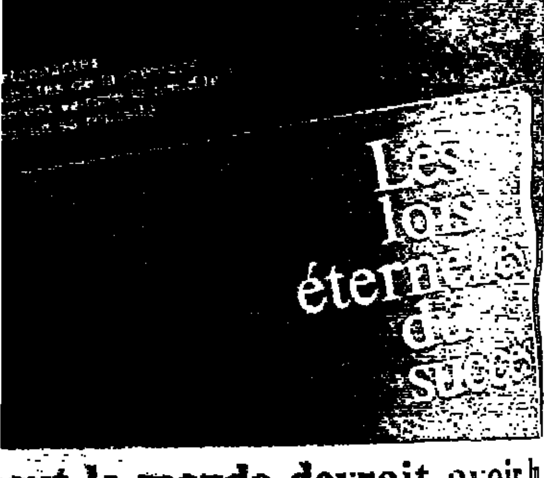
Le Futur aux trousses embarrasse. On va sans doute l'aimer ou le détester, comme *Faber*. Mais comment en parler ? Il ne répond même pas aux idées plus ou moins justes que l'on se fait d'un « film de femme », à travers ceux de Marguerite Duras, Agnès Varda, Michèle Rozier, Liliane Dreyfus ou Liliane de Kermadec. Il ne comporte même pas un grand rôle « féminin » pour Delphine Seyrig ou Jeanne Moreau. On y voit Andréa Ferréol et Rita Renoir dans des personnages épisodiques, *fortement* sexualisés dans leurs rapports avec les personnages masculins.

***

Dolorès Grassian « aggrave encore son cas » en piétinant quelques domaines réservés aux hommes : la technocratie, la publicité, les affaires et le profit. Nous ne prétendrons pas qu'elle a réussi à tout renverser. Mais son film mérite une attention particulière par son audace à contre-courant de la mode. *Le Futur aux trousses* (réalisé en 1974) prend la société française au bord d'une crise économique. Alerté par ses ordinateurs, le P.-D.G. Sermeuze (Bernard Fresson) cherche le moyen de continuer à vendre, à faire des bénéfices.

JACQUES SICLIER.

(Lire la suite page 15.)





DANS UN DOCUMENT SIGNÉ PAR NEUF MEMBRES DU CONSEIL DE LA RÉVOLUTION

Les militaires « modérés » rejettent à la fois le modèle socialiste de l'Europe de l'Est et la social-démocratie occidentale

Un long document, dont nous reproduisons ci-dessous les principaux extraits, a été publié jeudi 7 août à Lisbonne par neuf membres du Conseil de la révolution. Le leader de ce groupe de militaires « modérés » est le major Melo Antunes, inspirateur du programme du Mouvement du 25 avril et ministre des affaires étrangères dans le dernier gouvernement.

Ce document, qui circule actuellement dans les casernes, recueillerait de nombreuses signatures. Selon certaines informations, il aurait obtenu l'adhésion mais non la signature du général Otelo de Carvalho, commandant du Copcon. Cependant, un communiqué du triumvirat militaire, lu à la radio à 4 heures du matin ce vendredi 8 août, condamne « fermement » le document Melo Antunes qui tendrait à empêcher la formation d'un nouveau gouvernement présidé par Vasco Gonçalvès.

Les officiers signataires estiment que le processus révolutionnaire amorcé le 25 avril 1974 a atteint un point crucial. L'heure des choix est arrivée; des options qui doivent être prises avec énergie, en rapport avec l'avenir du pays. Le moment est venu de clarifier les positions politiques et idéologiques, d'en finir une fois pour toutes avec les ambiguïtés créées et renforcées par tous ceux qui, à l'intérieur et à l'extérieur des forces armées, s'emploient à discréditer certains pour mieux imposer leurs propres idées.

Les officiers signataires refusent l'accusation de « divisionnisme » par laquelle on essaie de les dénigrer, allant même jusqu'à suggérer leur expulsion des forces armées. Ils n'abdiquent pas de leur droit de critique, droit qui, en un moment si grave de la vie nationale, est devenu un devoir patriotique.

Le Mouvement des forces armées est né de l'esprit et du cœur d'une poignée d'officiers démocrates patriotes et antifascistes, qui ont décidé de mettre un terme à la longue nuit fasciste et d'ouvrir, avec tout le peuple portugais, un nouveau chemin de paix, de progrès et de démocratie, sur la base d'un programme politique accepté et respecté. On sait comment les grands mouvements populaires ont offert de nouvelles perspectives à la révolution démocratique entreprise le 25 avril 1974. On sait aussi comment, à partir des élections pour l'Assemblée constituante, la voie pour le socialisme est devenue irréversible. (...)

Cependant, malgré la dynamique du processus et l'adhésion populaire, le rythme était trop rapide pour éviter une rupture du tissu social et culturel préexistant. Les formes d'organisation sociale et économique de la petite et moyenne bourgeoisie se sont très vite désagrégées, sans que se soient créées de nouvelles structures susceptibles d'assurer la gestion des unités de production et des circuits économiques et de maintenir le minimum de moralité dans les relations entre tous les Portugais.

Parallèlement, on a noté une progressive décomposition des structures de l'Etat. Des formes sauvages et anarchisantes d'exercice du pouvoir sont apparues un peu partout, jusqu'au sein du M.F.A. Les organisations partisanes les plus expérimentées et avides de contrôler les divers centres de pouvoir ont tiré profit de ce désordre. Le M.F.A., qui s'était d'abord affirmé au-dessus des partis, est devenu de plus en plus prisonnier des manœuvres politiciennes de partis et d'organisations de masses. Il s'est finalement compromis avec un projet politique déterminé qui ne répondait pas à sa vocation initiale ni au rôle que le peuple entendait lui faire jouer.



Les responsabilités historiques en Angola

Le pays est profondément ébranlé. Il sent trahis les grands espoirs que le M.F.A. avait fait naître.

Un fossé qui ne cesse de s'élargir sépare un groupe social porteur d'un certain projet révolutionnaire, mais extrêmement minoritaire (regroupant une partie du prolétariat de la région de Lisbonne et de l'Alentejo), de la presque totalité du pays. Celui-ci réagit brutalement aux changements imposés par une certaine « avant-garde révolutionnaire » qui ne tient pas compte de la réalité historique, sociale et culturelle du peuple.

Nous faisons face en Angola à un problème qui dépassera probablement nos capacités de riposte. On voit grossir un conflit de dimension nationale qui pourrait, à court terme, engendrer des catastrophes et de tragiques conséquences, tant au Portugal qu'en Angola. L'avenir d'une révolution authentique au Portugal est en tout cas compromis par le déroulement des événements en Angola (...).

Tous ces aspects de la vie nationale sont systématiquement escamotés. Ils sont profondément maltraités par bon nombre de moyens de communications sociales, surtout ceux qui, nationalisés, se trouvent soumis à un rigide contrôle partisan.

En conséquence, nous assistons au spectacle dégradant et honteux d'une bonne partie de la population qui cherche dans les bulletins des stations de radios étrangères les informations concernant notre pays.

Comme si cela ne suffisait pas, une projet de loi en préparation prévoit une « commission d'analyse » — pourquoi pas une commission de censure ? — qui servira de fer de lance visant les derniers résistants de la presse libre dans ce pays. (Voir page 3.)

Pour le groupe d'officiers qui jugent aujourd'hui nécessaire de prendre position, il importe de définir le plus clairement possible devant le peuple les diverses instances du pouvoir politique, et, en particulier, le M.F.A. Ainsi, ils tiennent à souligner les points suivants :

● Ils refusent le modèle de société socialiste d'Europe de l'Est vers lequel on serait fatalement conduit par une direction politique qui s'obstine à croire qu'une « avant-garde » appuyée sur une base sociale très étroite fera la révolution au nom du peuple tout entier (...).

Le dirigisme bureaucratique propre au régime totalitaire est nié par tous ceux qui, dans le passé, ont lutté contre le fascisme et qui, en toute continuité, se placent maintenant dans une perspective de lutte contre des nouvelles formes de totalitarisme.

● Ces officiers refusent le modèle de société social-démocrate en vigueur dans beaucoup de pays d'Europe occidentale. Ils considèrent que les grands problèmes de la société portugaise ne peuvent pas être surmontés par la reproduction dans notre pays de schémas classiques du capitalisme avancé (...).

● Ces officiers luttent pour un projet politique de gauche permettant la construction d'une société socialiste — c'est-à-dire une société sans classes, où l'exploitation de l'homme par l'homme serait abolie — à un rythme adapté à la réalité sociale portugaise de telle sorte que la transition s'opère graduellement, sans convulsions, et pacifiquement.

Cet objectif ne sera atteint qu'à la condition d'opposer à la théorie léniniste de l' « avant-garde révolutionnaire », qui impose ses dogmes politiques d'une manière sectaire et violente, l'alternative d'un vaste et solide bloc social d'appui à un projet national de transition vers le socialisme.

Ce modèle de socialisme est inséparable de la démocratie politique. Il doit être construit dans le pluralisme politique avec les partis capables d'adhérer à ce projet national. Ce modèle de socialisme est encore inséparable des libertés des droits et des garanties fondamentales (...).

Ces officiers luttent afin de retrouver l'image originelle du M.F.A., dont l'acceptation unanime n'a duré que pendant la période où il s'est comporté comme un appareil autonome de production politique et idéologique.

Ainsi s'explique le consensus qui s'est formé autour de son programme. Pour la résolution correcte de la crise très grave que le pays traverse, il est indispensable que le M.F.A. s'affirme au-dessus des partis et développe une pratique politique réellement exempte de toute influence partisane. Ainsi seulement seront réunies les conditions nécessaires pour qu'il récupère sa crédibilité et puisse répondre à sa vocation historique d'arbitre respecté et de moteur du processus révolutionnaire (...).

Il est nécessaire de dénoncer vigoureusement l'esprit fasciste sous-jacent aux projets qui, tout en étant présentés comme socialistes, aboutiront, dans la pratique, à une dictature bureaucratique dirigée contre la masse uniforme et inerte des citoyens.

Il est nécessaire de repousser énergiquement l'anarchie et le populisme qui mènent inévitablement à la dissolution catastrophique de l'Etat, dans une phase de développement de la société où l'absence d'Etat rend inviable tout projet politique.

Dans la pratique, il faut trouver une solution au problème de la dispersion des « centres de pouvoir ». Sans un minimum d' « unité de commandement », la direction politique deviendra de plus en plus fluide. Elle flottera perdue sur la mer houleuse des décisions arbitraires d'une 5e division, d'une assemblée du M.F.A., des assemblées militaires *ad hoc*, convoquées d'une manière imprévue et mystérieuse, des cabinets de dynamisation, du Conseil de la révolution, du Copcon, des syndicats, etc. Dans ces conditions, quelle marge de manœuvre restera au gouvernement ? Quelle autorité pourra-t-il avoir ? Aucun plan ne pourra être conçu et appliqué sans un gouvernement capable d'exécuter le projet politique global défini par le M.F.A. et revêtu de l'autorité nécessaire pour se faire obéir.

Chaque jour, chaque heure qui passent multiplient les signes évidents d'une agitation sociale qui tend dangereusement à s'étendre. Le pays risque d'être submergé sous une vague de violence incontrôlée.

Les facteurs permettant la formation d'une ample base sociale d'appui au fascisme s'accumulent. Il est ridicule de dire, comme certaines formations politiques et certains organes d'information le font, qu'il s'agit de « manœuvres de la réaction ». Le mécontentement, le malaise, l'angoisse, sont réels et trop évidents. Leurs causes profondes résident dans les erreurs des décisions politiques accumulées au long des derniers mois ainsi que dans les graves déviations d'orientation pratiquées au sein même du M.F.A.

Il faut reconquérir la confiance des Portugais. **Il faut en terminer avec les appels à la haine, avec les incitations à la violence, avec le ressentiment. Il s'agit de construire une société basée sur la tolérance et la paix, et non sur les nouveaux mécanismes d'oppression et d'exploitation. Cela ne peut être réalisé avec l'actuelle équipe dirigeante, même partiellement rénovée. Elle manque de crédibilité et de capacité à gouverner.**

PLANTU

(Dessin de PLANTU.)

LES NEUF SIGNATAIRES

Capitaine Vasco Lourenço (porte-parole du Conseil de la révolution) ; commandant Canto e Castro (un des principaux organisateurs du mouvement du 25 avril) ; amiral Victor Crespo (ancien haut commissaire du Portugal au Mozambique) ; commandant Costa Neves ; commandant Melo Antunes (ancien ministre des affaires étrangères. Auteur du premier programme du M.F.A. du 25 avril) ; général Franco Charais (commandant en chef de la région Centre) ; général Pezerat Correia (commandant en chef de la région Sud) ; capitaine Sousa Castro ; major Vitor Alves (ambassadeur itinérant).

Les manifestations anti-communistes se multiplient dans le Nord et le Centre

Le général de Carvalho est conspué à Porto

Lisbonne (A.F.P.). — Le Copcon a invité la population du nord du Portugal « *à rejeter les incitations à la violence de la part des agitateurs, afin d'éviter des affrontements avec les forces militaires qui sont à ses côtés pour la construction d'une société plus juste et plus heureuse* ».

Ce communiqué fait suite à la réunion, jeudi 7 août, au quartier général de la région Nord, à Porto des commandants des diverses unités présidée par le chef de l'état-major de l'armée de terre, le général Carlos Fabiao, en présence du commandant du Copcon, le général Otelo Saraiva de Carvalho et du commandant de la région, le général Eurico Corvacho.

Le communiqué précise qu'au cours d'un « *débat animé* », les participants ont examiné la « *capacité opérationnelle des forces militaires récemment renforcées par une compagnie de fusiliers marins* ». « *Ceci*, ajoute-t-il, *accordera un répit aux troupes de cette région, nettement épuisées physiquement et psychologiquement, en raison de leur action, nuit et jour, dans plusieurs points chauds du Nord.* »

Le communiqué souligne que les attaques de permanences politiques ne résolvent rien et peuvent « *provoquer des affrontements entre le peuple et le M.F.A., ce qui ne pourra qu'avantager les ennemis du peuple* ». « *Le peuple du Nord n'est en aucune manière réactionnaire*, ajoute-t-il, *mais il est mécontent d'une révolution qui n'a pas encore su aller à la rencontre de ses intérêts réels et légitimes.* »

Des incidents ont éclaté jeudi à Porto devant le local où le général de Carvalho était en réunion. Plusieurs centaines de manifestants ont crié : « *Le peuple n'est plus avec le M.F.A. !* » La jeep du général a été lapidée. La police militaire a dû intervenir pour frayer un chemin aux officiers à l'issue de la réunion.

Deux camions de fusiliers marins sont arrivés jeudi soir 7 août à Fafe, dans le nord du pays, où de nouveaux incidents, plus graves que les précédents, avaient eu lieu mercredi soir. Assiégés par la foule rassemblée autour de leur local, des militants communistes avaient tiré sur les manifestants faisant un mort et cinq blessés. Jeudi soir, deux cents personnes se sont à nouveau massées devant la permanence du P.C. en injuriant les fusiliers marins, armés de matraques et de grenades lacrymogènes, qui avaient pris position.

D'autres incidents se sont multipliés au cours des dernières quarante-huit heures dans les régions du Nord et du Centre. Mercredi soir, à Bombarral, à 70 kilomètres de Lisbonne, les permanences du parti communiste et du Mouvement de la gauche socialiste ont été attaquées et mises à sac. A Porto-da-Espada, près de la frontière espagnole, la permanence du Mouvement démocratique portugais (proche du P.C.) a subi le même sort, de même que la permanence du P.C. de Cantanhede, près de Coimbre. Dans cette dernière localité, la garde nationale a dû évacuer les militants communistes injuriés et menacés par la foule.

La rupture est totale

(Suite de la première page.)

Ce sont bien là les reproches que formulent les « modérés ». En condamnant l'attitude « *incorrecte, indisciplinée et contraire à l'éthique militaire d'un groupe d'officiers... dont l'attitude divisionniste renforce l'escalade réactionnaire* », le directoire a choisi d'affronter une opposition dont les atouts sont loin d'être négligeables.

Il faut noter que parmi les signataires du « manifeste » figurent deux généraux aux très importantes fonctions : le général Franco Charais, commandant de la région militaire du Centre, et le général Pezarat Correia, son homologue pour la région sud. Ils ne se sont sans doute pas engagés à la légère, non plus que le capitaine Salgueiro Maia, qui commande, à Santarem, l'école de cavalerie, unité d'élite du Copcon. Sa prise de position se trouve désormais en contradiction flagrante avec celle de son supérieur direct, le généra de Carvalho. Les divisions au sein des forces armées se manifestent ainsi de plus en plus ouvertement.

Le général Vasco Gonçalves a reçu à temps l'appui de ses deux pairs au sein du triumvirat pour pouvoir annoncer enfin un gouvernement que l'on attend depuis un mois. Mais que pourra faire ce gouvernement, constitué essentiellement de militaires et de techniciens civils ? Minoritaire face aux pays, contesté au sein de l'armée avant même d'exister, il part aujourd'hui avec bien peu d'atouts.

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.

DES MOTIONS DE DÉFIANCE AU GÉNÉRAL VASCO GONÇALVES CIRCULENT DANS LES CASERNES

Lisbonne (A.F.P.). — Des officiers de la région nord du Portugal auraient signé une motion de défiance au général Vasco Gonçalves et demandé une restructuration de l'assemblée du M.F.A. et la dissolution de la cinquième division de l'état-major général au cours d'une réunion au quartier général de Porto, les 31 juillet et 1er août.

C'est ce qu'affirme le *Jornal do Comercio*, repris par plusieurs quotidiens de Lisbonne. Ce journal croit savoir que le général Eurico Corvacho, commandant de la région Nord, aurait présenté cette motion aux « *instances appropriées* » lorsqu'il est venu la semaine dernière à Lisbonne.

Les officiers de la région Nord se déclarent en total accord avec le discours prononcés par le président Costa Gomes devant la dernière assemblée du M.F.A. Au cours de cette allocution, le président avait souligné que le peuple ne suivait plus et qu'il fallait définir un rythme pour la révolution. Selon le *Jornal do comercio*, ils auraient par ailleurs approuvé une motion déjà signée à Mafra par une cinquantaine d'officiers d'infanterie.

Dans cette motion, il était demandé la dissolution de la cinquième division de l'état-major général, chargée de l'information et de la propagande et qui est considérée comme proche des communistes.

Les officiers de Mafra demandaient également une restructuration de l'assemblée du M.F.A. donnant une plus large place aux délégués de l'armée de terre au détriment de la marine, jugée plus à gauche. Ils avaient également voté en faveur d'une limitation des pouvoirs de l'assemblée à un rôle consultatif, exigé à l'unanimité que le vote y soit secret et enfin (avec 1 seule voix contre) déclaré qu'ils « *ne voyaient pas d'inconvénient au départ du premier ministre* ».

Ces mêmes idées avaient été reprises ensuite par le capitaine Vasco Lourenço, porte-parole du Conseil de la révolution, devant l'assemblée de l'armée de terre qui s'était tenue dans une ambiance houleuse, à la veille de l'assemblée du M.F.A. Le capitaine Vasco Lourenço avait alors déclaré : « *Quand je vois que, pour faire avancer la ligne que nous défendons, convaincus que nous sommes de détenir la vérité, nous serons amenés à envisager chaque jour davantage la nécessité d'avoir recours à une ferme répression contre le peuple, je dis non.* »

Le bruit court par ailleurs que des motions analogues circuleraient dans les unités du centre du pays, dépendant du général Franco Charais, et du sud, dépendant du général Pedro Julio Pezarat.

● *La Banque du Portugal* va prendre des mesures pour mettre un terme à l'exportation illégale de capitaux. Dans un communiqué publié jeudi 7 août, la banque affirme que le volume de ses billets vendus à l'étranger pendant les six premiers mois de l'année atteint 1 000 600 000 escudos (270 millions de francs), soit plus que le total de l'année 1974.

Un gouvernement Vasco Gonçalves entraînera le pays vers un socialisme de misère

écrit M. Mario Soares au président Costa Gomes

M. Mario Soares a adressé au président de la République, M. Costa Gomes, une lettre dont nous publions les extraits suivants :

« Votre Excellence est pleinement consciente de la gravité de la situation, comme le prouve son discours devant la dernière assemblée du M.F.A. Avec des mots qui pourraient avoir été utilisés par nous, socialistes, Votre Excellence a affirmé ce que le parti socialiste répète depuis plusieurs mois (...) Votre Excellence sait que le Portugal est au bord de l'abîme et que la révolution d'avril peut être en voie d'être trahie (...) Simplement, après votre discours, tout s'est passé comme s'il n'avait pas été prononcé (...).

» A la fin d'un mois de crise gouvernementale, Votre Excellence se prépare à sanctionner avec son autorité de président de la République un gouvernement ultra-minoritaire sans crédibilité qui ne représentera même pas aujourd'hui 18 % de l'électorat portugais, un gouvernement, sinon de communistes, du moins de crypto-communistes ou d'éléments qui leur sont étroitement associés (...).

» Votre Excellence a passé sous silence la proposition du parti socialiste de constitution d'un gouvernement de salut national. Elle n'a pas tenté de réunir les dirigeants des partis progressistes et des différentes factions du M.F.A. afin de tenter, d'un commun accord et autour d'un programme commu (...), de « vaincre la crise et de sauver la révolution » (...).

» Il s'agit, monsieur le président, de ne pas laisser tuer une à une les libertés et, avec elles, l'espérance de millions de Portugais. Qui peut nourrir des illusions sur la signification réelle des vols de Republica *et de* Radio-Renaissance *?*

« Les prisons sont plus pleines qu'au temps du fascisme »

» Votre Excellence sait aussi bien que nous qu'un gouvernement constitué par le général Vasco Gonçalves — qui s'accroche obstinément au pouvoir comme un autre Salazar et est, comme lui, convaincu d'être un « sauveur » — n'est pas en mesure de résoudre la plus grande partie des graves problèmes qui affligent notre peuple. Bien au contraire. Cela contribuera à aggraver la tragédie de l'Angola, donnera un nouvel élan au séparatisme aux Açores, exacerbera les divisions des Portugais, désintégrera le M.F.A., consommera l'isolement international du Portugal, accentuant la dépendance de notre pays à l'égard d'un bloc déterminé de nations, conduira à un certain type de capitalisme d'Etat, dirigiste, autocratique, autarcique, bureaucratique, entraînant le pays nécessairement vers ce que nous définissons comme un socialisme de misère.

» Le général Gonçalves prétend faire croire au pays que le dilemme qui se présente est celui de la révolution : une, démocratique, ou-Nous, socialistes, qui sommes révolutionnaires, nous refusons ce faux dilemme. Ce qui est en jeu, ce sont deux conceptions différentes de la révolution : une démocratique, ouverte à de nouvelles expériences autogestionnaires et de démocratie de base ; l'autre, totalitaire, basée sur un appareil autocratique et bureaucratique de parti unique, liberticide, autarcique et concentrationnaire.

» [Le gouvernement Gonçalves] ne pourra survivre, même à court terme, sans suivre une politique fortement répressive. Votre Excellence sait que les prisons de ce pays sont pleines, beaucoup plus et avec autant d'irrespect pour les droits fondamentaux qu'au temps du fascisme.

» La répression engendre toujours un cercle vicieux. Il est nécessaire d'expliquer les causes profondes de cette subite vague de violence, et le phénomène de véritable rejet national dont sont victimes le P.C.P. et ses satellites. Ne serait-ce pas parce que, qui sème le vent récolte la tempête ?

» Votre Excellence sait mieux que personne qu'une dictature communiste militaire n'a aucune espèce de viabilité au Portugal, parce que le peuple portugais est massivement contre, parce que le M.F.A. est divisé, parce que, isolés de l'Europe, et sans fortes connections avec le tiers-monde, l'Union soviétique et les pays communistes ne sont pas en condition, ni ne veulent payer la facture de nos considérables déficits.

» Votre Excellence a l'autorité nécessaire pour imposer une solution de bon sens. Faites usage de cette autorité avant qu'il ne soit trop tard. Ne laissez pas l'irrémédiable arriver. »

LE C.D.S. DEMANDE UNE PRIORITÉ ABSOLUE POUR LES RÉFORMES ÉCONOMIQUES

Lisbonne (A.F.P.). — Le président du Centre démocratique et social (droite modérée), M. Freitas do Amaral, a déclaré jeudi matin 7 août au cours dune conférence de presse à Lisbonne que le Portugal « *se trouve au bord de l'abîme* ».

« *Ceux qui nous gouvernent*, a-t-il dit, *sont responsables du vide politique actuel qui peut déboucher, soit sur un contre-pouvoir, c'est-à-dire un coup d'Etat, soit sur l'installation du pouvoir dans la rue.* »

M. Freitas demande la formation d'un gouvernement sur la base des résultats des élections du 25 avril, le M.F.A. se limitant à une fonction d'arbitrage. Il demande également que la priorité absolue soit donnée à la politique économique sur la *réforme* des institutions. « *Ou bien on laisse fonctionner un système d'économie de marché avec l'appui massif du Marché commun, ou bien on se dirige rapidement vers un système communiste avec l'appui massif de l'Union soviétique* », a déclaré le président du C.D.S.

LA SITUATION AU PORTUGAL

...rupture est totale

DES MOTIONS DE DÉFIANCE AU GÉNÉRAL VASCO GONÇALVES CIRCULENT DANS LES CASERNES

...asco Gonçalves entraînera ... socialisme de misère

...s au président Costa Gomes

DEUX POINTS DE VUE

Le socialisme militaire

par JEAN BOULÈGUE (*)

DEPUIS l'accession de l'armée portugaise au pouvoir, on a trop souvent considéré les factions qui la divisent (et coexistent au sein du triumvirat) comme si elles tendaient vers des régimes civils. En fait, pour le Mouvement des forces armées, il n'a jamais été question que de choisir entre différentes formes de régime militaire. Il vient d'en donner une preuve en récusant la souveraineté d'une Assemblée dont il avait octroyé l'élection. Si maintenant la tendance hâtivement qualifiée de gauchiste devait l'emporter, elle décevrait tout autant la fraction de l'extrême gauche qui place ses espoirs dans l'armée pour instaurer la démocratie directe des travailleurs. C'est mettre entre parenthèse le désir de pouvoir des officiers.

Certes, le M.F.A. est tout à fait capable d'accélérer le processus de collectivisation de l'économie, mais il est vraisemblablement bien peu disposé à renoncer à son pouvoir au profit de nouveaux responsables issus d'instances de base (à moins d'y être contraint par les travailleurs et les soldats, et ce serait alors une autre révolution). S'il laisse se développer des comités de travailleurs, c'est seulement afin d'éliminer les partis et toute organisation civile centralisée et d'asseoir ainsi le pouvoir de l'armée qui coordonnerait et tiendrait en tutelle ces comités.

Ce qui est en question, c'est donc un nouveau type de régime « socialiste » dans lequel l'armée, c'est-à-dire les officiers, prendrait la place tenue ailleurs par la bureaucratie. Les officiers, promus cadres de la nation entière, n'auraient qu'à transférer dans cette situation nouvelle l'idéal militaire traditionnel du chef juste et désintéressé guidant avec bienveillance des hommes soumis et dévoués.

La convergence d'une option économique et collectiviste et de ce qu'il y a de plus archaïque dans l'idéologie militaire n'est pas un fait nouveau. Dans toutes les armées se manifeste une tendance, souvent confuse, à réaliser l'amalgame entre, d'une part, l'aspiration à la justice sociale et, d'autre part, la fidélité à une conception aristocratique de l'autorité et le désir de l'étendre sur la société tout entière.

La gauche, voire l'extrême gauche, surprises de se découvrir une convergence avec des officiers qu'elles connaissent mal, en viennent à oublier ce qui les sépare d'eux. Ainsi l'engouement de *Libération* pour le général Otelo de Carvalho prolonge-t-il les illusions de François Mitterrand sur l'armée française : *« L'armée, ou plus exactement, car c'est d'eux qu'on parle, la majorité des officiers, n'éprouvent aucun sentiment d'allégeance à l'égard du capitalisme... Ils ne servent pas l'argent qu'ils n'ont pas, qu'ils n'aiment pas. »* (*L'Unité*, 28 septembre 1973).

Il est bien vrai, en effet, que, depuis Vigny, de nombreux officiers ont toujours contesté la société bourgeoise, le monde de l'argent. Et ils l'ont fait en tant qu'officiers, par référence à cette autre société qu'est l'armée, société communautaire, « conviviale » et aussi autoritaire, aristocratique. Contestation antibourgeoise donc, mais à partir d'une structure et de valeurs féodales.

Jusqu'à présent, cette contestation s'orientait généralement vers des solutions de droite, traditionalistes ou fascisantes. La convergence actuelle avec le courant socialiste ne doit pas faire illusion : les officiers progressistes empruntent au socialisme une organisation économique, mais leur sens de la hiérarchie et leur désir d'étendre leur autorité sur la société civile ne les différencient pas des militaires de droite. Marx avait bien repéré une semblable convergence entre passéisme et prétention révolutionnaire, lorsqu'il définissait la notion de « socialisme féodal » (*le Manifeste*). Il serait temps de prendre conscience de la notion d'un « socialisme militaire ».

(*) Maître-assistant d'histoire.

Portugal ou Italie ?

par HUGUES PORTELLI (*)

DEPUIS un an maintenant, l'attention de l'opinion publique française et de celle de gauche en particulier est dirigée par l'ensemble des mass media vers le Portugal et tous les événements politiques qui s'y déroulent sont scrutés et soupesés comme si l'avenir de la France en dépendait. Bien entendu, le caractère spectaculaire des événements, le violent contraste entre communistes et socialistes portugais, la présence en France d'une forte colonie portugaise nous rendent le drame portugais particulièrement familier et son dénouement, quel qu'il soit, aura un impact profond. Mais il est non moins évident que si l'ensemble de ces mass media s'est retrouvé unanime pour disserter sur le Portugal, c'est que la vie politique de ce pays permettait à chacune des tendances politiques françaises de se conforter dans ses croyances ou dans ses préjugés. A droite, en montrant ce que donnait l'union de la gauche ou du moins le gouvernement en commun des socialistes et des communistes, au bout de quelques mois de pouvoir. A gauche, en révélant que les vieux démons du stalinisme, d'un côté, de la social-démocratie, de l'autre, n'étaient pas encore tout à fait morts et qu'un contexte international à nouveau tendu pourrait les faire renaître facilement.

Pourtant rien ne permet de comparer ces deux pays. D'un côté, un pays encore misérable, sous-développé et dépourvu de matières premières, où le monde rural et analphabète est dominant. De l'autre, un pays riche, industrialisé, moderne, même si la crise économique érode sa prospérité.

Rien ne permet non plus de comparer la vie politique et idéologique. D'un côté, un peuple sorti de cinquante ans d'obscurantisme et où l'Eglise est encore celle de Pie XII et de la Contre-Réforme, où l'armée à recrutement petit-bourgeois est la principale force politique organisée, où le parti communiste sort de cinquante ans de clandestinité, tel qu'il y était entré, ignorant comme l'Eglise, la fin de la guerre froide et la mort de Staline, où le parti socialiste est dirigé par des exilés qui ont connu en Europe l'exemple du parlementarisme et qui voudraient le transposer sans délai dans un pays où le pouvoir est au bout du fusil. De l'autre, une vie culturelle où la laïcité a définitivement imprégné la conscience collective, où l'Eglise a depuis longtemps réalisé son aggiornamento, où l'armée ne risque pas d'être soupçonnée de gauchisme et où les partis sont solidement enracinés dans la tradition parlementaire et démocratique.

Rien donc ne permet de justifier ces comparaisons quotidiennes.

Ne serait-on pas, par contre, plus avisé, d'étudier avec attention les bouleversements de tous ordres que connaît l'Italie et qui, pour être pacifiques, n'en sont pas moins fondamentaux ?

Car, dans ce pays où les traditions religieuses, culturelles et politiques ont toujours été les plus proches des nôtres, la gauche aussi est en train de prendre le pouvoir. Certes, aucun coup d'Etat, aucun plébiscite ne s'y est déroulé, et pourtant le principal pouvoir politique, le pouvoir local, est entre ses mains, et l'ensemble de la vie intellectuelle bascule sous son hégémonie. Bien que n'ayant pas encore le pouvoir gouvernemental, la gauche italienne est déjà dominante dans l'opinion et la vie quotidienne italiennes. Des élections régionales ont suffi pour authentifier un bouleversement qui aura demandé six ans de luttes. Car, si, aujourd'hui, Milan, Turin, Gênes, Florence et Bologne sont dirigées par la gauche — demain Rome et Naples, — si dans la moitié du pays cette gauche est au pouvoir et dans l'autre moitié omniprésente, c'est que pendant six ans le mouvement ouvrier italien, au fur et à mesure des luttes sans précédent qu'il a menées, a réussi à remodeler complètement ses organisations politiques et syndicales, à redéfinir ses méthodes, et ainsi à agréger autour de lui, la majorité des salariés, des étudiants et des intellectuels.

L'Italie est, en effet, le pays où le parti communiste est le plus puissant parce que le plus démocratique et le mieux enraciné dans les traditions nationales, où le parti socialiste, à l'exemple du parti de François Mitterrand, est en train de retrouver rapidement une identité compromise, croyait-on, pour toujours, où l'extrême gauche la plus puissante et surtout la plus intelligente d'Europe, a compris que son rôle n'était pas de croître sur les cadavres des organisations traditionnelles mais de les pousser à l'unité et à la restructuration grâce à une hégémonie idéologique et militante.

Voilà l'exemple italien, plus riche, plus neuf, plus démocratique que l'exemple portugais, un exemple italien dont la gauche française, en mal de « modèle », ferait bien de s'inspirer pour peu qu'elle redécouvre que l'unité commence à la base, que la démocratie commence dans ses organisations et que le pouvoir doit être d'abord à l'imagination.

(*) Maître-assistant en science politique à l'université de Paris X Nanterre.

LA C.I.A. CHERCHE A « CRÉER LE CHAOS » affirme un ancien agent des services de renseignements américains

Dans une « Lettre au peuple portugais », qui devrait être publiée, cette semaine, M. Philip Agee, qui fut un agent de la C.I.A. pendant douze ans avant de quitter celle-ci pour des raisons de conviction politique, affirme que l'agence de renseignement américaine cherche actuellement à *« créer suffisamment de chaos pour justifier une tentative de reprise du pouvoir par de soi-disant modérés »*.

Dans cette lettre, dont des extraits ont été publiés le vendredi 8 août dans le quotidien *Libération*, M. Agee affirme que le chef d'antenne de la C.I.A. à Lisbonne se nomme John S. Morgan, cinquante et un ans, et qu'il figure sur la liste officielle des diplomates en poste dans cette capitale ; il nomme huit autres agents américains, parmi lesquels trois d'entre eux, des cadres opérationnels (*case officers*), contrôleraient chacun dix ou quinze agents portugais.

Selon M. Agee, le but de la C.I.A. serait de s'infiltrer dans l'armée portugaise, de s'informer sur ce qui se passe au sein du Mouvement des forces armées et d'*« entretenir les conflits, les jalousies et autres divergences »*.

[Après avoir été agent de la C.I.A. à Quito et à Montevideo, M. Philip Agee est devenu un farouche adversaire de celle-ci. Il estime qu'il a été abusé lorsqu'il y est entré, croyant s'engager à servir « l'idéal démocratique du monde libre », alors que, selon lui, la C.I.A. ne sert en fait que l'impérialisme américain dans ce qu'il y a de plus brutal et d'inacceptable. M. Agee est l'auteur d'un livre paru en Angleterre sous le titre « Inside the Company : C.I.A. Diary », qui doit paraître en septembre aux éditions du Seuil. La C.I.A. a essayé d'empêcher la parution du livre aux Etats-Unis, près avoir affirmé que M. Agee était un agent du K.G.B. de Cuba.]

Selon un projet de loi sur la presse

DE FORTES AMENDES POURRAIENT ÊTRE INFLIGÉES AUX JOURNAUX COUPABLES DE « POSITIONS CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES ».

Un projet de décret-loi sur la presse, qui pourrait être soumis très prochainement à l'appréciation du Conseil de la révolution, prévoit la création d'une commission militaire chargée du contrôle des informations publiées. Cette commission pourrait infliger des amendes allant jusqu'à 500.000 escudos (83.000 FF) et décider la suspension jusqu'à un maximum de 180 jours de toute publication en infraction.

Ce projet de décret-loi, dont certains journaux portugais ont publié le texte, aurait été élaboré par le commandant Correia Jesuino, ministre de la communication sociale. Il s'appuie sur le programme d'action politique du Conseil de la révolution, que considère que la construction du socialisme au Portugal exige une « transformation des mentalités » et une « mobilisation » qui ne peut se faire que grâce à une politique de l'information adéquate.

Cette « commission d'analyse des moyens de communication sociale » dépendrait directement du Conseil de la révolution et serait composée uniquement de militaires nommés par le Conseil. Parmi les infractions pouvant entraîner des sanctions, le projet cite : la divulgation de nouvelles fausses ou tendancieuses, la manipulation de nouvelles, la violation du droit des citoyens à l'information, notamment par « la négligence face à l'obligation de sensibiliser les populations aux grandes tâches nationales » et, enfin, l'adoption systématiques de positions contre-révolutionnaires.

Aucune révolution authentiquement populaire n'est possible hors de l'hégémonie du prolétariat

ÉCRIT M. ZARODOV DANS LA « PRAVDA »

Nous reproduisons ci-dessous les principaux passages de l'article de M. Zarodov, membre suppléant du comité central du P.C. soviétique et rédacteur en chef de la revue internationale des partis communistes « Problèmes de la paix et du socialisme », publié dans la « Pravda » du 6 août, et dont nous avions cité quelques extraits dans « le Monde » du 8 août. Sous le titre « La stratégie et la tactique léniniennes de la lutte révolutionnaire », l'auteur analyse un ouvrage de Lénine, « les Deux Tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique », publié il y a soixante-dix ans, au moment de la première révolution russe de 1905. M. Zarodov note d'abord : « Il est question surtout de la Russie dans le livre (de Lénine). Mais la portée des conclusions léniniennes est universelle... Lénine développe la théorie du passage de la révolution bourgeoise démocratique à la révolution socialiste, une théorie qui a tracé l'unique voie correcte à la pratique révolutionnaire. »

« L'idée de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution bourgeoise démocratique, *écrit M. Zarodov*, a été à la base de la formulation — nouvelle pour le marxisme — de la question du caractère, des forces motrices et des perspectives de cette révolution. Lénine a montré avant tout que l'hégémonie du prolétariat transforme la révolution en une révolution en une révolution authentiquement populaire car la classe ouvrière intervient pour la cause de tout le peuple, à la tête de tout le peuple. En même temps, le combat pour la démocratie est le prologue de la révolution socialiste. C'est pourquoi il est inadmissible de sous-estimer les formes démocratiques de lutte. Lénine a indiqué : *« Qui veut aller au socialisme par une » autre route que celle du démocra- » tisme politique en arrive inévitable- » ment à des conclusions stupides et réactionnaires. (...) »*

» Ces paroles sont une condamnation foudroyante de ceux qui, de la droite, calomnient les communistes, en les présentant comme des « *ennemis de la démocratie* », et de ceux qui versent de l'eau au moulin de la réaction, en avançant des mots d'ordre gauchistes sur le « *socialisme immédiat* ». Une autre conclusion très importante de Lénine est qu'entre l'étape démocratique et l'étape socialiste de la révolution, il n'y a pas, à l'époque moderne, de « mur » d'interruption dans le temps dont les révolutionnaires seraient obligés de tenir compte. Au contraire, les problèmes de ces deux étapes sont étroitement liés ; ils peuvent même être résolus en même temps.

(...) » Dans les conditions actuelles, aucune révolution authentiquement populaire n'est possible hors de cette hégémonie (du prolétariat). C'est précisément le rôle dirigeant du prolétariat qui crée la possibilité d'une victoire dans la lutte pour la démocratie. (...)

» Lénine a montré — et c'était aussi une notion nouvelle dans le marxisme — que l'établissement de la dictature révolutionnaire et démocratique du prolétariat et de la paysannerie constitue la condition *sine qua non* de la victoire de la révolution démocratique.

» Selon Lénine, l'essence de classe d'une telle dictature est déterminée par le fait qu'elle représente la domination politique des travailleurs dans la société, au sein de laquelle les rapports capitalistes dans le domaine économique ne sont pas encore surmontés. Le caractère révolutionnaire de cette dictature réside dans le fait qu'elle réprime par la force la résistance de la réaction, qu'elle assure la réalisation des revendications démocratiques du peuple. Son caractère démocratique réside dans le fait qu'elle exprime la volonté et les intérêts de la majorité du peuple travailleur, et qu'elle résout au maximum les problèmes posés par l'étape démocratique de la lutte. Une telle dictature est l'incarnation directe de l'idée authentique du pouvoir populaire, ou, comme l'a dit Lénine, de l'autocratie du peuple, laquelle est le levier essentiel qui permet d'assurer le passage de la révolution à l'étape socialiste.

» La dictature révolutionnaire et démocratique du prolétariat et de la paysannerie, créée par les masses elles-mêmes agissant activement « à la base », assure à son tour l'appui et la direction du mouvement de ces masses « au sommet ». Cette pensée léninienne, qui appréhende l'essence authentique des phénomènes du développement social, dément pleinement les conceptions opportunistes encore à la mode à présent et qui présentent les choses comme si la conquête des leviers du pouvoir ne doit être pour le prolétariat et son parti qu'un objectif final, résultat d'on ne sait quel référendum national, lequel pourrait seul, prétend-on, exprimer la volonté de la majorité.

« La majorité n'est pas arithmétique mais politique »

» Pour Lénine et les léninistes, l'appui sur la majorité populaire a toujours été le premier des commandements de la stratégie et de la tactique révolutionnaires. Cependant, pour eux, cette majorité n'est pas arithmétique mais politique. Il s'agit de la majorité révolutionnaire qui ne résulte pas seulement de la création d'organes représentatifs et élus du pouvoir, mais qui apparaît dans le cours des actions révolutionnaires directes des masses populaires, de leur activité politique indépendante, débordant les normes routinières de la vie « pacifique » établies en conformité avec les règles bourgeoises. Chaque pas dans le développement de la révolution, soulignait Lénine, « *réveille la masse et l'attire avec une force irrésistible précisément du côté du programme révolutionnaire, en tant que seule expression conséquente et intégrale de ses intérêts vitaux réels* ». (...)

» La créativité révolutionnaire des masses a donné aussi naissance à des formes de pouvoir populaires telles que les soviets dans notre pays ; et à la démocratie populaire dans les pays de l'Europe centrale et du Sud-Est.

» Quelle que soit l'appellation donnée au gouvernement formé par le peuple quelles que soient les formes de lutte par lesquelles il a été établi (l'expérience a montré que ce ne doit pas être obligatoirement une insurrection armée, la voie pacifique est également possible et les marxistes l'estiment préférable), l'objectif, lui, est unique : assurer, non pas en paroles mais en faits, non pas par la proclamation de mots d'ordre, mais par la création de conditions permettant de les mettre en pratique, la réalisation de la politique du prolétariat, des masses travailleuses, par le canal du pouvoir d'Etat.

(...) » Une des lignes essentielles de l'opportunisme a toujours été et est encore à présent, de présenter les choses comme si le parti du prolétariat ne devait pas avoir une position politique propre dans le mouvement démocratique général. Les mencheviks russes voulaient limiter l'activité révolutionnaire du parti, l'appelaient à la « modération », à une direction « civilisée » *(koultournoï)* de la lutte du prolétariat, qui ne toucherait pas le pouvoir de la bourgeoisie. Seulement ainsi, affirmaient-ils, le parti pourra-t-il conserver son indépendance de classe dans la révolution bourgeoise et ne pas détourner la bourgeoisie en l'effrayant de cette révolution.

Pas d'« unité à tout prix »

» Les conciliateurs contemporains ne se soucient pas, même en paroles, de l'autonomie du parti prolétarien. Ils voudraient la dissoudre dans une organisation idéologiquement amorphe, dans n'importe quelle union, créée selon la formule « *l'unité à tout prix* ». Mais leur logique est la même, c'est la logique menchevik. A leur avis, le caractère même du mouvement démocratique général ne permet manifestement pas que le parti de la classe ouvrière aille au-delà des revendications qui conviennent à tous ses participants, y compris les plus instables et les moins conséquents. De là les appels adressés aux communistes pour qu'ils soient « modérés », c'est-à-dire, en langage politique clair, qu'ils restent à la queue du mouvement au lieu de marcher.

» (...) Lénine a montré que l'indépendance du parti de la classe ouvrière est déterminée par sa capacité de marcher à l'avant de toutes les autres forces sociales et de les diriger ; comme par la mesure dans laquelle il réussira à imprimer « l'empreinte prolétarienne » à la lutte révolutionnaire démocratique générale des masses. La tâche de l'avant-garde politique de la classe ouvrière, notait Lénine, est d'élever par ses mots d'ordre la petite bourgeoisie révolutionnaire et républicaine et, particulièrement la paysannerie au niveau du démocratisme conséquent du prolétariat.

» On a accusé périodiquement les communistes dans le passé comme à présent, en prétendant que pour eux les accords politiques conclus avec d'autres partis ainsi que la politique d'alliance de classes — n'est rien de plus qu'une manœuvre conjoncturelle. Il suffit de lire *les Deux Tactiques de la social démocratie dans la révolution démocratique*, il suffit de confronter les idées de ce livre avec la ligne pratique des bolcheviques dans les trois révolutions russes pour s'en convaincre : déjà au début du siècle, le léninisme avait prouvé, en pratique et en théorie, que, précisément, le parti prolétarien, et lui seul, est capable de mener le plus honnêtement, le plus fermement, le plus conséquemment la lutte pour les objectifs politiques et sociaux avancés en tant que plate-forme des forces démocratiques unies.

» (...) L'histoire révolutionnaire de notre temps a confirmé la force vitale de la ligne léniniste dans la stratégie et la tactique de la classe ouvrière. Dans les révolutions socialistes victorieuses, la supériorité totale de cette ligne sur le menchévisme, le trotskisme et autres variantes russes et internationales de l'opportunisme a été prouvée. Une application conséquente de cette ligne par les partis marxistes-léninistes a permis de transformer le mouvement communiste international en la force politique la plus influente du monde moderne. »

AFRIQUE

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU ZAIRE

AUTOPORTRAIT SUR IT 1

« Je suis le chef »

Mon premier représente le savoir occidental ; mon second le pouvoir traditionnel ; mon troisième la force et la puissance. Mon tout incarne l'authenticité africaine en la personne du président Mobutu Sese Seko, dont Jean-François Chauvel nous présentait, jeudi soir sur IT 1, l'autoportrait.

Des trois objets dont il ne se sépare jamais, les lunettes, la canne sculptée, la toque de léopard, ce sont les premières qui contribuent le plus à modeler le personnage. Larges et carrées, avec leur épaisse monture de corne, elles donnent à celui qui les porte l'air d'un professeur inquiétant et imbu de son importance, enseignant formé à l'école des bons Pères et qui sait parfois être séduisant. Il a pu suivre leurs leçons dès son plus jeune âge, étant fils du cuisinier d'un missionnaire. Il les a retenues ; les animateurs chargés dans les villes et les campagnes de diffuser l'évangile « mobutiste » ont de curieux airs de prédicateurs. Les foules qu'ils rassemblent, sages et pieuses, entonnent avec ferveur les répons à la gloire du général-président, fondateur du Mouvement populaire de la révolution.

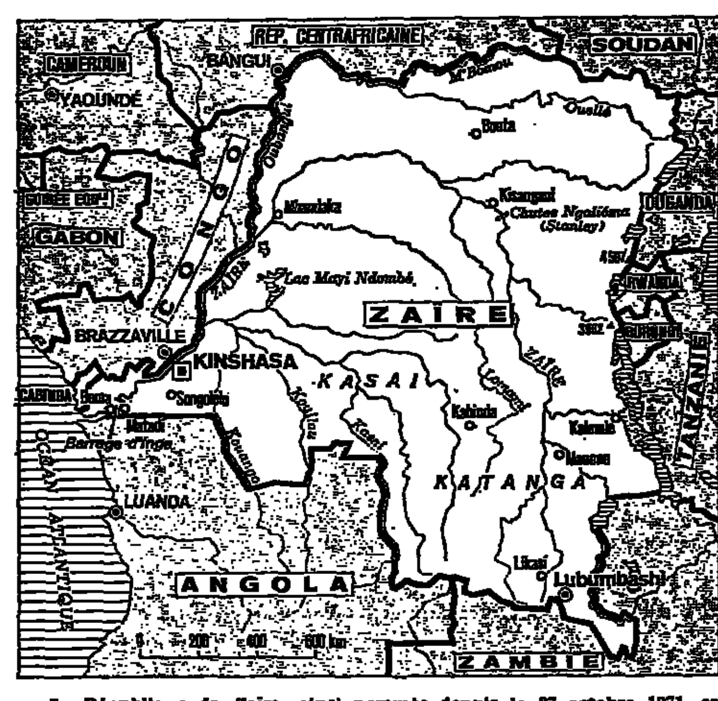
« Mobutu le Créateur », « Mobutu le Bâtisseur. » *Oui, répond avec une calme assurance l'intéressé :* « Je suis le chef. J'aime être aimé de mon peuple. Se savoir aimé, ça fait plaisir. On se tuerait pour ça. » *Il était prédestiné. C'est pour cela d'ailleurs que sa mère le préférait à ses autres enfants. Il n'avait pas alors encore changé son nom par souci d'authenticité. Il s'appelait Joseph Désiré.* « Votre chef c'est Joseph. Vous devez l'écouter », *devait dire sa mère avant de mourir. Il est écouté maintenant par vingt-quatre millions d'hommes.*

« On riait de nous. Maintenant le monde nous prend au sérieux », *déclare le président Mobutu, en évoquant les pages sombres de la « congolisation » (1), le drame du tribalisme. Plus jamais cela.* « J'ai réussi », *affirme-t-il, et les images de ces foules dansant et chantant, se dandinant en cadence et scandant le mot* « discipline » *peuvent laisser penser qu'il a raison.*

Mais est-ce bien cela, « éduquer » un peuple, et ce genre d'enseignement fondé sur le culte de la personnalité peut-il survivre à celui qui l'a instauré ?

DANIEL JUNQUA.

(1) On regrettera à ce propos le caractère sommaire des vues et explications fournies par le réalisateur sur l'histoire tumultueuse de l'indépendance du Congo, notamment sur les circonstances de l'assassinat de Lumumba.



La République du Zaïre, ainsi nommée depuis le 27 octobre 1971, est l'Etat le plus vaste et le plus riche de l'Afrique centrale. Il couvre 2 345 000 kilomètres carrés et, avec 9 165 kilomètres de frontières terrestres, jouit donc d'une position géographique privilégiée. Comptant quelque 24 millions d'habitants pour la plupart d'origine bantoue, le Zaïre, « second pays francophone du monde » pour ce qui est de la langue officielle, compte de très nombreuses langues vernaculaires et plus de deux cent cinquante groupes ethniques. La moitié des habitants sont christianisés, les autres pratiquant les rites animistes. Le taux d'urbanisation, le plus élevé d'Afrique, atteint 24 %.

Les ressources du sous-sol sont immenses. La plus importante est le cuivre, dont le pays est le sixième producteur mondial avec 500 000 tonnes. Le Zaïre est aussi le premier producteur mondial de cobalt, le huitième de manganèse, le neuvième d'étain. Il se classe au premier rang pour le diamant industriel. Le potentiel hydroélectrique est évalué à 13 % du potentiel mondial.

LES DISCOURS

M. Giscard d'Estaing : solidariser nos développements mutuels

Devant les dizaines de milliers de Zaïrois venus l'acclamer jeudi au stade du 20-Mai à Kinshasa, M. Giscard d'Estaing a notamment déclaré :

« L'Afrique a jadis donné naissance à l'humanité. Elle lui apporte aujourd'hui, elle lui réserve encore plus pour demain, des trésors de fraternité, de beauté et de vie. Je rends témoignage à l'africanité de la famille humaine. (...)

» Mon salut s'adresse, à travers vous, à un grand peuple, et à l'homme d'Etat éminent qui le conduit.

» Votre nombre, l'étendue de votre territoire, la profusion de vos ressources naturelles vous destinent au premier rôle.

» Encore faut-il que vous sachiez rester vous-même et que, tout en bâtissant une nation moderne, vous préserviez votre âme collective, qui est le plus précieux de tous vos biens.

» C'est le chemin que le président Mobutu Sese Seko vous a tracé ici même, dans ce magnifique stade du 20-Mai, en proclamant le « recours à l'authenticité » *dans son discours du 30 décembre 1971.*

» Dans ce lieu, qui est le symbole de l'avenir du Zaïre, je salue votre nation, votre volonté d'authenticité et le président Mobutu, qui incarne si complètement l'une et l'autre.

» Je vous exprime aussi l'amitié de la France.

» Non pas une amitié lointaine, distraite ou seulement faite de paroles, mais une amitié proche, attentive et agissante. Une amitié pour l'action (...).

» D'abord pour que le droit des peuples, de tous les peuples, à disposer librement d'eux-mêmes soit partout et complètement respecté (...).

» La France sait qu'elle peut compter dans cette voie sur l'amitié agissante du Zaïre comme il peut compter sur la sienne. Mais il faut agir également pour un nouvel ordre économique international.

» L'ordre ancien s'enfonce dans le passé. La France n'avait pas attendu qu'il soit ébranlé pour dénoncer ses injustices, en particulier envers des pays comme le vôtre, dont la richesse réside d'abord dans les matières premières. Aujourd'hui la France se hâte d'entreprendre l'édification d'un ordre nouveau plus stable, plus honorable et plus juste. Appelés à limiter leurs désirs matériels, les pays développés doivent apprendre à partager.

» Dans le dialogue et la concertation mondiale nécessaire le Zaïre et la France ont un rôle capital à jouer. Notre entente exemplaire qui s'est manifestée sur ce sujet, il y a quelques mois, me donne la certitude que sur ce sujet notre amitié s'emploiera au service de tous les peuples.

» Agir enfin pour notre développement commun. De la part de mon pays, il ne s'agit pas d'une offre d'assistance, mais d'une proposition de solidarité.

» La France propose aux pays d'Afrique, et d'abord à ceux qui ont en commun avec elle une même culture et une même langue, de solidariser leur développement mutuel, dans le respect de leurs intérêts réciproques, de leur personnalité authentique et de leur dignité (...). »

Le général Mobutu : le pays de l'authenticité est ami du vôtre

La réponse du président Mobutu a été très brève. Il a déclaré :

« L'accueil qui vous sera partout réservé ne doit pas vous étonner, car vous venez de fouler le sol d'un pays accueillant, hospitalier, ami du vôtre, bref le pays de l'authenticité.

» Les entretiens que nous aurons ensemble scelleront d'une façon définitive, j'en suis convaincu, les bonnes relations qui existent déjà si heureusement entre la France et le Zaïre. Encore une fois, monsieur le président, vous êtes au Zaïre chez vous, France Oye. (oye signifie vive), Giscard Oye, Zaïre Oye, Amitié France-Zaïre Oye. »

Le chef de l'Etat zaïrois devait évoquer, lors du dîner qu'il offrait dans la soirée au président français, ses vues sur la façon d'organiser la coopération entre les deux pays.

Il a souligné qu'il n'y aurait peut-être pas de *« marché du siècle »* pour les industriels français au Zaïre, mais qu'en tout cas il s'engageait à protéger et garantir « scrupuleusement » leurs investissements.

Critiquant les autres pays européens dont les chefs d'Etat ne se donnent jamais la peine de faire de déplacement *« dans les capitales africaines, préférant y dépêcher leurs ministres ou secrétaires d'Etat »*, il a fait remarquer que ce voyage au Zaïre du président Giscard d'Estaing était son quatrième sur le continent — après la République Centrafricaine, l'Algérie et le Maroc — en l'espace d'un peu plus d'un an, témoignant par là son attachement à la terre africaine.

Le général Mobutu a mis tout particulièrement l'accent sur les similitudes entre son pays et la France, *« la France au cœur de l'Europe, le Zaïre au cœur de l'Afrique, pays qui ont un rôle important à jouer, le vôtre en Europe, le nôtre en Afrique »*.

Rappelant que son pays avait *« une fois et demie »* la taille de l'Europe des Neuf, le général, tout en soulignant que la coopération franco-zaïroise *« se porte très bien »*, a laissé entendre que beaucoup plus pourrait être fait, car le Zaïre est *« un pays qu'il faut développer, ouvert à la coopération et à la compréhension »*.

***

Dans sa réponse, le président Giscard d'Estaing a assuré : *« La France, en ce qui la concerne, est disposée à un effort accru qui pourra naturellement s'étendre au domaine de la coopération, mais aussi, et pour répondre à vos besoins, au domaine des investissements. »*

AU STADE DU 20-MAI

« Giscard oyé ! »

Aux cris de « *Giscard oyé !* » (« *Vive Giscard* »), cent mille personnes dans les tribunes pleines à craquer du stade du 20-Mai, plus d'un million de personnes sur le trajet entre ce stade et le Palais de marbre, où il réside durant son séjour, ont ovationné le président français durant sa première journée en terre zaïroise.

Pourtant, quelques heures avant que Concorde ne se pose sur le terrain de Ndjili, la plupart des artères de la capitale zaïroise, qui compte deux millions d'habitants, soit près du dixième de la population totale du pays, étaient désertes. *Ce coup de baguette magique* est l'effet d'un encadrement permanent, doublé dans ces circonstances d'une véritable mobilisation générale accompagnée de sanctions sévères frappant toute « *absence non motivée* ».

Au Zaïre, où tout citoyen est, dès sa naissance, membre du parti unique, le Mouvement populaire de la révolution, l'accueil d'un chef d'Etat étranger ne soulève aucune difficulté particulière. L'efficacité des « *animateurs* », des militants et des militantes a, de longue date, *fait ses preuves. Aussi la part* de spontanéité reste-t-elle mince dans ce genre de démonstration. Du moins peut-on affirmer que le gouvernement zaïrois attache beaucoup d'importance à la visite de M. Giscard d'Estaing et qu'il entend le faire *savoir sans équivoque.*

La foule zaïroise a donné à ses hôtes officiels un spectacle de haute qualité. Les chants, les onomatopées, la reprise en chœur des slogans, s'accompagnaient *d'une symphonie somptueuse* de couleurs : vert, jaune, rouge du drapeau national, des pagnes des militantes, de l'abacos (1), costume local porté par les hommes, chamarrures des uniformes des officiers supérieurs, bonnets en imitation de léopard de la fanfare présidentielle, reflets fauves des sauvagines revêtant les danseurs de tribus de l'intérieur, bigarures des cimiers de végétaux et des *baudriers de perle des guerriers* tutsis de l'Est.

Les chœurs avaient peine à se faire entendre au milieu des cris, sifflets, commandements des animateurs, *du martèlement d'un sol* piétiné par des dizaines de milliers de personnes, des sonorités des cuivres, timbres des cymbales, du rythme des tam-tams et des balafons et du mugissement des guitares électriques. S'exaltant dans de savan*tes figures chorégraphiques ou* en répétant les slogans du « mobutisme », la population de la capitale a fait la démonstration éclatante de l'efficacité de l'endoctrinement politique auquel elle est soumise et, simultanément, témoigné d'une fierté *nationale que ne soupçonnaient* certainement ni l'ancien colonisateur belge ni la plupart des *anciens colonisés.* — Ph. D.

(1) Paradoxalement, abacos est l'abréviation de la formule « à bas le costume » (européen).

Les entretiens des deux chefs d'Etat

(Suite de la première page.)

Devant plusieurs milliers d'invités conviés, aux accents syncopés de musiques locales ou au rythme martial de marches militaires, à goûter la subtilité de l'« *authenticité* » zaïroise en matière culinaire, le président français a à nouveau rendu un vibrant hommage à son interlocuteur, affirmant son « *admiration profonde pour l'œuvre personnelle* » réalisée au Zaïre depuis l'accession du général Mobutu au pouvoir. Propos d'autant plus chaleureux qu'ils faisaient écho à une brève allocution du président zaïrois, au cours de laquelle ce dernier avait dressé un parallèle entre la France et le Zaïre, entre son action et celle de son invité. « *votre rôle en Europe, le mien en Afrique...* ».

Déjà, au stade du 20 Mai, l'ancien stade Roi-Baudouin, à proximité duquel éclatèrent les émeutes qui donnèrent, en 1959, le signal de la décolonisation M. Valéry Giscard d'Estaing avait, jeudi après-midi, à l'occasion de son premier discours officiel, donné le ton qu'il entendait imprimer à l'ensemble de sa visite.

Un moratoire des dettes

Comme à Bangui lors de la conférence africaine de novembre dernier, le président de la République a pu adopter immédiatement la terminologie de ses interlocuteurs. De même qu'il avait donné au maréchal Bokassa du « *cher parent* » et du « *président à vie* », c'est d'un vibrant « *citoyen président* » qu'il salua le général Mobutu.

En matière de coopération, la France entend surtout jouer un rôle d'incitateur ou d'initiateur. Les dimensions du pays, l'étendue de ses ressources et la puissance de sa démographie ne permettant pas aux investisseurs français d'intervenir aussi directement et aussi complètement qu'en d'autres Etats africains francophones, ce sont surtout des études destinées aux grandes institutions financières internationales que les sociétés françaises réaliseront à l'intention du Zaïre. Des périmètres de recherche vont être concédés au Bureau de recherches géologiques et minières (B.R.G.M.) au Shaba, l'ancien Katanga, mondialement réputé pour l'importance exceptionnelle de ses gisements miniers. Un institut Pasteur doit également être créé dans la capitale zaïroise. Enfin, ce qui est très important pour un pays dont, a dit le général Mobutu, « *les meilleurs amis se reconnaissent dans les moments difficiles* », la France va permettre aux Zaïrois, par la conclusion d'un moratoire, d'étaler le remboursement de leurs dettes pour les aider à faire face aux conséquences de la chute brutale des cours du cuivre.

A propos de l'instauration du « *nouvel ordre économique* » qu'il préconise, M. Giscard d'Estaing rencontrera une large compréhension, *puisque son hôte lui* a personnellement réaffirmé que le Zaïre soutient toutes les initiatives tendant à une telle évolution.

En ce qui concerne l'Angola, les échanges de vues seront d'autant plus intéressants que la proclamation le 1er août, à Kampala, de l'indépendance de Cabinda semble gravement hypothéquer *l'avenir de ce territoire portugais*, déjà sérieusement compromis par les rivalités qui s'y déchaînent. *Tandis qu'on parle ici d'un accord* secret aux termes duquel, en échange d'un appui militaire plus *étendu, consenti par le Zaïre au* Front national de libération de l'Angola (F.N.L.A.), de M. Holden *Roberto, ce dernier laisserait aux* Zaïrois les mains libres à Cabinda, on s'interroge sur ce que pourrait être *le choix du président de la* République française face à l'attitude des dirigeants de la République populaire du Congo et des dirigeants du Zaïre, candidats les uns et les autres à la succession du Portugal à Cabinda. Il est vrai que, dans la mesure où la petite enclave dont les immenses réserves pétrolières suscitent mille convoitises reste, pour l'instant placée sous le contrôle du Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.), ces spéculations semblent prématurées.

PHILIPPE DECRAENE.

Ouganda

● LE PRESIDENT IDI AMIN DADA a confirmé le jeudi 7 *août* qu'une *série d'attentats* à la bombe avait eu lieu en Ouganda peu avant l'ouverture du « sommet » de l'Organisation de l'unité africaine. Il a accusé la Tanzanie, le Botswana et la Zambie, qui avaient boycotté les travaux, d'avoir été les instigateurs de ces attentats. — *(Reuter.)*

CORRESPONDANCE

Une image travestie

Dans une lettre ouverte à M. Giscard d'Estaing, le responsable à Paris du Mouvement national congolais (M.N.C.), parti clandestin d'opposition qui se réclame de la mémoire de Patrice Lumumba, écrit :

Oui, monsieur le président, il sera beau le spectacle de ces hommes, de ces hommes et de ces enfants qui vous acclameront, chanteront et danseront ; oui, elles seront belles les images de reportage de votre voyage que les *Françaises et les Français* regarderont devant leur petit écran. (...) Nous venons demander au *peuple français et à son président* de s'unir moralement un seul instant au vrai Zaïre que le *président de la République* française n'aura pas l'honneur de visiter et de voir : le Zaïre du peuple en dénuement, *sans droits sociaux*, sans *routes*, sans hôpitaux ni dispensaires, sans écoles viables, un peuple affamé. (...)

Ce que nous demandons avec insistance est que le peuple français et vous même transcendiez le spectacle protocolaire de cette visite pour partager moralement l'indigence de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qui ne demandent pas encore la réduction des inégalités sociales, mais cherchent le minimum nécessaire pour la survie et pour la sauvegarde de leur dignité humaine.

Par cette lettre, nous voulons tout simplement, dans un esprit de solidarité humaine, inviter le peuple de *France et vous-même*, à compatir moralement à la misère de tout un peuple appauvri par la volonté d'un seul homme, qui vit les yeux tournés vers la table de l'opulence et attend désespérément d'accéder aux miettes.

Le Rassemblement démocratique du peuple congolais, dit zaïrois, vous souhaite bon *voyage*. Son seul vœu est que vous puissiez dire au peuple zaïrois, fût-ce *par votre regard et la mesure de* vos propos, qu'au-delà de contraintes diplomatiques, vous sentez, vous apercevez et vous compatissez à son sort travesti par une image internationale folklorique, cynique et ironique.

AMÉRIQUES

Pérou

Reprise des relations diplomatiques avec la France

De notre envoyé spécial

Lima. — La reprise des relations diplomatiques interrompues en juillet 1973 entre la France et le Pérou a été annoncée à Lima, le jeudi 7 août. Le Pérou entendait protester contre les essais nucléaires français dans le Pacifique. Cette *action* avait été justifiée par des réactions hostiles de l'opinion publique devant les expériences *atomiques de Mururoa* et Fangataufa. La population craignait que le choc des explosions ne provoque un ébranlement des couches terrestres : en 1970, un très violent tremblement de terre avait suivi de quelques heures un tir atomique français. Beaucoup de Péruviens avaient établi un lien de cause à effet entre les deux événements, et cela bien que des secousses sismiques de plus ou moins grande ampleur soient ici ressenties presque quotidiennement.

Paradoxalement, les relations étaient demeurées cordiales. Le gouvernement péruvien n'a jamais autorisé des manifestations hostiles à la France.

Celle-ci, de son côté, a maintenu, et même légèrement augmenté, sa *coopération* avec *son* partenaire sud-américain.

Le volume des échanges commerciaux entre les deux pays avait sensiblement augmenté depuis la rupture. Ceux-ci, il est vrai, ne représentaient que 1 % environ des transactions extérieures péruviennes en 1973. Les exportations françaises avaient doublé l'an dernier et devraient encore doubler cette année.

La décision de renouer avec Paris est justifiée, à Lima, par le fait que la France ne procède plus désormais qu'à des essais nucléaires souterrains. Mais on peut penser que le Pérou a également été conduit à accélérer la reprise des relations en raison de l'isolement que lui valent, parmi ses voisins sud-américains les plus proches, ses options révolutionnaires.

JEAN-PIERRE CLERC.

AFRIQUE

Angola

Le chaos et la panique surgissent après le repli des garnisons portugaises

De notre envoyé spécial

Luanda. — L'armée portugaise est en train d'évacuer les garnisons qu'elle occupe encore à l'intérieur de l'Angola. Abandonnés à eux-mêmes, des civils portugais et d'autres réfugiés tentent de fuir le banditisme et les combats qui se développent. Sur les routes, l'exode prend maintenant des proportions alarmantes, des dizaines de milliers de gens pris de panique cherchant désespérément à éviter les brasiers qui s'allument un peu partout.

A Nova-Lisboa, la deuxième ville du pays, les réfugiés n'étaient « que » vingt-deux mille mardi. Mais leur flot ininterrompu — deux mille par jour — ne semblait pas prêt de tarir, dans une ville qui ne peut en abriter que quinze mille dans des conditions décentes, et où la situation est tendue, les trois mouvements nationalistes y étant solidement retranchés. Six mille de ces réfugiés sont venus par camions ou en voiture de Malanje, agglomération dévastée par les combats entre le M.P.L.A. et le F.N.L.A., et où des corps se décomposent en plein air.

Dans le sud de l'Angola, l'armée portugaise s'est déjà retirée de Serpa-Pinto, localité située à 200 kilomètres de la frontière avec la Namibie. Affolée par l'extension des pillages, une partie de la population se serait réfugiée dans les baraquements abandonnés par les militaires. L'évacuation de la garnison portugaise de Luso, une ville de l'Est, serait en cours. Celle de Carmona, dans le Nord, vient de se terminer (*le Monde* du 8 août), et un convoi de mille deux cents camions et voitures a pu gagner Luanda mercredi.

« *Les drames plus pénibles ne seront pas connus avant longtemps*, nous explique un informateur bien placé. *Les gens se paniquent et vont s'enfermer dans le premier bâtiment qu'ils voient, celui d'une ferme ou d'une usine. Ils y restent parfois cinq jours sans ravitaillement et, quand ils se déplacent, pour fuir une explosion, c'est souvent pour tomber sur une autre. Le repli des forces portugaises, qui laissent derrière elles beaucoup d'Européens, ne fait qu'accélérer le processus de multiplication des réfugiés.* »

On s'est battu ces derniers jours non seulement à Malanje, mais aussi à Silva-Porto, agglomération de la région de Nova-Lisboa, et à Benguela, petite ville proche du port de Lobito, à 300 kilomètres environ au sud de Luanda. Il semble qu'à Lucala, nœud de communications situé à 180 kilomètres à l'est de la capitale, les forces de M. Neto (M.P.L.A.) aient réussi à stopper l'avance d'une colonne du F.N.L.A. venue du Nord. La guerre a également éclaté en bordure de l'enclave de Cabinda, dont l'aéroport est fermé. La population fuit ces combats qui opposent généralement les forces du M.P.L.A. à celles du F.N.L.A. Mais les réfugiés s'inquiètent tout autant du banditisme qui se développe dans les zones d'insécurité. Des centaines de personnes, en majorité des Européens, sont ainsi portées disparues. « *Un frère ou un oncle se présente au service intéressé. Il explique que son parent a pris telle route tel jour et n'a jamais reparu. S'il a de la chance, une enquête sera menée. On retrouvera peut-être une voiture criblée de balles ou circulant avec une fausse plaque d'identité. S'il a encore plus de chance, on retrouvera peut-être aussi des papiers d'identité ou même un coupable qui conduira l'enquêteur sur le lieu où il a enterré sa victime...* », nous dira, avec amertume, un témoin.

Des centaines de familles sont séparées par les combats. Deux mille civils auraient déjà cherché refuge en Namibie et ce mouvement vers le Sud ne fait que s'amplifier. Benguela, désormais entièrement contrôlée par le M.P.L.A., comptait mardi six mille réfugiés et Lobito près de trois mille. Or le choléra sévit déjà à l'état endémique dans le port disputé de Lobito, et la nourriture manque dans la région.

Une tragédie plus grave encore se déroule dans les deux provinces de l'Angola, celle de Zaïre et de Uige, où la famine s'étend. Affectée par cinq années de sécheresse, cette région est passée sous le contrôle du F.N.L.A. et a accueilli une centaine de milliers de réfugiés du Zaïre limitrophe depuis le début de l'année. Mais le ravitaillement alimentaire se faisait auparavant à partir de Luanda. Depuis que la route de la capitale est coupée à la hauteur de Caxito, la famine s'est étendue à toute la côte septentrionale.

En l'absence de tout espoir de paix, le conflit angolais est donc en train de prendre, surtout depuis quelques jours, une dimension dramatique. « *Dès que l'armée portugaise se retire, la population se panique* », nous dira un observateur. Les autorités font ce qu'elles peuvent pour aider les réfugiés, mais la paralysie du gouvernement de transition n'arrange rien. L'aide humanitaire demeure cruellement limitée en dépit des appels renouvelés de la Croix-Rouge internationale.

La perspective d'une intensification des combats est acceptée par tout le monde. Le F.N.L.A., *qui contrôle le nord du pays, ne* semble pas avoir renoncé à marcher sur Luanda. Le pire semble encore à venir. L'Angola divisé se transforme maintenant en un champ de bataille que l'armée portugaise, apparemment peu disciplinée, quitte sur la pointe des pieds avec l'intention de ne conserver que quelques têtes de pont provisoires sur la côte, notamment à Luanda.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

ASIE

Le fleuve Jaune et le développement de la Chine

(Suite de la première page.)

Mais la pauvreté présente parfois des avantages. Lorsqu'ils occupaient la Chine, les Japonais ne se risquaient guère dans ces hameaux perdus auxquels ne menait aucune route. Bien plus tôt que dans la plaine, les paysans s'y organisèrent en guérilla. Les propriétaires fonciers, incapables de faire respecter leurs droits sans l'appui de la police, perdirent très vite leurs terres et allèrent vivre en ville. Libres sur les pentes ingrates des Taihang, les ruraux ont vite compris qu'ils ne pouvaient progresser qu'en transformant la montagne et ses vallées et que, pour cela, tous devaient unir leurs forces.

La pauvreté contraint au progrès

Ce n'est pas un hasard si, dans les monts Taihang, pays du vieux Yukong — celui qui « déplaçait les montagnes » — sont apparues tant d'unités modèles. Le dénuement contraint au progrès et à la réussite, le besoin commun crée la solidarité. Au Shansi, sur le versant occidental, il y a Tachai, le modèle national, sur lequel beaucoup a déjà été écrit. A l'est, au Henan, c'est Linhsien et son canal du Drapeau rouge, dans la falaise, et, plus au sud, *Huihsien. La population est assez nombreuse (sept cent mille habitants à Linhsien, et cinq cent cinquante mille à Huihsien)* pour conserver aux districts modèles leur caractère représentatif de l'effort national.

Il y a vingt-cinq ans, le district de Huihsien, enfermé dans ses montagnes, était parmi les plus pauvres du pays. Un hectare de cailloux et de sable y fournissait moins de 10 quintaux de céréales. La bonne terre manquait, l'eau encore plus. Le doublement des récoltes obtenu au cours des dix premières années restait insuffisant. D'autant qu'aucun progrès ne fut enregistré après le Grand Bond en avant. Comme en bien d'autres régions, la nouvelle mobilisation des énergies ne survint qu'avec la révolution culturelle.

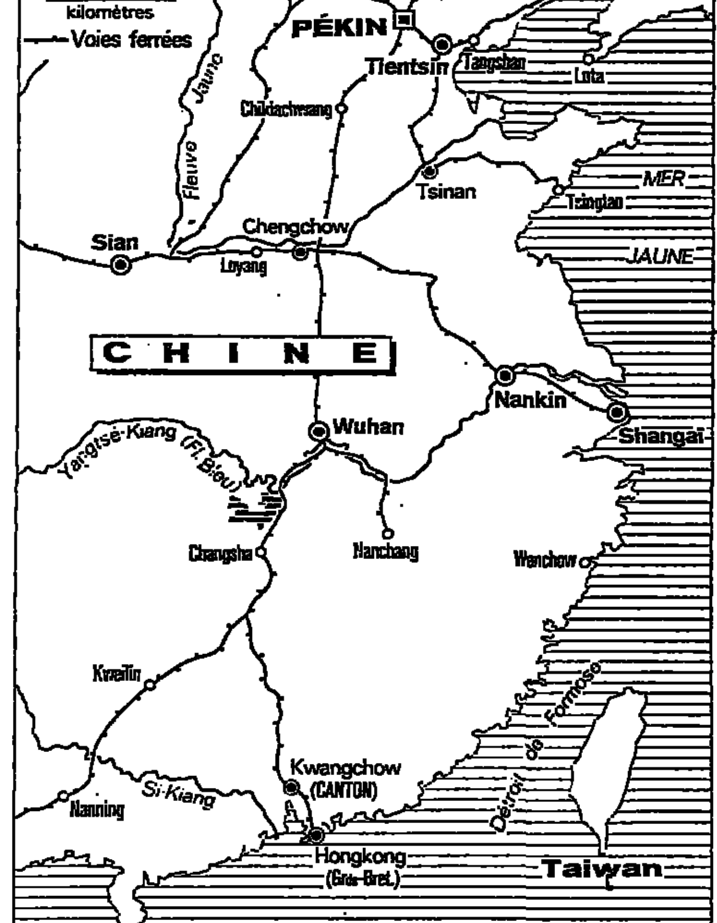
Les champs et les pierres

Le travail accompli depuis force l'admiration. De dix à vingt mille personnes — les effectifs variant selon les années et les saisons — furent affectées à l'équipement. Il s'agissait d'abord d'accumuler les eaux de pluie. Trente-six réservoirs de petites et de moyennes dimensions retinrent les eaux des rivières en amont. Les paysans aménagèrent huit cent soixante étangs, creusèrent seize mille puits. Ils s'efforcèrent de dompter les eaux souterraines, enterrant parfois les barrages à 15 mètres de profondeur, amenant ensuite le précieux liquide dans des réservoirs de surface, ou le faisant courir dans des tunnels jusqu'aux terres à irriguer.

Le résultat est saisissant. Dans la commune dite de « l'eau jaune », une plage de cailloux voisine, dans la vallée profonde, avec des champs de blé à haut rendement. L'humus comme l'eau ont été trouvés sous les pierres. Qui remonte la gorge a le regard arrêté par une masse de pierre et de béton haute de 90 mètres : le barrage de la Porte-de-pierre, édifié en trois ans et dix mois, non pas avec des grues et des camions mais avec des brouettes, par deux mille huit cents personnes, dont un groupe de jeunes filles de vingt ans à peine, « les jeunes filles de pierre ». Celles-ci achèvent le chantier et « cassent » un dernier morceau de montagne pour installer une petite centrale hydraulique.

Parmi les tâches accomplies, citons encore 2 600 kilomètres de canaux (en ciment ou en pierre), cinquante-six aqueducs pour amener l'eau à travers les petites plaines, cinq mille puits profonds, équipés de pompes pour faire monter l'eau souterraine des basses vallées dans la montagne ; l'épierrage de 370 hectares de déserts caillouteux, 18 000 hectares de champs en terrasses à la manière de Tachai, 600 kilomètres de routes, sept cents ponts et 4 700 mètres de tunnels. Un petit train à voie étroite transporte les paysans et leurs productions, et dessert l'usine d'engrais. L'épargne collective a permis l'installation de quarante-cinq usines et l'achat de trois cent soixante-dix-huit petits tracteurs.

Plus les villageois produisent, plus ils investissent, et l'équipement croît bien plus vite que la production, une fois assurée la satisfaction des besoins essentiels. Les usines s'installent au village, et, peu à peu, comme nous l'avons constaté au Henan, au Kuangtong ou encore près de Shanghai, la part des revenus de l'agriculture diminue au profit des recettes procurées par l'industrie, l'artisanat ou le commerce, et elle diminue parfois au point de devenir minoritaire. Cette évolution correspond à la vocation de la commune populaire qui doit diversifier la société rurale et l'industrialiser.



La première commune de Chine

C'est au Henan qu'est née officiellement la commune populaire. Exactement à Chiliying, près de Hsinhsiang, un certain 6 août 1958. Il y avait là, auparavant, juxtaposées, les coopératives de production des villages et l'administration civile du canton. Les coopératives avaient du mal à coordonner leurs initiatives, par exemple pour creuser un canal d'intérêt commun, tracer une route qui empiéterait sur les terres de plusieurs d'entre elles. Leur production et leurs revenus, de trop faible volume, ne permettaient guère de supporter les lourdes charges de la mécanisation. La division des comptabilités compliquait les échanges : sur quelles bases fallait-il troquer les pioches du forgeron de la coopérative A contre les tables du menuisier de la coopérative B ?

Au printemps de 1958, des coopératives se regroupèrent pour les travaux d'hydraulique et la réparation des outils de tavail. Creuser dans les mêmes tranchées pour répondre au même besoin d'eau par le même canal favorisa l'apparition d'un esprit collectiviste. Le 4 juillet 1958, les cinquante-six coopératives fusionnèrent entre elles et avec les bureaux cantonaux. Comment nommer ce conglomérat économico-administratif ? Les idées divergeaient à Chiliying : « *Coopératives associées* » du Drapeau rouge, « *commune populaire communiste* », suggéraient certains, « *commune de construction du communisme* », proposaient d'autres, en faisant observer que la Chine n'est pas encore entrée dans la période communiste. Enfin, le 3 août, l'accord se fit sur « *commune populaire* », comme armée *populaire* de libération, banque *populaire* de Chine, milice *populaire*. Le lendemain, les paysans accrochèrent un grand panneau à l'entrée du bourg : « *Commune populaire de Chiliying.* » Le 6 août, le président faisait une tournée d'inspection, observa le panneau, réfléchit, et dit à mi-voix : « *Commune populaire... oui, c'est une bonne manière de dire.* » Le terme depuis est resté, pour un total de soixante-quinze mille unités rurales environ.

Dix-sept ans ont passé. Il y eut bien des vicissitudes. Le Henan, où avait soufflé plus fort qu'ailleurs le « vent de communisme » lors du Grand Bond en avant ne croit plus aux récoltes-miracles, au doublement de la productivité en deux ans. Les paysans et les fonctionnaires savent maintenant d'expérience que la croissance agricole suppose la transformation des sols, laquelle exige de longs et pénibles efforts. Si, dans deux ans, *on atteint l'objectif des* 38 quintaux-hectare que des cadres exaltés avaient promis en 1958 pour l'année suivante, ce sera une grande victoire. Elle supposera la maîtrise des eaux à travers la province, étape décisive vers l'agriculture à haut rendement, après l'élimination des calamités naturelles et le domptage du fleuve Jaune, réalisés au cours des deux dernières décennies.

ALAIN BOUC.

Prochain article :

LE MONSTRE DE BOUE

PROCHE-ORIENT

Jordanie

Au cas où Washington maintiendrait son refus

Le roi Hussein menace d'acheter des missiles à ses « amis soviétiques »

Amman. — Le roi Hussein de Jordanie a lancé, jeudi 7 août, un avertissement aux Etats-Unis affirmant qu'il pourrait s'adresser à l'U.R.S.S. si ces derniers refusaient de livrer les quatorze batteries de missiles anti-aériens Hawk qu'il leur a commandées.

« *Il s'agit pour nous de voir cette commande honorée entièrement, ou, autrement, trouver une alternative*, a dit le roi. *Or, celle-ci n'existe pas en Europe, ce qui fait que, probablement, nous devrons nous adresser à nos amis soviétiques.* »

Les propos du souverain hachémite semblent écarter la possibilité d'un achat de matériel militaire en Grande-Bretagne ou en France si le Congrès américain continue à bloquer le marché conclu entre la Jordanie et les Etats-Unis pour une valeur de 350 millions de dollars (1,5 milliard de francs).

Le roi Hussein a également laissé entendre que des conseillers soviétiques pourraient venir en Jordanie s'il se décide à commander un système anti-aérien en U.R.S.S. « *Nous préférons*, a-t-il dit, *envoyer nos officiers en stage à l'étranger, mais si nous devons recevoir ici des conseils d'experts, nous le ferons pour une période limitée.* »

Le roi Hussein devait encore dire : « *Le problème est de savoir à qui nous parlons ? Est-ce au premier ministre israélien Rabin à Washington ou à la plus grande nation du monde ?* » Le souverain hachémite et son premier ministre ont accusé le Congrès de mettre en danger les intérêts américains dans le monde arabe en cédant aux exigences du « *lobby juif* » aux Etats-Unis.

Le roi, pour sa part, a réitéré ses mises en garde au sujet de la situation au Proche-Orient.

« *Une nouvelle guerre israélo-arabe semble inévitable*, a-t-il assuré. *Nous n'aurons d'autre choix que d'y participer, car nous pensons que la Jordanie sera un objectif de choix. Nous possédons la frontière la plus longue et la plus dangereuse avec Israël. Nous constituons l'un des flancs de la Syrie, et nous, nous trouvons sur le passage d'une éventuelle attaque israélienne contre les pays arabes producteurs de pétrole dans la région du golfe Persique.*

» *Nous n'avons aucune illusion sur nos capacités. Les Israéliens possèdent une formidable supériorité militaire et il faudra encore beaucoup de temps avant que les Arabes n'arrivent à leur niveau. Nous ne souhaitons pas une guerre, mais Israël semble vouloir demeurer dans les territoires occupés. Cela revient donc à un choix entre les territoires ou la paix dans cette partie du monde.* »

Le roi Hussein a écarté toute possibilité d'un retour des Palestiniens dans des bases situées en Jordanie. « *Les fedayin ne seront plus jamais autorisés à pénétrer à nouveau dans le pays, un point c'est tout* », a-t-il dit.

Le premier ministre a ajouté : « *La Syrie et l'Egypte le savent : ce n'est même pas un sujet de négociation. Nous sommes prêts à les aider par tous les autres moyens, mais nous ne permettrons jamais une répétition des événements de 1970. De plus, il est ridicule de penser qu'on puisse libérer les territoires occupés en tirant quelques Katioucha par-dessus le Jourdain.* » — (A.P.)

Les négociations d'un nouvel accord intérimaire israélo-égyptien

LES POSITIONS DES DEUX PARTIES SE SERAIENT RAPPROCHÉES

A Tel-Aviv, M. Simon Pérès, ministre israélien de la défense, a assuré, jeudi, que la réponse égyptienne aux dernières propositions israéliennes « *offrait une base pour la poursuite des négociations* », mais qu'il était encore trop tôt « *pour savoir si nous parviendrons réellement à un accord intérimaire* » sur un retrait dans le Sinaï.

Un certain optimisme se manifeste, en effet, à Washington comme à Jérusalem, au sujet des négociations intérimaires et de nombreux observateurs s'attendent à voir M. Kissinger refaire une brève « navette » au Proche-Orient vers la fin d'août.

L'optimisme israélien, précise-t-on dans les milieux bien informés de Tel-Aviv, est dû au fait que, pour la première fois depuis le début des négociations, l'Egypte a admis le bien-fondé des principes qui ont guidé les négociateurs israéliens. Désormais, écrit le quotidien *Haaretz*, les « *divergences de vues entre les deux parties se limitent à quelques kilomètres ici et là* ». Le journal souligne cependant que les Egyptiens « *insistent pour une présence militaire constituée par deux bataillons à l'entrée des cols* », ce à quoi Israël est opposé, pour une question de principe.

Enfin, les Israéliens commencent à se préoccuper sérieusement des incidences qu'un nouveau repli aura sur l'économie nationale, déjà très gravement éprouvée. La nouvelle ligne de repli, qui aura une longueur totale de 400 kilomètres, nécessitera la construction de nouvelles fortifications coûtant plus de 300 millions de dollars

Vietnam du Sud

PARIS ET SAIGON NÉGOCIENT le rapatriement de huit mille Français

De notre correspondant

Bangkok. — Depuis plusieurs semaines, Paris tente de négocier avec Saigon l'évacuation des ressortissants français — environ huit mille — bloqués au Vietnam du Sud depuis le 30 avril.

Des contacts ont été pris avec le G.R.P. : on pense utiliser la Caravelle d'Air-Laos pour des vols Saigon-Bangkok. Cet appareil est déjà affrété trois fois par semaine par le haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.) et pour l'acheminement de l'aide au G.R.P. ; il prend à chaque vol vers Vientiane environ quatre-vingts personnes. L'avion effectuerait en plus cinq rotations par semaine.

En contrepartie de cet accord, le G.R.P. a demandé à Paris de le débarrasser des étrangers « *indésirables* » abandonnés sur son territoire par les Américains dans leur fuite de la fin avril. Il s'agit notamment de Philippins, de Taiwanais et de Coréens du Sud.

Selon certaines informations circulant à Vientiane les vols auraient dû commencer au début août, mais une nouvelle date pourraient être fixée bientôt. Il est possible que le G.R.P. n'ait pas été entièrement satisfait des formules retenues, notamment du fait que les vols aient lieu en direction de Bangkok, avec lequel Saigon n'entretient aucune relation diplomatique et non en direction de Vientiane, capitale amie.

Pour le moment le H.C.R. continue d'être la seule liaison directe entre Saigon et le monde extérieur, cinq cents Français sont déjà arrivés à Vientiane par ses soins. Et, le 1er août, un nouveau contingent de Sud-Vietnamiens a été rapatrié. Il s'agissait de treize enfants infirmes et de deux infirmières qui se trouvaient dans la capitale laotienne depuis le 19 avril.

PATRICE DE BEER.

Cambodge

LE PRINCE SIHANOUK EST A NOUVEAU INVITÉ A RENTRER A PHNOM-PENH

Pékin (A. F. P.). — Le prince Sihanouk a été invité par les autorités khmères à rentrer à Phnom-Penh, mais il n'a pas encore donné une réponse positive. Selon une source diplomatique, un membre de l'ambassade khmère à Pékin se serait rendu le 18 juillet à Pyongyang pour remettre au prince cette invitation, qui n'est pas la première que lui adresse le gouvernement cambodgien. Le prince a lui-même déclaré à plusieurs reprises, notamment après le décès de sa mère, à la fin du mois d'avril, qu'il avait l'intention de rentrer dans sa capitale. En juillet, des rumeurs faisaient état à Pékin d'un retour du prince Sihanouk au Cambodge « dans la première quinzaine d'août ».

RELIGION

A TAIZÉ, LE 17 AOUT

Le concile des jeunes s'ouvrira aux chrétiens de tous les âges

Le dimanche 17 août courant, au milieu des rencontres de jeunes qui se poursuivent tout au long de l'année, aura lieu à Taizé une « Journée du peuple de Dieu ». Ce sera une célébration particulière marquée par une large invitation aux aînés pour bien indiquer que le concile des jeunes n'a pas l'intention de créer une ségrégation d'âges. Ce dimanche 17 août sera placé sous le signe de la réconciliation, rejoignant ainsi la prière de l'année sainte. Les cardinaux François Marty, archevêque de Paris, et Julius Döpfner, archevêque de Munich, assisteront à cette journée, ainsi que le pasteur Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises.

Max Thurian, frère de Taizé, commente ici l'esprit de cette rencontre.

La visée première de cette célébration sera de tenter une ouverture nouvelle au sens de l'Eglise. Ainsi commence à s'accomplir l'intuition *qui présidait à l'annonce du concile* des jeunes voici cinq ans. A cette époque, à Pâques 1970, les jeunes affirmaient : « *Le Christ ressuscité nous prépare un printemps de l'Eglise, une Eglise dépourvue de moyens de puissance, prête à un partage avec tous, lieu de communion visible pour toute l'humanité.* » Et ils voyaient le concile des jeunes comme un des moyens pour y parvenir. A l'ouverture du concile des jeunes, en août 1974, ils confirmaient *cette intuition en parlant de l'Eglise* comme « *peuple contemplatif, peuple de justice et peuple de communion* ».

***

Cette volonté de mettre au centre *du concile des jeunes la vie du* peuple de Dieu exprime la convergence de trois lignes qui sont présentes chez les jeunes.

En premier lieu, d'une façon empirique, les années de préparation au concile des jeunes ont fait découvrir à beaucoup d'entre eux qu'ils faisaient partie d'un peuple. Les voyages incessants à travers le monde entier, *d'un pays à l'autre, d'un continent* à l'autre, les rencontres internationales, le partage continuel de leurs expériences et de leurs recherches, leur ont fait comprendre qu'ils *n'étaient pas seuls mais que l'Eglise* était un peuple : un peuple œcuménique, réparti sur toute la Terre et à la recherche de sa réconciliation.

En deuxième lieu, beaucoup de jeunes, en Amérique latine spécialement, cherchent à remettre en valeur la foi du peuple qui est souvent chargée d'un contenu qu'on ne soupçonnait pas, la foi d'un peuple *pauvre et simple, qui a peine* à trouver une expression explicite et dont la richesse demeure alors ignorée. Les premières célébrations du concile des jeunes, ces derniers *mois, se sont situées en des lieux* pauvres de l'hémisphère sud, mais où l'Eglise connaît un printemps, et ces célébrations avaient pour but de mettre en évidence de tels lieux d'espérance.

En troisième lieu, cette recherche *du concile des jeunes porte* la marque indéniable de tout ce que le concile Vatican II a dit de l'Eglise. C'est depuis Vatican II surtout que l'on a pris généralement conscience que l'Eglise, corps du Christ, constituait le peuple de Dieu.

***

Le concile des jeunes est profondément situé dans le large courant œcuménique qui caractérise le XXe siècle. Si, à Taizé, nous n'avions pas toujours été traversés par la préoccupation de la réconciliation et de la communion dans l'Eglise, l'idée d'un concile des jeunes ne serait pas venue. Le prieur de Taizé, le Frère Roger, écrivait récemment à son retour d'Amérique latine : « *Vu depuis l'Amérique latine, le concile des jeunes m'apparaissait comme une brise légère qui transporte avec elle quelques semences de communion. Ce qui nous intéresse, c'est de vivre la réalité de la communion, non pas de nous enliser dans les disputes intestines entre chrétiens, les anciennes comme les nouvelles. Sans peut-être le savoir, le concile des jeunes tisse alors un fragment de la robe du Christ — cette robe qu'est l'Eglise — avec des fils très divers, des fils colorés d'allégresse ou des fils sombres qui ont passé dans le sang des humains.* »

On pourrait se demander si un tel *afflux de jeunes à Taizé, grandissant* encore davantage depuis l'ouverture du concile des jeunes voici un an, constitue une difficulté pour notre communauté. Ce n'est pas le cas : il y a au contraire étroite *réciprocité vécue entre la communauté* et les jeunes. Si le concile des jeunes s'enracine dans la conti*nuité de la prière de Taizé, notre* communauté de son côté, par la fidélité des jeunes à la prière, se trouve confirmée et portée dans sa propre vocation.

Je voudrais aussi souligner la qualité des jeunes qui animent le concile des jeunes, eux qui assument tant d'efforts. Grâce à eux, *les passages ardus sont* doublés, et bien doublés. Peut-être cette solidité vient-elle de ce que de plus en plus nombreux les jeunes tiennent à vivre *à Taizé des jours de silence et de* retraite, afin que les engagements qu'ils prennent dans leur vie soient enracinés dans la prière et la recherche de Dieu. Je me réjouis de voir que le concile des jeunes est déjà parvenu à une maturité parti*culièrement frappante, alors que* la problématique des jeunes venant à Taizé de tant de nations s'élabore dans une très grande diversité humaine.

FAITS DIVERS

UN « COMITÉ D'ACTION DIRECTE OUVRIÈRE » REVENDIQUE LA RESPONSABILITÉ DES INCENDIES D'EBANGE ET DE METZ.

Un « Comité d'action directe ouvrière » a revendiqué, par un coup de téléphone au quotidien *le Républicain Lorrain*, les incendies survenus à Ebange, près de Thionville, lundi 5 août, et à Metz, le 7 août. Ce correspondant anonyme a précisé que les deux attentats avaient été réalisés « *avec des plaquettes de phosphore* » par un « spécialiste » venu de la République fédérale d'Allemagne.

« *Nous voulons prouver*, a ajouté l'inconnu, *que nous sommes organisés, créer la cassure entre le peuple et le gouvernement qui le dirige, et causer de gros préjudices aux sociétés capitalistes et surtout à celles qui profitent du peuple.* »

Si la police ne connaît pas ce Comité d'action directe ouvrière, elle n'en est pas moins certaine que l'incendie qui a ravagé pendant plus de quatorze heures le dépôt d'hydrocarbures de la société Shell à Woippy, près de Metz, est bien d'origine criminelle.

Vers 15 h. 15, les cinq cents pompiers de Lorraine, d'Alsace, de Champagne, mais aussi de Sarrebruck et de la raffinerie de pétrole de Klarenthal (Sarre) pouvaient estimer avoir circonscrit le sinistre. Six d'entre eux, blessés, étaient transportés à l'hôpital de Metz.

En *quatorze heures*, près de 10 000 000 de litres de fuel et d'essence avaient ainsi brûlé, et *les dégâts s'élèveraient à 5 millions* de francs. La Shell ne sera pas remboursée, car son assurance, *souscrite avec franchise*, exclut le remboursement au-delà d'un certain plafond.

DANS LE FINISTÈRE

Trois personnes ont été tuées par l'explosion à la poudrerie nationale de Pont-de-Buis

Trois personnes sont mortes et trente ont été blessées : tel est le dernier bilan publié ce vendredi 8 août par la préfecture du Finistère, après l'explosion qui a détruit partiellement la poudrerie de Pont-de-Buis, jeudi 7 août vers 14 heures.

Les dommages *matériels* sont aussi importants : un tiers de la poudrerie est totalement détruit, ainsi que trente pavillons construits dans des quartiers surplombant la poudrerie. Cinq cents personnes sont ainsi sinistrées.

« C'est une poudrière ! »

Pont-de-Buis-lès-Quimerch. — « *Ce n'est pas une poudrerie, c'est une poudrière !* » dit, au comble de l'émotion et de la colère, une commerçante de Pont-de-Buis-lès-Quimerch (Finistère-Sud). Elle montre l'endroit, dans la cuisine, où son mari et elle déjeunaient, jeudi 7 août à 13 h 10, lorsque l'explosion a eu lieu. « *Notre table*, assure-t-elle, *se serait trouvée cinquante centimètres plus à gauche et il y aurait deux victimes de plus...* »

Peut-être pas, mais les dégâts *sont impressionnants* : vitres en éclats, plafonds lézardés, cloisons éventrées, nombreux objets endommagés. Or, la déflagration s'est produite à environ 200 mètres à vol d'oiseau. Tout autour de la poudrerie nationale, plusieurs dizaines d'habitations ont été éventrées et c'est miracle qu'il n'y ait eu, parmi la population, que quelques blessés.

Pour lourd qu'il soit — quatre morts et une quarantaine de blessés, dont cinq dans un état grave, — *le bilan aurait pu être*, à l'intérieur de l'usine, encore plus dramatique : au moment de *l'explosion ou plutôt d'une série* d'explosions en chaîne qui ont complètement dévasté une quinzaine d'ateliers, plusieurs centaines d'ouvriers étaient absents, à cause du déjeuner.

De notre envoyé spécial

« *On aurait cru un champignon atomique* », affirme un témoin. « *Les déflagrations ont été entendues à des dizaines de kilomètres à la ronde, jusqu'à Brest.* » Autour de ce qui reste des bâtiments de l'usine qui fabrique à la fois de la poudre de chasse et de la poudre de guerre et qui est la seule poudrerie nationale de l'ouest de la France créée à la fin du dix-septième siècle, c'est véritablement un spectacle de désolation. Le cyclone de feu a brûlé des arbres et des voitures, tordu des pylônes et formé de profonds cratères.

Que s'est-il passé exactement ? Il est encore trop tôt pour le savoir. L'enquête, *selon la formule* consacrée, est en cours. Il semble cependant qu'il s'agisse d'un accident, peut-être dû à la chaleur, mais peut-être aussi à un défaut de sécurité.

L'an dernier, la section locale de la C.G.T. avait affirmé dans un tract : « *Cette poudrerie est dangereuse. Le désordre y est roi.* » Aujourd'hui, les syndicats reprennent la même accusation, en dénonçant aussi les cadences de travail : « *Un rythme tel*, disent-ils, *que l'on arrive à en oublier certaines consignes de sécurité.* »

Mais, plus aberrant encore pour qui découvre Pont-de-Buis-lès-Quimerch, c'est la situation géographique de la poudrerie : en pleine agglomération, au cœur même de ce bourg de quatre mille habitants ; des maisons individuelles sont même accolées à l'usine.

« *Jamais, je n'aurais l'idée de venir habiter là* », assurait un des nombreux gendarmes qui gardaient, la nuit dernière, pour décourager d'éventuels voleurs, les demeures endommagées. « *Bah !* répliquait un habitant, *jusqu'à maintenant, il ne s'était rien passé.* »

MICHEL CASTAING.

● *Incendies suspects dans deux gares parisiennes.* — Un incendie, d'origine *vraisemblablement* criminelle selon les enquêteurs, a été allumé, jeudi 7 août vers 23 h. 15, en gare de Lyon, dans un wagon de l'Orient-Express, en partance pour Istanbul. Un compartiment a été entièrement dévasté et le train a dû quitter la gare avec plus d'une heure de retard.

Moins de deux heures auparavant, en gare d'Austerlitz, un autre incendie, dont la cause n'est pas encore établie, a détruit les *couvertures* et les traversins dans un wagon en partance pour Tarbes.

ÉDUCATION

ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

● ECOLE POLYTECHNIQUE (par ordre du mérite)

Option M'

M. Yoccoz, Mlle Tutenuit, MM. Denis Leblond, Sparlat, Chocat, Baudel, *Pierre Roche*, Jouault, Sandrin, Michel Cotte, Emmanuel Forest, Jean-Marc Kahan, Anton, Causse, Bernard François, Benet, Siben, Grabas, Fossier, Mlle Mercadier, MM. Merialdo, Pierre Fernandez, Romon, Rostagnat, Chabert, Jérôme Pasquier, Francis Charpentier, Mlle Demotes-Mainard, MM. Jean-Michel Carnus, Didier Savary, Bedin, Pierre Jacquet, *Dahan, Maugars, Ver Hulst, Didier* Blanchet, Jean-François Bernard, Ansart, Alapetite, Temerson, Szultman, Mlle Jeandel, MM. Arto, Payen, Gazaignes, Lengliné, Glas, Gilles Nicolle, Coron.

Mlle Esnouf, MM. Joanny, Plateau, Ferey, Gilet, Rouquié, Gailly, Saull, Demailly, Franck Boileau, Le Franc, Belfort, St. Roux, Lardic, Cinquin, Kocher, Lions, Lavaud, Lau, Baruch, Dominique Leclerc, Richez, Lavergne, Pérault, Flourens, Hervé Lefèvre, Abastado, Gouffier, Hagerman, Ebersolt, Dutholt, Hameury, Castetz, Lauré, Grillot, Poux, Olier, Chéno, Daniel Dupuy, Cailley, Bouyer, Puybonnieux, Mlle Sophie Carpentier, MM. Hucher, Mayaux, Cohen-Akníne, Baroghel, Franck Sylvain, Agrech, Jean-Jacques Herrmann, Nard, Gelly, Verhulst, Barberot, Chardard, Mlle Charvet, M. Berthoumieux, Mlle Sacerdot.

MM. Gandil, Leray, Cosson, Girieud, Dupety, Belgbeder, Soulié, Mlle Ebert, M. Boulliat, Mlle Lensel, *MM. Michel Malet, Christian Cochet*, Pierre-Luc François, Philippon, Gladkoff, Aurov, Jacques Le Goff, Courlet de Vrégille, Alain Fouquet, Déqué, Alain Grandjean, Alain Dubois, Drouard, Moulinier, Traynard, Voge, Wenzinger, Poinsignon, Brion, de Leffe, Sautory, François Huet, Harari, Georges-Edouard Michel, Ronceray, Daniel Lévi, Eric Delattre, Hennequin, Bonnard, Giordani, Louchet, Van der Cruisse de Waziers, Gravey, Garnaud, Pradere, Thiouloise, Dessertenne, Orizet, Charles Wagner, Ariès, Mlle Coiffard, MM. Antoine Bernard, Burtschell, Drossart, Giraudat.

MM. Kretz, Marendet, Fauchot, Bernard Delpech, Mlle Bauer, MM. Sass, Ménager, Batmalle, Pierre Durand, Chevillard, Trotta, Labbé, Chenet, Deau, Jeulin, Zwirn, Bouchez, Jean Le Goff, Benoît à la Guillaume, *Mlle V. Charlot, MM. Vincent Lenoir*, Friès, Guillemot, Hervé Le Tellier, Journeau, Poncet, Victorion, Laurent Guibert, Marinier, Bouf, *Mlle Joëlle Coquet*, MM. Renhas, Vielleville, Préel, Landrieu, Roudergues, Molleron, Polack, Hourcade, Touchefeu, Henri Legrand, Bjarnason, Mlle Le Gac, MM. Pirat, Maumy, Marache, Eteve, Momigny, Tricoire, Jacques *Cardin*, Philippe Yvon, *Pierre Arnoux*, Roset, Boulitrop, Bonnardel, Guillou, Dupin, Hervé Cohen, Mlle Catherine Mollière.

MM. Philippe Amouroux, Lacave, Bouthier, Costerg, Tourret, Touboulic, Moussalam, Pit, Penel, Mlle Debisschop, MM. Tramier, Marnez, Albecker, Philippe Antoine, Mlle Périgaud, MM. Madignier, Merabet, Boussard, *Bramaud du Boucheron*, Banquet, Philippe Grand, Romeo, Lartail, Verdier, Letailleur, Bentz, Primevert, Domallain, Lefla ive, Saint-Raymond, Fourgassié, Florette, Carré, Michon, Louis Laurent, Antoni, Bouchard, Lanquetot, Oppetit, Vindras, Jean-Yves Durieux, Thierry Lacroix, Guerber, Augier-Faydit, Paul Morin, Van de Velde, Piat, Hochart, Yan*nick* Larousse.

Option P'

MM. Wormser, Setif, Bernard Planchais, Philippe Leroy, Daniel Lellouch ; Mlle Hélène Laurent ; *M. François Jamet ; Mlle Mazuel* ; MM. Mansoulie, Parize, Philippe Rousseau, Hamond, Pillu, Lumediluna, Philippe Huet, Gressier, Billard, Philippe Pradel, Michel Russier, Larzul, Lagrenade, Jean-Pierre Michel, Patrick Puy, François Gallet, *Mousnier-Lompre*, Orrit, *Chelli*, Saguet, Marzin, Jean-Yves Jullien.

Candidats étrangers

MM. Wirion, Mansour, Zaki, Castaño Gracia, Elkaim, Benamara, *Khanfir, Bui, Mohamed Abid.*

● ECOLE CENTRALE DE PARIS (par ordre de mérite)

Option P'

MM. Schulcz, Pillu, Le Men, Wehbi, François Dujardin, Diebold, Alain Meunier, Miraucourt, Falguière, Mansoulie, Larzul ; Mlle Da*dou ; MM. Joël Robert*, Capony, Didier Sauvage Biassel ; Mlle Laurent ; MM. Azibert, Mousnier-Lompre, Jsermondadaz, Gressier, Bernard Bourgeois, Kaoual, Bernard Planchais, Setif, Natta, Marc René, Pierre Rouy, Philippe Huet, Batisse, Hervé Guyot, Benayed, Mithouard, Kleis, Rocaboy, Schwartzentruber, Boucherit, Fron, Etienne Maître, Kerberve, Chevreau ; Mlle Viard ; MM. Dupain, Jean Michel, Hamonic, Bonfort, Brivet, Patrick Charpentier, J.-Yves Jullien, Poncelet, Ouvry, Oger, Puy, Tardy, Normand, Greff ;

MM. Crémieux, Legillon, Decazes, Paricaud, *Gazaix, Curet, Bouvarel*, Brisson, de Félix, Raatz, Jean Soullier, Reboul, Emmanuel Lévy, Roger Pradel, Annenkoff, Pichon, Carrie, de Bellaigue de Bughas, Gazaix, Mailliant, Maegey, Claude Guyon, Paul-André Meyer, Guetta ; Mlle Brigitte Gauthier ; MM. Christian Micol, Gignac, Jacquet-Francillon, Parize, Gruget, Tran Nguyen Hiep, Cozanet, Claude Servais, Jean Noël, Moussafir ; Mlle Florence Isnard ; MM. Humbrecht, Ramond, Brisou, Gerbel, Crépin, Guillaumond, Chaffal, Klaeyle, Mirjolet, Pierre Desvignes, Jallaud, Roudier ; Mlle Isabelle Renard ;

MM. Sibille, Presiers, Schembri, Dominique Parmentier, Vigouroux, Haenel, Martarèche, Doghri, Dusart, Latournarie, Monteillier, Bouchet, Depretto, Crevat, Hérisse, Tonda, Adell, Nicolas Knapp, J.-François *Perret, Quellie, Christian Lacroix*, Troulliez, Jean Lang, Carayon, Pircher, Guillemard, Duthen, Launay, Michel Castel, Cossoul, Krempf, Monier, Gaillot-Drevon, J.-Jacques Denis, Josserand, Grivelet, Mestre, Saguet, Leprince, Personnat, Cordie, Fidric, Borles, Cléret de Langavant, Combet, Christian Bonnet ; Mlle Quinet ; MM. Danino, Harle, Rosanski, *Leray ; Mlle Mazingue ; MM.* Chavaillard, Paul-Camille Charles, Mouchet de Laubespin, Zann, de Molènes, Metais, Tarazinska, Lilamand, Alain Bonnot, Magne, Reffay, Bozec, Saint-Georges-Chaumet, Pottier ;

Mlle Marie Perrin ; MM. Chouvet, Coutant, Vallier, Fechner, Christian Henry, Lubais, Christian Bonnet, Arques, Dubernet, Matignon ; *Mlle Hélène Camus* ; MM. Dufiot, Bidet, J.-Hubert Schmitt, Serge Théodore, Ricaud, Larralllet, Touze, Vanheeckhoet, Bouniol-Laffont, Guillemois, Le Corguille ; Mlle Paou ; MM. Boutherin, Lermuzeaux, Fabrice Duchêne, Fradet, *Morier, Balard, Nègre, Bruno Marc*, Villette, Doll, Soletti ; Mlle Michèle Nicolas ; MM. Dutilleux, Simonnin, François Roche, Filloux, Rémy Clouzot, Pelofy, Rochet, Davoust, Souètre, Russier, Chaperon ; Philippe Blind, Oudille, *Chavanet*, J.-Claude *Roy, Devin, Vergez, de Drouas*, Philippe Chevallier, Podvin, Delahaye, Tautou, Laurent Berger, Guenole, Cassiau Soustra, Claude Remy, Bergounioux, Fabri, Bouillot, Bolon ;

MM. de La Sayette, Despretz, Ien de Pommerol, Pascal Morin, Trouche, Brovelli, Coppola, Raux, Grinberg, Lamirand, Pore, Henri Meunier, Croquette, Tisserant, Jourdan de La Pass., Paschetta, Landouer, des Ligneris, Vilmer, Wetzler, Michel Le Moine, Dominique Roger, Laquet, Landon, Coquet, Segalen, Pelle, Bouchez, Grégoire Fournier, Pimont, Lecourt, Kerdiles, Chabert, Lancelot, Selle, Paternoster, Ialynko, Letellier, Noraz.

Option M'

M. Roset ; Mlle Fabienne Mercadier ; MM. Sandrin, Alain Dubois, Plessis, Grillot, Michel Pérault, Antoine Bernard ; Mlle Ebert ; MM. Lavaud, Chéno, Esnouf, Dubreucq, Willy Muller, Ménager, Castetz, Orizet, Wirion ; *Mlle Catherine Mollière* ; M. Philippe Marchand ; Mlle Gustin ; MM. Siben, Haentjens, Mahzi, Yves Girard, Ducrot Jérôme Perrin ; Marinier, Drouard, Landrieu, Coiffard, Guerber, Domino, Fabre-Aubrespy, Thomachot, Momigny, Yves Chenet, Philippe Picot, Mohamed Abid, Bramaud du Boucheron, Moussalam, Bourdeau, Me*net, Preel, Boulliat, Laurent* Grenet, Lordereau, Patrick Poncet, Napoly, Vielleville, Leprince-Ringuet, Cosson ;

Mlle Fraysse ; MM. Gailly, Gérard Goujon, Delay, Michel Malet, Lellon, Wenzinger, Alain Benoit, Barges, Hervé Cohen, Béranger, Guilbaud, Francillard, Vincent Lenoir, Pussiau ; Mlle Genova ; MM. Gandil, Formery, Richez, Cogno-Bourdieu, Pradère ; Mlle Menesguen ; MM. Régis Duval, Laurent Grégoire, De*motes-Mainard*, Jacques Brun ; Mlle Françoise Bauer ; MM. Prou, Lartail, Metz, Cerles, Gaillard, Bezos, Bisson, Banzet, Vassy ; Mlle Nathalie Vernet ; MM. Sekely, François Jullien, Mazodier, Puybonnieux, Huau, Gilet, Lavergne, Zenone, Bouthier, *Pierre Durand*, Carli, Janah, de Crécy, Magnin, Van de Velde, Brochet, François Piat, Matz, J.-Marc Legrand, *Alex Boursier*, Ronsin, Grabas, Fil, Ungerer ;

Mlle Jougneau ; MM. Jacquet, Costerg, Meyriat, Serge Picard, Zwirn, Philippe Provost, Fourgassié, Bernard Laurent ; Mlle Noiray ; MM. Vindras, Auroy, Kocher, Tanzi, Patrick Tissier, Begou, Philipponneau, Gury, Gladkoff, Bigo, Rouiller, Villa, Polack, De Leffe, Christian François, *Boulloc, Charra, Verhulst*, Albecker, Philippe Yvon, Grevet, François Huet, Policand, Marc Meyer, Moineville ; Mlle Le Gac ; MM. Loubignac, Deflandre, Hiribarrondo, Broc, Abauzit, J.-Marc Le Gros, Cortada, Goullet de Rugy, Louge ;

Mlle De La Foye ; MM. Corjon, Jacques Dubost, Renhas, Brandeis, Lamare, Koniski, Laurent Chenin, Saull, Louis Laurent ; Mlle Brigitte Rameau ; MM. Célérier, Patrick Barthélemy, Hugues Margueritte ; *Le Morlec, Christian Joubert*, Mesnard, Gueunoun, Tiollier, Jean Gauthier, Pages, Wattinne, Oppetit, Guillemot, Leibundgut, Gérard Michon, Desclaux, Alain Teissier, Journeau, De Roo, René Muller, Dubrule, Janot, Victorion, Gouarne ; Mlle Isabelle Muller ; MM. Lanoé, Jung ; Mlle Yannick Larousse ; MM. Barrois, François Gros, Trousseau, Aschenbroich, Philippe Leblanc, Couzy, Mouneix, Verdier, Palmieri ;

MM. Nolin, Heurtebis, Davaine, Alain Fabre, Très, Roussellère ; *Lemasson*, Briançon, Le Guernic, Deltour, De Guillebon, Lescuyer, Jacques Cardin, Philippe Le Maître ; Philippe Antoine, J.-Paul Camus ; Aries, Gory, Barou, Lumbroso, Ronceray, Genier, Thomas Durand, Dessertenne, Cathelain, Gagneux ; Mlle Sylvie Stern ; MM. Chauvin, Dussère ; Mlle Martine Durand ; MM. Barberot, Revol, Letailleur, Rouleaux-Dugage, *Jean Gilles*, Laprais, Maumy, Trotta, Legoux ; Mlle Wallez ; MM. Villatte-Peufeilhoux, Ma*linie, Gilles Guérin, Happert, Jean* Thibault, Bertrand Lefèvre, François Theilier, Dominique Barraud, *Houttemane, Birget*, Jutteau ;

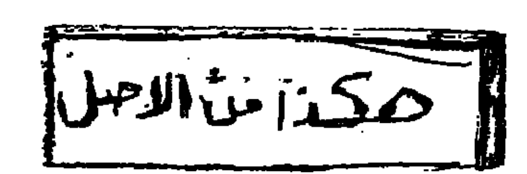
Mlle Lancelin ; MM. Balducci, Le Taillandier de G., Afsa-Essafi, Jean-Claude Verneuil ; Mlle Paulmeyer ; M. Roze ; Mlle Guiheneuf ; MM. Audebert, Descroix ; Mlle Marguerite Françoise Hanus ; MM. Messier, Dessalles, Herman, Baudon, Michel Rousgel, Bottereau ; Mlle Piffaut ; MM. Rucar, Varoquaux, Delalleau, Tachet *des Combes, Dupré La Tour*, Limborg, Debisschop, Marcus, Jabin, Hervault, Kalvarisky, Boulitrop, Sau*tory* ; Mlle Danièle Sosthène ; MM. Bedfer, Alain Grandjean, Charnier-Waldenstron, Mollnier, Roguin, Thorner, Penel, Jean Durieux ;

Mlle Menec ; MM. Le Gland, Fessard ; Mlle Romeu ; MM. Tagalian, Bruno Combet, Khouri-Dagher, Marnez, *Degrave, Destarac*, Gastineau, Dutruc, Berton, Peyneau ; Mlle Joly ; MM. Baujot, Guy Renault, Alain Fabre, De Saint-Mars, Philippe Lambert, Hucher, Favier ; Mlle Bœuf ; MM. Pot, P. Leclerc, Hug, Desdouits, Bernard Schmitt, Messie, Talon ; Mlle Houdement ; MM. Pitto, Patrick Charles, Ferey, Aulagnier, Person, Yves Girard, Jeancenelle, To*mei, Jeangeorges, Le Naou, Alleaume*, Dauzat, Grec, Didier Meurisse, De Mateis, Venet ;

Mlle Maurel ; MM. *Fischmeister*, Ginoulhac, Jeannin, Bertin, Béthenod, Marraffa, Boussaert ; Mlle Grignon ; MM. Hiron, Richard, Marmeys, Seguineau, Grimaldi, Rogez, Jacques Guyot, Paul Morin, Pollet, Grail ; Mlle Paour ; MM. Jandet, Molleron, J.-Dominique Martin, Sleiman, Allez, Baland, Maire, Pobida, Hubault, Marigil, Cormier, *Danguy des Déserts, Allovon*, Jean Charlot, Berwitz ; Lollivier, Vandevelde, Berland, Roméo, Eric Dubois, Durr, Etienne Malher, Rogez, Faugeras ; Mlle Pasquet ; MM. de Mollerat du Jeu, Parnalland, Kerezeon, Amouroux, Pascal Rousset ;

Mlle Dutka ; M. Lepape ; *Mlle* Faucheux ; MM. Peyre, Poncelet ; Mlle Michèle Tamara Isserlis ; MM. *Bresson, Boissard, Mathé*, Nahoum, Francis Bonnet, Carrez, Gastel ; Mlle Gagey ; MM. François Gibaud, Charles Léger, Loeve, Pierre Vidal, Mateille, Lormeau, Lalande, Magne, Launay, Perrenot, Tacquet, Duc, Campenon, J.-Michel Carnus, Pliszczack, *Lecouleuix, Cave, Marhic*, Guillon, Laraichi, Dupas, Bocquet, Dominique Morin, Poupaud, Toernig, Pierre-Gilbert Thomas, Roelens, Champion, Lafouge, Bonnardel, Christian Guillot, Claude Barthes, Degevigney, Deny, Normandon ;

MM. Sidaner, *Isambert, Leplay*, Maurice Fischer, Ezran, Tain, Doladille, Boularan, Vialet, Delhote, Paul-Henri Pernod, Célaire ; Gunsberg, J.-Loup Guerrin, Brandon, Frisch, Heber-Suffrin, Lamar, Jean Martin, Crétin, Closier, Jutteau, Jean Carron, Daufes, Marchio, Ansart, Colleter, Daunay, Thouvenin, Rogeaux, De Maisoncelle, Govesaud ; Mlle Lanier ; MM. Jacques Richard, Philippe Brasseur, Masoliver, Trilles, Michel Mercier, Joël Nicolas, Blanquart, Vincent Imbert, Nard, Delarboulas, François Legrand, Patrick Lacombe, Boulo, Mandon, Patrick Bertrand.



E FINISTÈRE

été tuées par l'explosion
...ionale de Pont-de-Buis

...e poudrière ! »

...S ÉCOLES

...de Thessaloniki

...de la Grèce du Nord —

CARNET

Mariages

— M. Gabriel Turignon et Mme, née Colette Eugène, photographes à Clermont-Ferrand.

M. Claude Sapède, directeur des relations du travail Chrysler-France, et Mme, née Michèle Hubert, directrice d'agence,

ont la joie de faire part du mariage de leurs enfants

Réjane
et
Olivier,

qui sera célébré le 16 août 1975, à 16 heures, en l'église Saint-Roch de Valbonne (Alpes-Maritimes).

17, rue Saint-Hérem,
63000 Clermont-Ferrand.
« Le Clos du Château »,
2, allée Charles-Baudelaire,
78510 Triel-sur-Seine.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction *sur les insertions du « Carnet du* Monde », *sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

Décès

— La Motte-en-Bauges - Paris.

Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui

Blandine ANQUEZ,

décédée accidentellement à Sevrier, le 7 août 1975, à l'âge de dix-huit ans.

Les obsèques auront lieu en l'église de la Motte-en-Bauges le lundi 11 août 1975, à 16 heures, où l'on se réunira.

De la part de
Michel et Marie-Thérèse Anquez, ses parents,
Dominique, Marie-Claude et Christelle,
Louis, Marie-José et Marie,
Bernard et Béatrice,
Benoît et Bruno,
ses frères, belles-sœurs et nièces.
Priez pour elle.
La Motte-en-Bauges,
73340 Lescheraines.
66, rue d'Assas,
75006 Paris.

— Les directeurs généraux et le personnel de l'organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN), sise à Meyrin/Genève, ont le profond regret de faire part du décès de

M. Pierre BRUZON,
survenu le 4 août 1975.

— Le personnel du service développement central tc/CERN, a le profond regret de faire part du décès de

M. Pierre BRUZON,
fonctionnaire du CERN,
survenu le 4 août 1975.

— Le personnel du groupe de la cbh 2000 (division tc/CERN), a le profond regret de faire part du décès de

M. Pierre BRUZON,
fonctionnaire du CERN,
survenu le 4 août 1975.

— Mme Georges Darmaillacq,
Mme Robert Darmaillacq,
Mme Florence Darmaillacq,
Mlle Marie-Sophie Darmaillacq,
M. Jules Juppé,
M. et Mme Michel Destouesse et leurs enfants,
Mme J. Dupin-Dulau,
Mme B.-J. Baillou,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Robert DARMAILLACQ,
professeur de clinique gynécologique
à la faculté de Bordeaux,
membre associé
de l'Académie de chirurgie,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
croix du combattant volontaire
de la Résistance,

survenu subitement, dans sa soixante-sixième année, le 2 août 1975, à Arudy (Basses-Pyrénées).

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, le 3 août 1975, à Arudy (Basses-Pyrénées).

66, cours de Verdun,
33000 Bordeaux.
139, boulevard de l'Océan,
33115 Pyla-sur-Mer.

— Mme René Dunan, née Henriette de Quigini Puliga,
Mlle Claudia de Quigini Puliga,
Les familles Tyl et Le Pichon,
ont la douleur de faire part du décès de

René DUNAN,
ancien directeur
de la propriété industrielle
au ministère du commerce,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de la couronne d'Italie,
officier des ordres nationaux
belge et luxembourgeois,

survenu en son domicile le 19 juillet dans sa quatre-vingt-treizième année.

Le père Henri Tyl, P.B., son neveu, a célébré les cérémonies religieuses le 22 juillet à Vetheuil.

2, rue Mizon,
75015 Paris.

— M. Albert Guichard,
M. et Mme Roger Gozlan,
M. et Mme Walter Meyer et leur fille,
Mlle Christine Gozlan,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Albert GUICHARD,
née Jeanne Liotier,

survenu le 1er août 1975, dans sa quatre-vingt-cinquième année, à Versailles.

La cérémonie religieuse a été célébrée le lundi 4 août, en la chapelle du Centre hospitalier de Versailles.

L'inhumation a eu lieu au cimetière des Gonards (Versailles), dans le caveau de famille.

24, rue des Réservoirs,
78000 Versailles.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mme veuve JACQUINOT,
née Gilberte Maguy,

survenu le 6 août 1975, en son domicile, 15, rue Paul-Fort, Paris (14e).

De la part de
M. et Mme Gérard Jacquinot, ses enfants,
Carole, Frédérique, Valérie, Géraldine, David et Dorothée, ses petits-enfants,
Mme veuve Nicol, sa belle-sœur,
Le docteur et Mme Jacques Nicol et leurs enfants, ses neveux et nièces.

Le service religieux sera célébré le samedi 9 courant, à 10 h. 30, en l'église Saint-Pierre de Montrouge, 82, avenue du Général-Leclerc, Paris (14e), métro Alésia, suivi de l'inhumation au cimetière de Montrouge.

— M. Philippe Millot, son époux,
Mlle Anne Millot, sa fille,
M. et Mme Charles Magnin, ses parents,
M. et Mme Etienne Millot, ses beaux-parents,
Le docteur et Mme Henri Magnin et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Charles Magnin et leurs enfants,
M. et Mme François Magnin et leurs enfants,
M. Louis Magnin,
M. et Mme Jacques Chartier,
Le docteur et Mme Michel Chartier et leurs enfants,
Ses frères, beaux-frères et belles-sœurs,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Philippe MILLOT,
née Chantal Magnin,

avocat à la cour, avant sa longue et douloureuse maladie supportée avec beaucoup de courage, pieusement décédée le 7 août 1975.

Les obsèques religieuses seront célébrées en l'église Saint-Pierre de Charenton, le 9 août 1975, à 8 h. 45, et suivies de l'inhumation dans le caveau de famille, au cimetière ancien de Charenton.

On se réunira à l'église.
12, avenue Anatole-France,
94220 Charenton-le-Pont.
Chaloud 73160 Cognin.

— Chaillac.
Mme Emile Pasquet, son épouse,
Mlle Yolande Pasquet,
M. et Mme Jean Sauzin et leurs enfants,
M. et Mme Victor de Stefani et leurs enfants,
Ses enfants et petits-enfants,
Mme Armand Desfosses, sa belle-sœur,
M. et Mme Louis-Marie Desfosses et leurs enfants,
Ses neveu et nièces,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Emile PASQUET,
notaire honoraire,
ancien président de la Chambre
des notaires de l'Indre,
ancien combattant
de la guerre 1914-1918,
officier d'académie,

survenu à Chaillac, le 4 août, dans sa soixante-dix-neuvième année, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu le 6 août.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Nous apprenons le décès de
M. Gabriel THIBAULT.

[Né à Alger en 1921, ancien élève de l'ENA, administrateur civil, il avait commencé sa carrière en Algérie. Après l'accès à l'indépendance de ce pays, il avait été appelé aux fonctions de secrétaire général de l'académie de Lyon, qu'il a assumées jusqu'à ce que la maladie le frappe. Il laisse le souvenir d'un administrateur brillant et dévoué.]

Anniversaires

— Pour le deuxième anniversaire du rappel à Dieu de

M. André GUILLEMET,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé, en union de prières avec la messe qui sera célébrée le mardi 12 août, à 8 h. 30, en l'église Notre-Dame de Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).

Remerciements

— Dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes les personnes qui ont manifesté leur sympathie lors du décès du

docteur Charles AZOULAY,

Mme Charles Azoulay leur exprime sa profonde gratitude.

Visites et conférences

SAMEDI 9 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 15 h., métro Cité, Mme Lemarchand : « Dans les pas de Racine et de Boileau sur la Cité ». — 15 h., métro Temple, Mme Pajot : « Le quartier du Temple et ses souvenirs ». — 15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Vermeersch : « Hôtel de Sully ». — 15 h., hall gauche du château, Mme Legregeois : « Le château de Maisons-Laffitte ». — 21 h., marches de l'église Saint-Gervais, Mme Vermeersch : « Le Marais illuminé ».

Réunion des musées nationaux, 10 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français et anglais).

15 h., 9, rue Auguste-Blanqui, à Choisy-le-Roi : « La maison-musée Marcel-Cachin » (L'Art pour tous). — 11 h., Grand Palais : « Exposition Max Ernst » (Association française des arts). — 15 h., 1, rue Saint-Louis-en-l'Ile : « Les hôtels de l'île Saint-Louis » (A travers Paris). — 15 h. 15, 174, rue Saint-Jacques : « Curieuses et pittoresques maisons du faubourg Saint-Jacques » (Mme Barbier).

DIMANCHE 10 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 10 h. 30, 93, rue de Rivoli, Mme Pajot : « Les salons du ministère des finances ». — 15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Legregeois : « Hôtel de Sully ». — 15 h., 119, rue de Bagnolet, Mme Pennec : « Le village de Charonne ». — 15 h., arc de triomphe du Carrousel, Mme Thibaut : « Les Tuileries et le Palais-Royal ». — 15 h., devant l'église, Mme Vermeersch : « L'église Saint-Sulpice ». — 15 h., 63, rue Monceau, Mme Zujovic : « Musée Nissim-de-Camondo ». — 15 h. et 16 h. 30, hall gauche du château, Mme Pajot : « Le château de Maisons-Laffitte ». — 16 h. 30, 62, rue Saint-Antoine, Mme Legregeois : « Promenade au Marais ». — 10 h., musée du Louvre : « La sculpture grecque » (L'Art pour tous). — 15 h., métro Odéon : « Mademoiselle Molière » (Association française des arts). — 16 h., rue Malher : « Les synagogues du vieux quartier israélite de la rue des Rosiers. L'église des Blancs-Manteaux » (A travers Paris). — 15 h., 93, rue de Rivoli : « Salons du ministère des finances » (Mme Barbier). — 15 h., 29, rue de Condé : « Palais du Luxembourg » (Mme Camus). — 15 h., 23, quai d'Anjou : « Promenade dans l'île Saint-Louis » (Mme Ferrand). — 15 h., métro Maubert : « La Maubert, quartier magique » (Paris inconnu). — 15 h., 2, place du Palais-Bourbon : « Les salons de l'hôtel de Lassay, demeure présidentielle » (Paris et son histoire).

FEUILLETON

NUMERO 28



le beau Solignac

DE JULES CLARETIE
de l'Académie française

Paris. Automne 1809. Profitant de ce que la campagne d'Autriche est finie et l'empereur de retour, la charmante comtesse de Farges entreprend de demander à ce dernier la grâce du commandant Rivière, frère d'armes du beau colonel de hussards Henri de Solignac, son ami.

LA CLÉMENCE DE CÉSAR

L'EMPEREUR s'était retiré dans un des salons du prince de Neufchâtel, ne voulant pas, sans doute, disparaître après le détestable effet produit sur l'auditoire par une telle comédie.

Assis sur un canapé, il causait, donnant à son visage évidemment contracté une expression de calme factice.

Joséphine était près de lui. Elle ne savait rien encore des projets de l'empereur ; elle se contentait de les redouter. Napoléon retrouva un sourire d'assez bon aloi, lorsqu'il aperçut Louise de Farges qui, troublée, presque tremblante, s'avançait vers lui, d'ailleurs charmante avec son manteau, ses aigrettes, sa toque à trois plumes blanches posée sur ses cheveux blonds, sa longue robe brochée et qui laissait apercevoir à peine, sur le devant, le bout furtif d'un soulier de satin blanc.

L'empereur eut, malgré sa mauvaise humeur, un mot agréable pour sa « petite comtesse ».

Il aimait assez volontiers à se mêler des *affaires d'autrui,* et sa parole brutale allait alors droit au but, sans ambages.

— Eh bien ! comtesse, dit-il, le veuvage ne vous pèse donc point ? Mon armée ne compte donc pas assez de beaux officiers qui seraient tout heureux de se disputer votre main ?

Louise était extrêmement pâle et elle essayait vainement de sourire.

— Vous savez quelle est ma manière de voir, reprit l'empereur. Je n'aime pas qu'une jolie femme comme vous ne dote pas quelque mari de beaux enfants bien portants et utiles à l'État.

Maintenant, la petite comtesse était rouge, les jolis ourlets de ses oreilles prenaient le ton de la cerise ; et c'était Joséphine qui devenait livide, tandis que Napoléon continuait :

— Une femme qui n'a point d'enfants me fait un peu l'effet d'un soldat qui déserte.

Peut-être ne se rendait-il pas compte des blessures cruelles qu'il faisait ainsi à l'impératrice.

— Enfin, pour me résumer, comtesse, mariez-vous !

— Est-ce là un ordre, sire ?

— C'est un conseil !

— Votre Majesté est trop bonne. Et si elle le permettait...

Louise s'arrêta ; elle sentait ses veines battre ses poignets comme si elle eût la fièvre.

— Eh bien ! demanda l'empereur, vous voulez dire ?...

— Je voulais, sire, vous demander une grâce !

— Vous ?

Il s'était levé et se promenait lentement, tandis que Louise le suivait.

— Je n'ai jamais rien sollicité de votre bonté, sire, mais cette fois, la prière que j'ose vous adresser est à la fois ardente, indiscrète et... et désespérée.

L'empereur fronça le sourcil.

— Voyons, de quoi s'agit-il ?

— D'un soldat, sire !

— D'un soldat ? fit Napoléon assez ironiquement.

Louise comprit sa pensée.

— Oui, sire, d'un vaillant soldat qui a bien servi son pays, mais qu'une passion trop farouche a entraîné loin de son devoir...

— Allons, parlez vite, dit-il. Qu'a-t-il fait, votre soldat ?

— Ce qu'il a fait, sire ? Je *n'ose pas le dire.*

— Alors il est inutile de m'en parler.

— Eh bien ! il a conspiré...

— Ah bah ! fit l'empereur. Tant pis pour lui, en ce cas. Je n'aime pas les brouillons et les têtes à l'évent. Qu'est-ce qu'il est, votre conspirateur ? A-t-il un grade ?

— Oui, sire, il a porté les épaulettes de commandant.

— Et il les déshonore en prenant part à un complot ? Je parie que c'est encore un de ces gentilshommes que j'ai comblés de faveurs, à qui j'avais permis, à Marengo, de former un régiment de hussards à huit escadrons, et de porter, au lieu de la cocarde tricolore, les couleurs de leur uniforme : cocarde rouge et bleue ! J'ai été trop bon. Il est au moins comte ou marquis, votre commandant ?

— Non sire ; le commandant dont je vous demande la grâce a conspiré parce qu'il est républicain !

Napoléon parut étonné.

— Vous fréquentez donc les Jacobins, maintenant ? dit-il.

— Je fais dans mon humble sphère ce que doit faire un souverain, sire, répondit avec une *fermeté souriante* la petite comtesse, je laisse venir à moi tous *les gens de cœur !*

— Oh ! je sais que vous avez de l'esprit !

— Et du dévouement pour vous, sire !

— Ce qui ne vous empêche pas de plaider pour mes ennemis !

— Je ne plaide pas, je supplie.

— Alors, dites le mot, c'est un Philadelphe, votre commandant ?

— Je n'en sais rien, sire, je sais que c'est un proscrit et un bon soldat.

— Un ami d'Oudet et de Malet ?

— Je l'ignore, mais un ami de son pays, sire, j'en suis certaine !

— Ah ! fit Napoléon avec humeur, vous mettez à le défendre une conviction bien étrange, madame ! Vous devez savoir pourtant que je n'aime pas les indisciplinés !

— Cela, je le sais, oui, sire ; mais laissez-moi vous dire, et pardonnez-moi de vous le dire, que la clémence est une vertu qui désarme même la haine.

— Vous avez vu jouer *Cinna,* fit l'empereur. La clémence d'Auguste !

— Eh bien ! oui, sire, dit Louise, en essayant de sourire. Ecoutez Corneille, si vous ne m'écoutez pas, moi !

— Le fait est que ses pièces valent mieux que celles de Brunet, murmura Napoléon.

Il demeura un instant silencieux.

— Je crois bien deviner son nom. C'est du commandant Rivière qu'il s'agit ?

— Oui, sire, répondit nettement Louise.

— Un homme brave, en effet. Le diable soit de leurs idées de l'an II ! Mais j'aime mieux, après tout, un Jacobin révolté qu'un royaliste comblé et mécontent ! Venez demain aux Tuileries, comtesse, je verrai.

— Ah ! sire !

L'empereur arrêta sur les lèvres de Louise les remerciements et les effusions.

— Oh ! rien n'est fait, dit-il avec son geste bref.

— Si Votre Majesté ne consulte qu'elle-même, tout se fera, répondit la comtesse.

— Fine mouche ! dit l'empereur.

***

Solignac fut enchanté lorsque Mme de Farges lui apprit le résultat et les incidents de l'entretien. Il ne doutait pas du pardon final. Il regardait déjà le commandant comme sauvé.

Louise de Farges avait eu la bonne fortune d'arriver à son heure et de parler à l'empereur au moment où une preuve publique de magnanimité pouvait n'être pas inutile à l'empire. Napoléon n'ignorait pas l'effet déplorable qu'avait produit dans l'armée la mort dramatique et mystérieuse du colonel Oudet. Il voulait en effacer le souvenir, et il trouvait là tout justement l'occasion de faire grâce. Claude Rivière était fort aimé, déjà plus connu et plus apprécié que ne le comportait son grade. Le politique corse, qui cachait l'habileté en même temps que les fureurs méridionales sous le manteau de César, saisit le prétexte que lui offrait la petite comtesse de rendre la vie à un ennemi.

Il remit le lendemain à Louise de Farges la grâce du commandant Rivière.

— Je ne lui demande qu'une chose, dit-il, c'est de se faire oublier.

***

Sa première heure de liberté, Claude l'employa à essayer de retrouver dans Paris ceux des hommes qui étaient comme lui à la tête d'un complot ; mais chez *Philopœmen,* au passage du Caire, ni chez *Harmodius,* il ne rencontra personne. Il sembla un moment que les malheureux ne fussent tombés entre les mains de Fouché. Impossible. Ne l'eût-il pas appris, même dans sa retraite ? Il y avait, évidemment, une autre cause à l'absence des officiers.

Claude se dit qu'après tout il en serait bientôt averti. L'important était de faire savoir à tous ses amis qu'il était libre maintenant. Il attendrait la nuit pour se rendre, cette fois, chez Bernard Thévenot, qui demeurait rue de Paradis-Poissonnière, derrière le couvent de Saint-Lazare.

Mais, jusqu'à la nuit, que ferait le commandant ? Il avait déjeuné en compagnie de son père ; il avait pris ensuite un rendez-vous avec Solignac et, à l'heure *dite,* il se trouvait au Palais-Royal, où l'attendait le colonel. Tout en marchant, Claude Rivière remarqua que bien des visages devenaient tout à coup étonnés, en rencontrant le sien : des agents, sans doute.

Solignac avait son projet, en donnant à Claude un rendez-vous. Il voulait l'emmener à l'hôtel de La Rigaudie.

— Pourquoi ? dit le commandant.

— Parce qu'il y a là une femme dont l'âme s'assombrit chaque jour et qu'une parole de vous peut rendre à la santé, à la vie !

— Thérèse est-elle donc malade ? demanda Rivière, dont le visage se contracta et dont les lèvres devinrent pâles.

Solignac sentait bien, voyait, certes, encore une fois, que quoiqu'il n'en parlât jamais, cet homme aimait toujours cette femme. Il entendit deux mots s'échapper, avec un soupir, des lèvres blêmes de Claude :

— Pauvre Thérèse !

— Allons, dit tout à coup Rivière, menez-moi où vous vous voudrez, je vous suis !

***

Thérèse, abîmée d'ordinaire dans des contemplations sans fin et comme sans fond, tressaillit et fit un mouvement comme pour s'enfuir, lorsqu'on lui annonça que Claude était là, dans l'hôtel, libre, et qu'il demandait à la voir.

— Le mieux est de les laisser ensemble, avait dit Mlle de La Rigaudie à Solignac. Votre bras pour un tour de jardin, garnement ! Il fait un froid de loup, mais un peu de soleil, et j'ai besoin de grand air... oui, à cause de ma migraine ! Votre Paris est une puanteur !

Thérèse se demandait si elle rêvait ou si sa tête *se* perdait. Claude ici ! Claude auprès d'elle ! Il la trouva toute tremblante.

— Je vous fais peur ? dit-il tristement.

Il la regardait avec une sorte d'effroi. La pauvre femme avait affreusement maigri ; cette belle statue grecque s'était émaciée comme ces figures gothiques des temples chrétiens. C'était le spectre du passé qui se dressait là, devant Claude Rivière, avec une séduction toujours puissante, mais maladive.

Il mit, s'efforçant lui-même d'oublier, tout ce qu'il avait de mâle tendresse, de miséricorde et de bonté dans sa voix qui était, en quelque sorte, celle d'un père s'informant de la santé de son enfant. Mais, tandis qu'il lui demandait si elle souffrait, elle demeurait intérieurement comme si elle eût récité un *Miserere* lugubre : « Adultère ! Adultère ! Misérable adultère ! »

Claude sentait si bien qu'il lui causait une telle impression qu'il abrégea l'entretien.

— Adieu, dit-il.

— Vous me quittez ?

Elle redoutait maintenant de le voir partir.

— Ne reviendrez-vous pas ? demanda-t-elle lentement, sur le ton de la prière.

— Si fait, Thérèse. A bientôt, et courage !

— Alors, demanda la pauvre femme, vous ne me méprisez pas trop ?

Elle attendait la réponse comme un condamné attend son arrêt.

— Je vous plains, dit Claude avec la profondeur d'accent que pouvait mettre un tel homme dans une telle parole.

(A suivre.)

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

Il y a deux mois, Suez était rendu aux bâteaux

Le 5 juin dernier, un convoi de cinq navires (un koweïtien, un grec, un chinois, un soviétique, un yougoslave) franchissait le canal de Suez : le premier convoi depuis qu'en 1967 la voie d'eau avait été fermée à la navigation.

Au cours des deux derniers mois, mille bateaux ont à leur tour emprunté ce raccourci international entre la mer Rouge et la Méditerranée. En Egypte, on considère qu'en dépit des prévisions pessimistes le pari du canal a été gagné ; la vie est redevenue normale et active sur les rives de la voie d'eau ; les projets sont nombreux pour l'améliorer et en renforcer la rentabilité.

A Marseille, les premiers résultats du trafic apporté par la réouverture du canal ne sont pas déterminants (notamment pour les pétroliers), mais devraient inciter, estime-t-on, à redéfinir une nouvelle politique permettant aux ports de la Méditerranée de réduire leur handicap face à leurs concurrents de la mer du Nord.

ÉGYPTE : les pessimistes en ont été pour leurs frais

De notre correspondant

Le Caire. — Moins de deux mois après avoir été rendu à la navigation, le canal de Suez a fêté le passage du millième bateau l'ayant emprunté depuis le 5 juin dernier : un cargo français de 3 100 tonnes venant d'Extrême-Orient et allant à Marseille.

Avec un plaisir non dissimulé les responsables égyptiens relèvent que depuis deux mois tout s'est bien passé, malgré le pessimisme des uns ou les réserves des autres.

En fait jusqu'à présent tout s'est déroulé dans l'ordre, malgré un incendie sur le quai de Port-Saïd et deux avaries mineures causées à des cargos par des explosifs dans les golfes de Suez et de Port-Saïd, lesquels, note-t-on au Caire, ont été déminés avec l'aide des Soviétiques, tandis que le canal *stricto sensu* l'a été avec le concours des marines française, britannique et américaine. En dépit des aléas de la situation au Proche-Orient l'Egypte, affamée de prospérité tranquille, fait comme si la voie d'eau était désormais rouverte pour toujours.

Selon M. Fahmi, vice-premier ministre et ministre égyptien des affaires étrangères, six cent mille réfugiés, sur un million, ont regagné leurs pénates dans les six villes riveraines. Près de Suez, une cité-satellite de trente-cinq mille âmes, Fayçalville, financée par Ryad, vient d'être inaugurée, tandis que deux autres sont en construction grâce aux pétrodollars du Koweït et d'Abou-Dhabi. Le prince héritier Réza Cyrus d'Iran a coupé le ruban de la vaste zone franche qui doit faire de Port-Saïd un nouveau Tanger et donner à la Perse une ouverture sur la Méditerranée. Des étrangers, notamment des Français — religieuses, enseignants, techniciens, hôteliers — sont revenus sur la rive africaine du canal. La réalisation de l'oléoduc Suez-Alexandrie (longueur : 330 km ; capacité annuelle : 40 millions de tonnes de pétrole brut) est menée tambour battant par les Italiens, et elle devrait être terminée dans un an environ. Les ruines sont loin d'avoir toutes été relevées et nombre de projets égyptiens, dont certains exagérément grandioses, comme la série de tunnels reliant le désert du Sinaï au reste de l'Egypte, restent encore à l'état d'épure, mais la zone du canal s'est réveillée pour de bon.

L'artère internationale, dont le tirant d'eau autorisé vient d'être porté, comme par le passé, à trente-huit pieds par décision de l'organisme du canal, accueille maintenant deux convois de navires qui se croisent dans les lacs Amer. Les droits de passage, qui avaient représenté en 1966 pour le Trésor égyptien une rentrée en devises d'environ 1 100 millions de francs, ont déjà rapporté, en deux mois, selon M. Machhour, président de l'organisme du canal, 100 millions de francs.

En moyenne, seize bateaux par jour ont utilisé le canal depuis sa réouverture, ce chiffre devant progressivement passer, d'après les calculs des Egyptiens, à quarante puis à soixante navires quotidiens, comme dans le passé.

En 1977, Le Caire espère retirer environ 2 milliards de francs des droits de péage, ceux-ci ayant été doublés cette année par rapport au tarif en vigueur en 1967. A titre de comparaison, en 1974 ses seules importations de céréales ont coûté à l'Egypte une somme de cet ordre. Autant dire que les revenus du canal, au reste compensés par les Etats arabes pétroliers pendant sa fermeture, seront loin d'être une panacée.

Les travaux d'élargissement de la voie d'eau, dont la première tranche sera financée par un prêt nippon de 600 millions de francs, devraient débuter « *prochainement* », selon l'organisme du canal.

Ils auront pour but de faire passer la capacité de transit par bateau de 65 000 tonnes en charge à 150 000 tonnes également en charge. En attendant, la reprise d'activité du canal a remis à la mode les pétroliers de petit gabarit.

Il est clair que pour entreprendre de grands travaux sur le canal, Le Caire aimerait avoir les coudées un peu plus franches sur sa rive asiatique, c'est-à-dire que les Israéliens acceptent un second retrait au Sinaï. La menace virtuelle que fait peser la présence militaire israélienne à une trentaine de kilomètres à l'est du canal se dissiperait alors pour une bonne part, donnant, après la réouverture, un second coup de fouet à l'activité en train de renaître entre Suez et Port-Saïd.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

A Marseille : le début d'une nouvelle politique pour la Méditerranée

De notre correspondant régional

Marseille. — « *Les responsabilités et les chances de la région marseillaise sont éminentes* », *avait déclaré M. Giscard d'Estaing en évoquant la réouverture du canal de Suez, lors de sa visite-surprise, le 27 février, à Marseille. Deux mois après que la navigation est redevenue libre sur la voie d'eau, les Marseillais commencent à croire, en effet, qu'une certaine orientation nouvelle des échanges maritimes intercontinentaux peut les favoriser.*

En fait, la fermeture du canal n'a pas été réellement préjudiciable au port de Marseille, dont le trafic avec les pays situés au-delà de Suez a globalement progressé de plus de 60 % entre 1968 et 1973. D'après des études faites par le port autonome, les pertes subies n'auraient été en 1973, par rapport à 1968, que de 80 000 à 100 000 tonnes — essentiellement à l'exportation et dans l'hinterland immédiat du port marseillais, — quand le trafic total atteignait 100 millions de tonnes.

On sait que, dans un premier temps, seuls des navires de faible ou de moyen tonnage pourront franchir le canal, ce qui élimine une grande partie de la flotte pétrolière actuelle et ne laisse au port marseillais qu'une marge de manœuvre assez réduite : le trafic de produits pétroliers y a représenté, en 1974, 87 % du trafic total.

Cependant, l'installation de lignes de marchandises diverses et de vrac a été plus spontanée et plus générale qu'on ne l'avait espéré. Sur la vingtaine de liaisons assurées, aujourd'hui, de Marseille — soit tête de ligne, soit escale — vers les pays au-delà de Suez, la moitié environ n'existaient pas avant la fermeture du canal. Que représentent ces trafics en tonnage ? Il est encore impossible d'établir une comparaison avec la situation intérieure, en raison de l'évolution des conditions de transport maritime. Une partie du trafic qui passe ou passera désormais par Suez s'effectuait auparavant de Marseille ou à partir d'autres ports de la Méditerranée orientale et n'apporte donc rien. « Nous estimons pour notre part, *précise cependant M. Jean-Pierre Abitbol, directeur général de la Phocéenne d'armement,* que nous aurons 50 % de trafic supplémentaire. Suez nous permet de retrouver des échanges qui nous échappaient. »

Les autorités portuaires de Marseille se félicitent d'autre part de constater que nombre de cargos roll-on roll-off ont été mis en service pour desservir les ports sursaturés de la mer Rouge et du golfe Persique où il est courant actuellement que des cargos conventionnels attendent sur rade jusqu'à quatre semaines et plus pour décharger leurs marchandises (les navires rouliers peuvent accoster beaucoup plus rapidement). Jusqu'ici ce genre de bateau n'était utilisé au départ du port marseillais que pour le cabotage méditerranéen. Suez pourrait en faire un moyen de transport d'une autre dimension et consacrer Marseille — déjà desservi par vingt-cinq lignes et cinquante navires « ro-ro » — comme un grand port à manutention horizontale.

Les concurrents du Nord

Le premier impératif est évidemment que le trafic avec les pays arabes continue à se développer. Mais tel ne semble plus être tout à fait le cas... « Les contrats crèvent comme bulles au soleil et les tonnages vont en réduisant » *constate un transitaire marseillais, M. Emile Moulin. Le grand nombre de bateaux disponibles a amené les armateurs à consentir d'importantes ristournes, de l'ordre de 35 %, sur la mer Rouge, mais officiellement les taux de fret sur les destinations au-delà de Suez n'ont diminué que de 2 à 3 % et le prix des soutes de 18 % pour l'Indonésie et de 5 % sur la mer Rouge (les Marseillais réclament l'application d'une véritable taxe différentielle kilométrique).*

L'étude réalisée par le port autonome met en relief les conséquences favorables pour la Méditerranée sur le trajet Europe-golfe Persique. La différence théorique des coûts de transport au bénéfice de l'Europe du Sud serait, à égalité de coût de manutention, de l'ordre de 15 dollars U.S. par tonne, soit un gain pour les dessertes terrestres de 400 à 500 kilomètres (le trafic augmente plus vite que sur les lignes d'Extrême-Orient, mais demeure encore modeste, les proportions entre ports du nord et ports méditerranéens étant comparables).

« En conclusion, *souligne le service d'étude du port autonome que dirige M. Roger Caillol,* la réouverture du canal de Suez peut être le point de départ d'une nouvelle politique de la marine marchande en Méditerranée. Les résultats d'une telle politique ne peuvent cependant apparaître qu'à long terme. Ils dépendent étroitement de la qualité et du coût des services rendus par les ports méditerranéens dont la productivité doit pour le moins égaler celle de leurs concurrents de la mer du Nord. »

GUY PORTE.

L'AFRIQUE DU SUD ACHÈTE QUATRE AIRBUS

Johannesburg (A.F.P.). — L'Afrique du Sud a décidé d'acheter quatre avions Airbus-300 pour équiper les lignes intérieures des South African Airways, a annoncé le directeur général des transports sud-africains, M. J. G. H. Loubser. Cette commande représente environ 385 millions de francs.

La compagnie aérienne sud-africaine achètera également deux Boeing-747 pour la somme de 276 millions de francs français afin de remplacer certains Boeing-707 sur les vols internationaux.

Les quatre Airbus-300, qui pourront transporter deux cent soixante-dix passagers, devront être livrés fin 1976-début 1977.

[L'Airbus est produit par un consortium européen dans lequel la France et l'Allemagne fédérale participent chacune pour 45 %, le reste des parts étant partagées entre la Grande-Bretagne, l'Espagne et les Pays-Bas.

La flotte aérienne civile sud-africaine n'était jusqu'à présent équipée que d'appareils américains. Cette commande de quatre Airbus représente la première percée internationale de cet avion européen, dont les qualités techniques sont indiscutables, mais dont la carrière commerciale s'annonçait jusqu'à présent comme très difficile. A ce jour, vingt-huit Airbus ont été vendus ferme, dont récemment trois à la compagnie indienne Indian Airlines.]

Faits et projets

Environnement

● POUR LES CASTORS. — La section française du W.W.F. (Fonds mondial pour la nature) et la Fédération des jeunes pour la nature aménagent le premier parc à castors de France près de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Six week-ends de travail sont organisés du 9 août au 14 septembre. L'aide de jeunes bénévoles, amis de la nature, est sollicitée. (W.W.F.-France, 23, rue d'Anjou, Paris-8e, tél. : 265-02-74.)

Pêche

● REPRISE SUR LA COTE BASQUE. — Les pêcheurs basques qui, frappés par la mévente du thon, faisaient grève ont repris le travail le 8 août, après avoir obtenu des mareyeurs des engagements d'achats.

Transports

● ALITALIA EN GREVE. — Les pilotes de la compagnie Alitalia se mettront en grève à partir du 9 août. Le mouvement ne s'achèvera que le 14 août à minuit. Les navigants de la compagnie italienne entendent ainsi protester contre l'attitude du gouvernement, qui n'a pas tenu compte de leurs revendications au cours des négociations menées à bien avec le personnel de transport aérien.

Néanmoins, quelques vols seront maintenus : il s'agit de la liaison quotidienne Rome-New-York ainsi qu'un vol Rome-Caracas et Rome-Johannesburg. Les arrivées des vols intercontinentaux prévues pour vendredi et samedi ne devraient pas subir de changement.

● RHIN-RHONE ET SUEZ. — « *Les atermoiements concernant la liaison Rhin-Rhône sont d'autant moins compréhensibles que la réouverture du canal de Suez entraîne des modifications importantes du trafic maritime et portuaire en Méditerranée et, par là, justifie encore plus le développement des voies fluviales européennes* », déclare, dans un communiqué, Environnement-Expansion, « association pour le développement harmonieux de la région lyonnaise ».

● PAS DE MARCHANDISES LE SAMEDI ? — « *La suppression de la desserte, le samedi, de certaines gares ou embranchements particuliers a pour unique objet d'adopter les moyens mis en œuvre par la société nationale à la consistance réelle du trafic de marchandises* », indique M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, dans une réponse écrite parue au *Journal officiel* du 2 août. Selon le secrétaire d'Etat, ces mesures vont dans le sens des souhaits émis depuis quelque temps par la majorité des expéditeurs et destinataires de marchandises par chemin de fer.

« *D'autre part, devant la baisse sensible du trafic de marchandises, la S.N.C.F. se devait de prendre sans retard toutes les dispositions utiles pour diminuer ses coûts d'exploitation* », ajoute M. Cavaillé. « *Ces mesures ne conduisent pas à des licenciements parmi les cheminots* », précise encore le ministre.

— A PROPOS DE... —

LA DISCUSSION DU PRIX DU BILLET DU SUPERSONIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

Le tarif de Concorde

Concorde sera mis en service régulier le 25 décembre ou le 1er janvier prochain. A quel prix ? Le débat est très ouvert.

Officiellement, c'est au cours d'une conférence de l'Association du transport aérien international (IATA), qui débutera le 7 octobre, que seront discutés les tarifs du supersonique. En fait, la question sera certainement abordée dès le début du mois prochain à Genève au cours d'une conférence de trafic de l'association consacrée à l'Europe, au Moyen-Orient et à l'Afrique. De toute façon, on connaît déjà les thèses en présence.

Air France et British Airways souhaitent que le billet de Concorde ne soit pas vendu plus de 10, 15 ou, au maximum, 18 % plus cher que celui d'une première classe sur un avion classique. « Concorde, *dit-on par exemple à Air France,* ne doit pas être une fantaisie pour milliardaires. Nous voulons simplement vendre à son prix le « plus » que nous offrons à nos clients, c'est-à-dire le gain de temps et la moindre fatigue. »

D'un autre côté, les compagnies qui ne pourront pas ou ne voudront pas acheter Concorde ne concurrence trop directement concurrence trop directement leurs avions de prestige. Elles demandent donc qu'on lui impose des tarifs très « dissuasifs », supérieurs, estiment-elles, de 25 % au tarif des premières classes. On dit même qu'elles auraient menacé de diminuer unilatéralement leurs prix si elles n'avaient pas satisfaction.

La bataille est donc engagée. Après celle de la technique et avec celle de l'environnement (les Etats-Unis vont-ils continuer à refuser l'atterrissage du supersonique sur leur territoire ?), c'est une des plus décisives qu'ait à mener Concorde.

RAPATRIÉS

Borzani Kradaoui rentre en France

Borzani Kradaoui, le fils d'un ancien harki habitant Albi, retenu depuis le 31 juillet dernier à Oran, devrait rentrer en France, le vendredi 8 août. La direction générale de la sûreté nationale algérienne aurait reçu l'autorisation paternelle qui manquait, selon elle, à l'enfant pour quitter l'Algérie.

Le retard apporté à ce retour — déjà annoncé pour la veille — a été à l'origine de nombreuses manifestations. A l'arrivée de l'avion d'Oran à Toulouse, jeudi 7 août, une quarantaine de ressortissants algériens ont été retenus dans l'aéroport pendant de nombreuses heures par une cinquantaine d'anciens harkis. D'autre part, dans la soirée de jeudi, à Bourges, six Algériens ont été pris en otages vers 21 heures par cinq Français musulmans, puis relâchés trois heures plus tard. Quant aux quatre travailleurs algériens pris comme otages la veille, ils sont toujours détenus au camp de Saint-Maurice-l'Ardoise (Gard).

A l'agence officielle Algérie Presse Service, qui affirme que l'on a, à travers une mauvaise querelle, voulu « reposer (...) le problème spécifiquement français des harkis », répond le Front national des rapatriés français de confession islamique dénonçant l'Algérie qui « utilise, pour bafouer les Français, un enfant de sept ans ».

Le petit Borzani Kradaoui ne serait d'ailleurs pas le seul enfant retenu en Algérie. Kamel et Yasmina Ramdamni, âgés respectivement de deux et trois ans, les enfants d'un ancien harki habitant Belfort, auraient été empêchés, le 28 juillet, pour des raisons administratives, de quitter l'Algérie où ils venaient de passer des vacances. Leur mère serait partie les rechercher, munie des papiers indispensables.

Un calcul délibéré de part et d'autre ?

De notre envoyé spécial

Toulouse. — Passé Gaillac, lorsque l'on va d'Albi à Toulouse, la route se fait plus étroite. De loin en loin, quelques mas aux tuiles rondes, des églises et cimetières entourés de cyprès rappellent que l'on est dans le Midi. Brusquement, juste avant d'arriver à Lavaur, une petite ville du Tarn que domine un énorme silo, la vue se fait plus large, les surfaces cultivées plus vastes, des vergers apparaissent. « *Ici*, dit le chauffeur du taxi, on *entre dans le pays des « pieds-noirs ». Les rapatriés d'Algérie ont acheté, terrain par terrain, ce qui n'était que de multiples et petites exploitations. Ils en ont fait d'immenses propriétés où l'on a recours aux méthodes de culture les plus modernes.* »

Lavaur était donc devenue, ces jours derniers, le quartier général des associations de rapatriés et de harkis, décidées à obtenir le retour en France du jeune Borzani Kradaoui, retenu en Algérie depuis plus d'une semaine, au retour de courtes vacances. Un quartier général agité : « *Trois jours et trois nuits sans dormir* », assurait un des responsables. *Tout le monde était alerté et sur le pied de guerre.* » On donnait des ordres, on se répartissait en équipes, musulmans et non-musulmans mêlés, on envisageait de former des commandos. Certains retrouvaient — avec trop de facilité — un langage familier au temps de la guerre d'Algérie. Comme ce délégué régional de l'USDIFRA (1) : « *Des représailles sont à prévoir*, disait-il. *Il faut s'organiser. Le F.N.L. ne va pas laisser passer ça.* » Pourtant, à midi jeudi, tout paraissait réglé et cette mobilisation inutile.

Otage, ce garçon de sept ans, comme l'affirmaient les harkis ? Visiblement excédé, le chargé d'affaires de l'ambassade d'Algérie à Paris l'avait contesté formellement : « *C'est une supposition invraisemblable. Cette affaire est purement administrative. Le fils était démuni de l'autorisation paternelle de voyage à l'étranger que la loi exige. Dès que nous aurons ce document en notre possession, tout sera terminé.* »

Surprise et colère

Les autorités algériennes ayant eu apparemment satisfaction — quoique les rapatriés assurent que l'enfant possédait ladite autorisation — celui-ci était annoncé sur un vol en provenance d'Oran, atterrissant à Toulouse-Blagnac, *jeudi 7 août*, aux environs de 14 heures. Surprise pour les journalistes, colère *pour la cinquantaine de harkis* et de Français non musulmans que leurs associations avaient emmenés à l'aéroport : Borzani Kradaoui ne figurait pas parmi les passagers. Tout était à refaire. D'autant que les rapatriés entraînés par nombre de leurs dirigeants décidaient d'empêcher les voyageurs algériens de *débarquer à Toulouse* et en bloquaient une trentaine dans une salle de l'aéroport.

Aussitôt Alger faisait immédiatement savoir qu'il interdisait l'atterrissage sur son sol de l'avion spécial frété par les autorités françaises — jusque-là *fort discrètes* — tant que ses ressortissants ne pourraient circuler librement. Une impasse *totale et absurde. Même si*, dans la soirée, un escadron de gendarmes mobiles finissait par dégager les Algériens et qu'Alger annonçait à nouveau l'arrivée du garçonnet pour le lendemain.

Y a-t-il eu calcul délibéré de *part et d'autre ? On serait tenté* de le croire.

Les associations de rapatriés elles, ont, semble-t-il, utilisé l'occasion pour se faire un maximum de publicité. Comment peut-on interpréter autrement le fait que certains de leurs dirigeants *ont empêché* M. Kradaoui de s'exprimer devant la télévision aux cris de : « *Pas de déclaration sans les associations* » ? Et les longues tractations entre les différents mouvements pour savoir qui s'adresserait à la presse ? Lorsque le président de la F.N.R.F.C.I. (2) affirmait : « *Nous voulons simplement qu'on nous laisse tranquilles, nous avons décidé d'oublier* », répondait le cri d'un rapatrié : « *Tant qu'un harki sera vivant, la plaie saignera.* » Les autorités algériennes, elles non plus, ne veulent apparemment pas oublier. Ce qui s'explique peut-être par le fait que M. Kradaoui fut un *harki de choc*, l'un des derniers à combattre en Algérie, y compris avec l'O.A.S. Mais fallait-il qu'un enfant de sept ans soit l'enjeu de cet affrontement à distance ?

Toujours est-il qu'à Toulouse, dans ce climat, il était bien incongru de faire allusion aux mesures prises, mercredi 6 août, par le conseil des ministres, en faveur des Français musulmans. « *Nettement insuffisantes* », commentait seulement le président de la F.N.R.F.C.I. « *On se fout de nous : les prostituées ont vu leurs difficultés résolues en trois mois, nous, il nous faut treize ans pour obtenir des miettes* », *laissait tomber un jeune harki.*

B. A.

(1) Union syndicale de défense des intérêts des Français repliés d'Algérie.

(2) Fédération nationale des rapatriés français de confession islamique.

« El Moudjahid » : la défaillance est imputable au gouvernement français

La prise en otage par des *musulmans français* de quatre travailleurs algériens suscite de très vives réactions à Alger. Dans son éditorial du vendredi 8 août, le quotidien *El Moudjahid* écrit notamment : « *L'opinion publique algérienne sait discerner des actes isolés, même s'ils sont malheureusement fréquents, et le sentiment dominant du peuple français. Ainsi considère-t-elle à juste titre que la défaillance est imputable au gouvernement français et la carence criminelle à ses services de police. Il ne viendrait à l'esprit de personne de croire ici que la France est devenue une jungle.* » (...)

« *L'on voudrait croire, cette fois, à Paris*, ajoute « El Moudjahid », *qu'il s'agit d'une affaire entre Algériens et « anciens Algériens ». L'euphémisme prêterait tout simplement à rire s'il ne s'agissait pas d'une affaire grave (...) Que la France construise ghettos ou mémoriaux à sa chair à canon venue des colonies, cela ne regarde qu'elle. Et en toute souveraineté. Notre peuple, pour sa part, a définitivement établi, depuis novembre 1954, qu'il n'y avait aucune différence à faire entre nos adversaires et leurs valets, autrement dit entre le colon exploiteur et le traître. Et notre peuple a irréversiblement tourné la page, depuis juillet 1962, en y apposant les scellés de l'oubli éternel sur toutes les atrocités commises contre lui, quels qu'en soient leurs auteurs, sans distinction de race ou de religion.* »

Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

Croisières pas mortes

UN GREC ET UN FRANÇAIS TIENNENT LE PARI DE LA MER

DU nouveau sur le front des croisières. Juste un an après la décision de la Transat de désarmer le prestigieux *France*, qui attend toujours dans les eaux glauques du Havre qu'un acheteur où un ferrailleur veuille bien s'intéresser à lui, et au moment même où, en Italie, le beau transatlantique *Michelangelo* achève son dernier voyage, avant d'aller rejoindre à « la chaîne », dans la baie de la Spezia, le *Raffaello*, deux événements heureux viennent raviver la chronique maritime des paquebots. La brise d'optimisme vient de Grèce et aussi du seul armateur français de croisière, le groupe Paquet.

Le *Daphné*, luxueux navire grec de 17 000 tonnes appartenant à l'armateur du Pirée John C. Carras, est parti de Marseille le samedi 26 juillet pour une série de croisières, d'abord dans les eaux méditerranéennes, puis dans les Caraïbes et le long des côtes du Yucatan au départ de la Nouvelle-Orléans. Mais l'armateur ne s'arrête pas là. Alors que tout le monde parle de crise et de rétrécissement du marché mondial des croisières de luxe, celui qui fut, à partir de 1955, l'artisan du retour de la flotte grecque sous pavillon bleu et blanc va lancer dans quelques mois un second paquebot, le *Danaé*, identique au *Daphné*. Pari fou pour un armateur qui, jusqu'à maintenant, n'avait pratiqué que le « tramping » avec ses cargos ? Caprice d'un homme aux richesses considérables, qui crée actuellement, tout près du mont Athos, en Grèce du Nord, un grand domaine agricole... et touristique ? Foi dans l'avenir et dans les vertus de la diversification des activités maritimes ?

Chacun des deux paquebots — d'anciens cargos construits en 1957 et transformés dans les chantiers de l'armateur à Chalkis — lui aura coûté plus de 30 millions de dollars. Les organisateurs proposent à la clientèle — qui sera à 80 % américaine surtout entre octobre et juin — des voyages de quinze ou vingt et un jours qui se veulent agréables, confortables mais aussi culturels. « *Il ne s'agit pas d'organiser des marathons culturels, d'« enlever » Corfou, Istanbul ou Amalfi à la hussarde. Nous ne mettrons pas en boîte tout ce qui est précédé de trois étoiles dans les guides* », explique John C. Carras. Excursions qui seront de véritables visites expliquées. Conférences qui seront des cours détendus de perfectionnement. Mais les prix sont à l'avenant : 70 à 200 dollars par jour selon les cabines ou les départements qui portent d'évocateurs noms de la mythologie.

Les navires de John C. Carras sauront séduire les amateurs fortunés du tourisme maritime : la stabilité, l'espace, l'harmonie des couleurs et de la décoration, la gentillesse du personnel hôtelier, la salle de conférence avec traductions simultanées sont des atouts indéniables.

(Dessin de CADIER.)

Tout dans les vagues

En revanche, beaucoup d'autres points, même s'ils sont de détail, sont à améliorer si ces navires grecs veulent affronter avec succès la concurrence représentée notamment, à ce niveau de tarifs, par les bateaux de Paquet ou de la Royal Viking Star norvégienne. Et, par exemple, la détestable habitude qui consiste (alors qu'on fait état, sur le *Daphné*, d'un système ultra moderne de filtre de l'eau potable et de récupération des eaux usées) à jeter par-dessus bord toutes sortes de détritus et d'ordures dont beaucoup ne sont pas biodégradables.

Par exemple aussi la « fraîcheur », pour ne pas dire plus, de l'état-major de la passerelle à l'égard des passagers. Les techniques de l'information, de la communication et des loisirs à bord pendant les longues traversées devront aussi être revues. Comme les prix des services : 15 dollars pour une mise en plis, 18 dollars pour un « massage esthétique » de vingt minutes...

Souhaitons aussi que les navires de John C. Carras reviennent le moins souvent possible à Marseille, car les passagers les plus philosophes risquent, sur les quais de la Joliette, de sortir de leurs gonds au premier contact du « monde du racket ». Anecdote édifiante : voilà deux passagers, pressés d'attraper un train qui descendent du navire et récupèrent eux-mêmes leurs bagages peu encombrants : le porteur s'interpose. Les passagers déclinent ses services. Ils devront tout de même se soumettre à « la loi » et payer 3,50 F par valise. Ils se précipitent alors dans un taxi, mais celui-ci refuse de charger : « *Taxi collectif !* ». On fera payer à quatre ou cinq personnes le tarif comme dans un autobus. Un autre passager, belge, réussit à trouver un taxi pour gagner Marignane : 100 francs...

Les navires de John C. Carras ont pour objectif avoué de grignoter un peu la clientèle habituée notamment aux formules mises au point par Paquet. Et la période actuelle peut être particulièrement faste pour l'armateur grec puisque l'on apprend que Paquet va faire faire à son « navire amiral » — le *Renaissance* — des circuits qui, d'une certaine façon, et en tout cas aux Caraïbes et en Europe, vont laisser un « peu de place libre » au *Daphné* et au *Danae*. En effet, *Renaissance* entreprendra en octobre prochain un voyage, via Suez, en mer Rouge. Après son arrêt technique normal il ira aux Caraïbes et fera le tour de l'Amérique du Sud. Puis il prendra ses quartiers sur la côte ouest des Etats-Unis (avril-octobre 1976), des accords ayant été conclus avec les « Tours operators » nord-américains pour faire croiser le navire le long des côtes d'Alaska.

Ce n'est donc qu'en juin 1977 que *Renaissance* devrait fréquenter à nouveau les eaux européennes. Quant au *Mermoz*, il partira, dès octobre 1975 et jusqu'à avril 1976, aux Caraïbes. En octobre 1976, une croisière vers les Emirats arabes, l'Inde et Ceylan est projetée.

Chez Paquet, on reconnaît que la baisse du dollar, au début de 1975, a fait baisser les recettes réelles de quelque 10 %. Toutefois, 1975 se terminera par des bénéfices d'exploitation des trois bateaux, *Renaissance*, *Mermoz* et le car-ferry *Massalia* ; *Mermoz* présentant les meilleurs résultats.

Toutefois on ne pense pas, chez Paquet, que ce soit dans la couche de la clientèle traditionnelle de luxe qu'à l'avenir les chances de réussite soient les plus grandes. Au contraire, c'est l'expérience du *Massalia* — voyages croisières entre Marseille et Casablanca — qui peut être élargie. A des prix — abordables — de 200 à 300 francs par jour, avec sa voiture à bord, un marché potentiel existe. Les responsables du groupe Paquet sont d'ailleurs en négociation pour acheter un navire de croisière (comparable au *Massalia*) qui se trouve actuellement aux Caraïbes. Des formules de gestion pourraient être étudiées en collaboration avec le Club Méditerranée. Ce navire serait affecté aux lignes de la Méditerranée orientale dès l'été prochain.

Les responsables de Paquet semblent déterminés à franchir le pas pourvu que, du côté des pouvoirs publics, on inscrive ce navire au plan de croissance de la marine marchande, pour lequel est dégagé d'ici à 1980 une enveloppe de 1 milliard de francs. On ne peut, avec la grande majorité des milieux maritimes, que le souhaiter.

Pourra-t-on encore dire, après ce péché d'optimisme et dans une conjoncture pourtant maussade, que la croisière sous pavillon français, un an après l'abandon du *France*, est recouverte d'un lourd et sinistre catafalque ?

FRANÇOIS GROSRICHARD.

DÉBAT

Les atouts de la campagne

par JÉROME MONOD (*)

LONGTEMPS l'attrait de la mer et de la haute montagne a été le plus fort pour les Français ; il l'est toujours et, sans doute, le demeurera longtemps. Le tourisme en milieu rural est d'une tout autre nature.

Dans le passé, il s'agissait la plupart du temps d'une forme de fréquentation qui ne résultait pas toujours d'un choix délibéré ; on allait habituellement chez les grands-parents, ou bien l'on descendait dans un petit hôtel, les prix pratiqués dans les lieux alors qualifiés de « touristiques » étant prohibitifs pour des bourses modestes ; il s'agissait aussi, le cas échéant, de « rentabiliser » la résidence secondaire où l'on pouvait prendre, si les distances le permettaient, ses quartiers d'été. En tout état de cause, ce tourisme d'habitude, un peu replié sur lui-même, temporaire, refuge contre la ville, n'incitait guère au développement de nouvelles formes d'accueil et de séjour.

Les temps ont changé : la croissance urbaine et les transformations de la société industrielle font apparaître un tourisme rural, plus ouvert, délibérément choisi parce qu'il répond à un besoin nouveau, et qui revêt une grande valeur pour l'aménagement du territoire.

Si certaines régions ont toujours connu une forme originale de fréquentation due à la qualité des sites — les Vosges par exemple — ou à des ressources particulières comme le thermalisme, on voit désormais apparaître nettement le désir d'une familiarité retrouvée avec la campagne.

La campagne est découverte comme lieu d'échange, de rencontre, d'enrichissement mutuel, de retour aux sources : stages d'artisanat, découverte active de la nature, recherche de contacts humains plus détendus que dans la ville, évocation de traditions ancestrales, goût retrouvé pour la marche et la randonnée...

Que signifie cette redécouverte du monde rural ? D'abord, le maintien, l'échange et la transmission de valeurs culturelles immémoriales et liées au sol, à l'opposé des valeurs urbaines. Ensuite, un apport, par ces nouveaux flux touristiques, à l'économie locale : il n'est pas besoin d'insister sur ce point. Enfin, s'il favorise le maintien d'une vie locale, ce nouveau tourisme permet, par-là même, de rester sur place à ceux qui entretiennent la nature, gèrent ses paysages et la rendent donc accueillante.

Je tire de cela quelques orientations intéressantes pour l'aménagement du territoire.

Il faut d'abord rapprocher le tourisme du milieu qui l'accueille. L'hébergement doit être conçu à partir de ce qui existe, c'est-à-dire de la façon la moins artificielle possible.

Cela veut dire favoriser la création de gîtes ruraux ; faciliter leur location grâce à des centres de réservations, comme cela se pratique déjà, par exemple, dans l'Isère et dans le Cantal ; privilégier la formule « village de vacances éclaté », qui intègre les hébergements au village et ouvre ses équipements de loisir et d'animation à la population locale : il en existe un depuis peu dans le Gers, un autre est en cours de réalisation en Haute-Loire. C'est aussi favoriser le développement de la petite hôtellerie (le plancher d'octroi de la prime d'équipement hôtelier sera prochainement abaissé) et développer le camping à la ferme et les auberges rurales.

Il faut aussi développer les activités qui permettent une découverte active de la nature : tourisme équestre (dans le Massif Central, par exemple), cyclotourisme, circuits de randonnée irrigant les petits villages et les hautes vallées de montagne (c'est le cas des circuits qui se greffent sur la grande traversée des Alpes, ce sera celui de la grande traversée des Pyrénées) ; favoriser les petites stations s'appuyant sur des infrastructures existantes rénovées (servant pour les sports d'hiver) et mettre en valeur le patrimoine architectural de ces régions (opération châteaux en Auvergne, remise en valeur des chapelles bretonnes).

En second lieu, rien n'est plus sûr et plus sain que de confier le plus possible l'organisation et la promotion de ce tourisme à la population locale ; c'est le seul moyen de ne pas détruire le milieu rural et de le faire profiter des retombées économiques du tourisme. Les initiatives locales sont, dans ce domaine, les plus importantes pour l'aménagement du territoire.

Tout cela montre bien ce qu'un tourisme bien conçu peut apporter au milieu rural, et ce que, en retour, ce dernier peut apporter à ceux qui le pratiquent. L'aménagement du territoire se doit de l'encourager.

(*) Délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale.

LA NORVÈGE AU RAS DES VAGUES

QU'ILS sont devenus sages les descendants des Vikings ! Leurs ancêtres sautaient dans les drakkars et cinq siècles avant Christophe Colomb découvraient l'Amérique. Eux toujours aussi blonds et taciturnes prennent sans rire l'hydrofoil de 8 h. 47. Les lois sociales ont remplacé les armures d'antan, et les revenus des sept cents tankers qui labourent les océans sous le pavillon rouge à croix bleue le butin que les barques à longues rames ramenaient au creux des fjords. Mais qu'ils le veuillent ou pas, les Norvégiens sont condamnés à avoir un pied sur l'eau.

Leur interminable et sauvage pays ressemble à un squelette de hareng abandonné par le ressac. 1 750 kilomètres du sud au nord et au point le plus étroit 6 kilomètres d'est en ouest. Les chaînes de montagnes que les glaciers ont cessé de buriner il y a seulement dix millénaires plongent dans la mer comme autant d'arêtes. Entre chacune d'elles, l'eau noire s'insinue dans l'auge des vallées. Le fjord le plus long s'enfonce dans les terres sur plus de 200 kilomètres. Et partout des îles, des îlots, des récifs, brouillent les limites de ce rivage incertain. Les Norvégiens, qui sont précis, ont calculé en additionnant les tours et les détours, qu'ils avaient 23 650 kilomètres de côtes !

Sans compter les rivages des lacs, ces milliers de lacs qui, littéralement, criblent le paysage. Autant dire qu'en Norvège, la ligne droite n'est jamais le plus court chemin d'un village à un autre.

Tout y est en courbes, en virages et en lacets : qu'il se déplace en train, en voiture ou en bateau, le voyageur doit se résigner au slalom.

A l'heure pile

Puisque cet exercice est obligatoire autant le subir à bord de l'un ou l'autre des sept cents navires qui assurent là-bas les transports en commun. Les ferry-boats, les bacs, les vedettes, les naviplanes et autres hydrofoils sont, nuit et jour, en mouvement, affairés et ponctuels. Pour visiter la Norvège, inutile de s'embarrasser d'une voiture. Tout peut se faire par des lignes intérieures qui combinent avec ingéniosité les autobus et les navettes aquatiques. Ainsi entre Stavanger et Bergen, les deux villes les plus notables après Oslo, s'étend sur deux cents kilomètres l'un des rivages les plus chahutés du monde. Pourtant, il suffit de quatre heures pour aller de l'une à l'autre par la voie d'eau.

Plusieurs services sont assurés chaque jour par hydrofoil. C'est une sorte de pullman de la mer qui emporte cent soixante-dix voyageurs sanglés dans des fauteuils d'avion à plus de cinquante kilomètres-heure de moyenne. L'engin mené par deux pilotes en manches de chemise démarre à la demi-minute près comme un train express. En prenant de la vitesse il se hisse sur sa double coque de catamaran et file alors au ras des vagues sur son double patin de plastique.

Zigzaguer entre les îles garnies de maisonnettes de bois, doubler les caboteurs comme une voiture de sport « saute » un « gros cul » avec les 3 600 chevaux qui vous poussent dans les reins n'est pas une médiocre sensation. Une cafétéria servie par de blondes hôtesses permet de se restaurer à bord. A l'instar des trains rapides, un haut-parleur annonce les arrêts. Si l'on veut débarquer au hasard des îles, pas de temps à perdre. L'hydrofoil arrive à l'heure pile, stoppe le long d'une estacade et déjà les sacs de courrier volent par-dessus la rambarde directement dans les camions-postes. Une passerelle est jetée : les usagers débarquent et une demi-minute plus tard les moteurs ronflent à nouveau. Les retardataires prendront le suivant, les flâneurs attraperont la correspondance pour une autre île. Il suffit d'avoir en poche le livret qui donne pour toute la Norvège les horaires des services maritimes. Une sorte de Chaix qui vous livre le secret des criques et des fjords.

MARC AMBROISE-RENDU.

Tourisme

IL ÉTAIT UNE FOIS LA COTE BASQUE

Une vieille dame à la mode

GRACE au prestige qu'elle a acquis par le passé, la Côte basque *vit sur son élan* ; le charme de ses sites en font, certes, une région bénie des dieux, mais qui la rendent vulnérable à bien des égards. Si l'on n'y prend garde, la *construction* anarchique qui s'y est répandue, surtout dans le troisième quart de ce siècle, ne tardera pas à tout dégrader. M. Emile Biasini, chef de la mission interministérielle pour l'aménagement de la Côte aquitaine, voudrait avoir ici, dans un proche avenir, la maîtrise des terrains pour réparer, il en est encore temps, les fautes du passé.

Plus qu'à toute autre région sans doute, le délicat problème *de sa conversion s'est posé* avec acuité à la Côte basque dès le lendemain de la deuxième guerre mondiale. Mais est-il facile à des stations balnéaires qui ont vécu de *nombreuses heures de gloire* et dont l'équipement hôtelier est peu adapté à un nouveau rythme de vacances, de se reconvertir ? La réponse est un compromis : *Biarritz n'a pas renoncé* à ses lustres d'antan et continue à jouer cette carte, tout en recherchant avec ses voisins un tourisme d'équilibre. Autrement dit, *on a conçu une nouvelle politique* d'accueil au niveau du Pays basque, en faisant de Biarritz le pôle d'attraction numéro un. Le sauvetage de l'Hôtel du Palais — *anciennement* Villa *Eugénie* — a été, à ce point de vue, exemplaire.

L'immeuble et le fonds de commerce sont propriétés de la ville, et l'hôtel est exploité par une société d'économie mixte. Avec la construction d'une piscine, il a été créé à cet endroit, cela fait vingt ans, un rendez-vous estival de qualité. Sans cette réalisation, Biarritz aurait perdu l'essentiel de sa renommée. Car, dans le même temps, *de nombreux hôtels et* de nombreuses villas ont disparu, transformés en appartements de copropriétés. Par le « sauvetage » de l'Hôtel du Palais, la municipalité *Guy Petit a su jouer le jeu*, en offrant à la station un des plus beaux ensembles hôteliers de France. Aux portes de l'Espagne (les Espagnols eux-mêmes ne *disent-ils pas que « Biarritz est la première ville d'Espagne » ?*), ce sauvetage était, il est vrai, indispensable à la vocation d'une station qui vit, douze mois sur *douze, au rythme des casinos.* Ces deux dernières années, événement qu'on n'avait pas vu depuis longtemps, quatre nouveaux hôtels ont été inaugurés dans l'agglomération *de Bayonne-Anglet-Biarritz.*

Les casinos

Désormais toute la politique touristique de la Côte basque s'articule autour de l'ensemble que forment la ville de Biarritz, les *casinos, le Pays basque. Il ne se* passe pas de mois où les responsables locaux ne fassent un « clin d'œil » à la clientèle espagnole. On va, si besoin est, la chercher à domicile. Celle-ci est toujours fidèle aux liens qui l'attachent à Biarritz, et puis c'est un moyen pour *elle de ne pas se couper du* présent : « *Biarritz, une fenêtre sur l'Europe ?* » On va voir ce qui s'y passe, on vient se mettre à jour. Le présent, ce sont les casinos, les spectacles, les *films* pornographiques (inconnus de l'autre côté des Pyrénées), c'est *toujours* la gastronomie chez des traiteurs « étoilés », comme Robert et Pierre *Laporte*, Jean et François Doyhamboure à Biarritz, Emile Arcé à Saint-Etienne-de-Baïgorry, Claude François à Biriatou, etc., sans compter un homme-orchestre comme Albert, qui a *fait* du port de pêcheurs de Biarritz le siège des dîneurs noctambules. C'est dire que, plus que jamais, la Côte compte sur la fréquentation espagnole pour faire vivre ses casinos, ses hôtels, ses restaurants, son commerce. Ainsi, on attend avec impatience que soit ouverte l'autoroute Bayonne-Béhobie-Bilbao. Côté espagnol, les travaux seront terminés à la fin de l'année avec six mois d'avance sur le chantier français.

Tourisme d'équilibre ? Les mon*danités d'un côté, les congés payés* de l'autre ? Il a bien fallu admettre cette disparité, mais cela n'a pas été facile.

Des stations comme Biarritz et Saint-Jean-de-Luz attirent aujourd'hui une clientèle dont le pouvoir d'achat est relativement élevé. Si le spectacle son et lumière sur la mer et les rochers, que Biarritz propose tous les soirs aux touristes est gratuit, en revanche on paye *6 francs la tasse* de thé sur le même promenoir.

Forêts et bergers

M. Jean Lassieur, président de la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air, qui gère un camping à Saint-Jean-de-Luz, *remarque lui-même que le pouvoir* d'achat des touristes qu'il reçoit est, tout compte fait, en progression. De nombreux terrains de camping ont été créés, principalement le long de la côte. C'est effectivement par le camping et les locations meublées (celles-ci sont au nombre de douze mille environ) que la Côte basque s'est *ouverte à la « civilisation »* des congés payés. Pas toujours de gaieté de cœur, mais souvent avec réussite. Par exemple, il y a quatre ou cinq ans, certains soirs, la *« Grande Semaine » de septembre* à Saint-Jean-de-Luz illustrait parfaitement le résultat de ce choix, à la fois subtil et ambigu : on y voyait les femmes de la haute *société, en robes longues* et parées de leurs bijoux, côtoyer dans le même spectacle, les épouses des marins pêcheurs de la ville. Seul le prix des places différait, mais au moins tout le monde *avait* accès à la même représentation.

Finalement, ce ne sont ni son soleil, ni ses plages, ni ses hôtels et pas davantage ses sites, que la Côte basque envie à sa lointaine cousine, la Côte d'Azur ! Il s'agit de ses ports de plaisance. Vœu pieux ? En tout cas, c'est une ambition légitime et ce qui hier n'était que des projets hétéroclites est devenu un plan, certes encore sans calendrier, mais un plan tout de même, homogène et réalisable. On y voit se dessiner *l'avenir* de la plaisance sur la Côte basque, un avenir qui sera forcément limité.

Dès cet été, on a inauguré le port du Brise-Lames sur l'Adour, à Anglet (400 places), et, si d'autres projets sont actuellement en veilleuse (à Biarritz, la côte des Basques et Ilbarritz ; à Saint-Jean-de-Luz, le site de l'Untxin), en revanche celui de l'aménagement de la baie de Chingoudy à Hendaye, où l'on creusera un véritable plan d'eau plus esthé*tique que des digues*, est étudié activement.

Mais si la côte embrasse les modes, si le luxe s'étale dans les casinos, les palaces et les boutiques, ce n'est pourtant pas dans la rencontre de ces clientèles cosmopolites que le touriste découvrira le véritable Pays basque. Comment, en effet, saisir l'âme de ce pays qui se révèle si difficilement, sans aller au cœur de sa vie, c'est-à-dire dans ses vallées et ses montagnes. Certes, *le réseau routier* n'a été que peu amélioré. (L'axe Bayonne - Saint-Jean-Pied-de-Port ne sera aménagé que dans les quatre ou cinq années à venir.) Les routes sont *sinueuses, étroites, parfois, mais* jamais ennuyeuses. D'autres, nouvelles, mènent les visiteurs sur les sommets jusqu'ici impénétrables, sauf pour les bergers. Exemple : la promenade vers Iraty, *qui est la* plus belle forêt de hêtres en Europe, et où les bergers fabriquent des fromages de brebis dans leurs « cayolars ». Il y a, aussi, ces chemins qui courent dans les vallées, en suivant les *rivières*, paradis des pêcheurs de truites, comme cette promenade de 8 kilomètres qui mène de Saint-Jean-Pied-de-Port à Estérençuby, le bout du monde.

Le premier contact... Le Basque porte en lui tout le poids d'une existence millénaire, de sorte qu'à l'égard de celui qui vient de l'extérieur il *manifeste toujours* une réaction de méfiance. Attitude qui tend à disparaître, mais qui subsiste encore, au moins dans les premiers moments ! Cet instant passé, le contact, *a priori* difficile, peut souvent devenir intime. De nombreuses fermes ont été aménagées ces dix dernières années, qui autorisent les locations saisonnières. *Leur nombre* ne cesse de croître ; c'est pour le Basque autant de rencontres possibles avec l'extérieur, autant de liens qui se créent.

Autre attrait : le folklore. Il reste très vivace en raison du nombre et de la qualité des troupes qui se sont formées. Ce n'est pas sans satisfaction que les Basques eux-mêmes notent la reprise des pastorales, dont la Soule *(capitale Mauléon) détient le secret.* Il existe, en effet, un « régent des pastorales » qui enseigne la tradition, les gestes, les costumes, tel un docteur de la *loi. C'est* l'image d'un *certain* théâtre médiéval où l'on introduit des thèmes politiques, poétiques et comiques, où l'on découvre enfin les danses les plus typiques, présentées dans les mêmes costumes qu'il y a deux ou trois siècles. De plus, on traduit les textes à l'intention des touristes, qui pénètrent ainsi dans une des plus mystérieuses traditions du peuple basque.

En revanche, il est difficile aux visiteurs de rencontrer les bertsularis : ce sont des chanteurs qui *improvisent* sur n'importe quel thème, mais pour les découvrir il faut aller dans des fêtes qui ne sont pas toujours signalées aux estivants. Les bertsularis, en *effet, ne se montrent que* dans des réunions, banquets ou concours où l'on ne trouve que des Basques. Entre eux. Ils ne parlent et ne chantent qu'en basque, *un merveilleux* basque, disent les connaisseurs, tel que les bergers d'autrefois le pratiquaient. Aussi faut-il être accompagné d'un interprète ami, car les bertsularis *improvisent sur votre compte* sans que vous vous en doutiez.

Les atouts de cette région sont multiples, et faut-il rappeler que ce Pays basque français dont on parle tant, dont le rayonnement est incontestable et qui se débat pour *réaliser ses ambitions* ne compte que 220 000 habitants ?

CHRISTIAN BOMBÉDIAC.

Vécu

L'ARNAQUE AVEC L'ACCENT

C'EST à un genre de « pêche » un peu spécial que se livrent certains restaurateurs du quai de Rive-Neuve, qui borde le côté sud du Vieux-Port de Marseille : la pêche aux touristes. Une spécialité culinaire marseillaise, en quelque sorte. Et qui a *même un certain rapport* avec la bouillabaisse, qui sert ici d'appât. Il s'agit pour tout dire de « *racolage hôtelier* ». *C'est le terme officiel*, et de fait il est certaines heures de certains soirs de la saison touristique où l'on est plus sûrement importuné sur l'asphalte du quai de Rive-Neuve que sur celui d'une rue chaude du centre-ville.

Un peu de topographie : sur les quelque 300 mètres d'un trottoir sur lequel il est difficile de se croiser tant il est étroit, s'alignent au coude-à-coude une kyrielle de restaurants « à poissons ». Les terrasses et vérandas qui débordent dans la rue font face à la belle carte postale du Vieux-Port avec *ses bateaux et la butte* du Vieux-Marseille (ou de ce qu'il en reste). Sur toutes les vitrines brillent en *lettres de feu les mots magiques* : « bouillabaisse marseillaise ». Ou, du moins, ce que certains dénomment ainsi et qu'ils proposent dans un menu à 15 F au milieu de trois autres mets.

Le courage nous a manqué pour aller vérifier ce qui pouvait bien se cacher sous cette appellation, car il ne peut s'agir de bouillabaisse. Pour la simple raison que *le poisson de roche atteint le prix* au détail de 25 F le kilo en moyenne. Mais le sortilège joue *encore*, et *nombreux sont les visiteurs* qui entrent dans la nasse. Car l'étroit trottoir est un lieu *rêvé pour l'embuscade.* A peine un malheureux prend-il connaissance du détail d'un menu ou d'une carte qu'il n'a pas le temps d'arriver des yeux au dessert : l'aboyeuse (ou l'aboyeur) fond sur lui (quand il ne lui a pas purement et simplement barré le passage). Le candidat dîneur est abordé, sollicité, noyé de promesses. Au besoin, l'hésitant est familièrement pris *par* le bras et, discrètement mais sûrement, poussé vers l'entrée qui, comme *par enchantement, s'ouvre devant* lui, mue par une main invisible.

Le voilà installé devant sa *soupe de poissons avant d'avoir* réalisé ce qui lui arrivait. Certains résistent, s'emportent, même. Ils se voient alors gratifiés de noms divers qui n'ont plus rien à voir avec la faune marine. Car la délicatesse n'est pas la qualité première de ceux qui s'adonnent à cette pratique scabreuse, scabreuse et déloyale, car on n'hésite pas non plus, tout en détaillant *les délices gastronomiques qui* attendent celui qui va se laisser tenter, à « débiner » les confrères — *les concurrents !* — *qui ont* la malchance de se trouver un peu plus loin.

Certes, même sur cette portion d'asphalte que les Marseillais, prévenus, sont nombreux à éviter, la pratique n'est pas générale. Mais il suffit de l'obstination de quelques irréductibles pour que ce soit l'ensemble des établissements qui bordent ce côté du Lacydon qui en supporte la fâcheuse réputation. Certains ont même placardé en vitrine : « *Ici, vous ne serez pas inopportunément sollicités.* » Tant il est vrai que cette façon de forcer la main est nuisible à l'exportation.

« C'est le restaurant qui vous choisit »

On a tôt fait de généraliser. « *Marseille*, disait récemment un *touriste* échaudé, *est la seule ville de France où l'on n'ait pas à choisir son restaurant. C'est le restaurant qui vous choisit...* »

Voici deux ans, à l'orée de l'été, le président du syndicat des restaurateurs des Bouches-du-Rhône, M. Landry-Panuel, brandissant la menace de procès en *concurrence déloyale* devant le tribunal de commerce, réussit, après des mois de tractations diplomatiques, à faire signer un accord « historique » par les belligérants, qui s'engageaient par écrit à cesser les hostilités. *Las !* La trêve fut brève. Elle ne résista pas au retour de l'été.

On n'a jamais su qui avait tiré le premier (le voisin, bien sûr !), mais le fait est là : aboyeuses et aboyeurs ont repris leur faction. Et bafouent quotidiennement un arrêté municipal daté du 26 juin... 1919 signé par le maire de l'époque, Siméon Flaissières. La pratique a la peau dure. Tant pis pour la réputation d'une ville qui n'a déjà pas besoin de cela, même si on ne prête qu'aux riches...

JEAN CONTRUCCI.

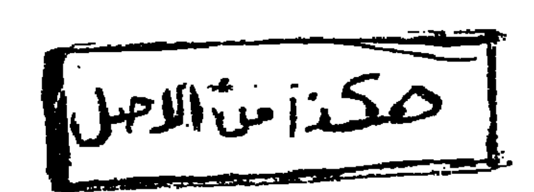
Faux pas au Sénégal

Nous avons reçu du Dr Bougerol, vétérinaire, qui rentre d'une mission d'inspection au Sénégal faite en compagnie de M. A. R. Dupuy, directeur des parcs nationaux de ce pays, la lettre suivante qui constitue un « cri d'alarme » lancé à propos du futur parc de Sine-Saloum.

Le gouvernement du Sénégal doit incessamment se prononcer sur la création du quatrième parc national, venant s'ajouter à ceux du Niokolo-Koba de la basse Casamance et du Djouj. Il s'agit du vaste ensemble côtier et marin de Sine-Saloum prévu initialement sur une superficie de 200 000 hectares. Le futur parc risque d'être réduit à un domaine maritime de 50 000 hectares englobant une dizaine d'îles (oiseaux marins nicheurs, oiseaux paléarctiques en hivernage, tortues marines). La pêche et le ramassage de coquillages y seraient peut-être, hélas ! autorisés.

La zone qu'il est question de supprimer représente pourtant un ensemble écologique unique pour tout le continent africain. Il s'agit d'une forêt sèche soudanienne venant mourir dans l'ultime mangrove septentrional de la côte occidentale. Cet ensemble recèle un échantillonnage d'animaux rares tels que le lamantin du Cameroun (sotelis tentzi) situtungas, reduncas, colobes bais, léopards et crocodiles.

L'aménagement touristique qui serait prévu en lieu et place risquerait, en balayant cette inestimable richesse écologique et faunistique (ces « cathédrales africaines » chères au président Senghor) d'achever de banaliser un littoral déjà fortement dégradé.



Plaisirs de la table

EN PASSANT PAR LA GASCOGNE

LA Gascogne, dans l'esprit de tous, ce sont les Cadets de Carbon de Casteljaloux, c'est d'Artagnan et c'est aussi l'armagnac. Loin de moi l'idée de minimiser cette eau-de-vie, rivale quelquefois malheureuse du cognac (peut-être parce que celui-ci a su mieux faire sa propagande ?). Il en est d'admirables. Boire, par exemple, un laberdolive 1904, pour un amateur (et même au prix démentiel qu'il atteint) est plaisir rare autant que total.

Sur la carte, cette région fortunée de l'Armagnac forme une feuille de vigne dont la pointe finirait près d'Auch, du côté de Masseube. On divise ce vignoble-plateau en trois appellations, bas-Armagnac, haut-Armagnac et Ténarèze. Les capitales du bas-Armagnac (qui donne les meilleurs eaux-de-vie et le laberdolive en est une) sont Eauze et Nogaro. Condom vient ensuite, en Ténarèze, abritant un musée de l'armagnac intéressant à visiter.

Jean et Georges Samalens ont résumé tout cela en un *Livre de l'amateur d'armagnac* qui vient de paraître. *Ils appellent celui-ci « l'or fauve de la Gascogne »*. Vous voulez dire il pleut, dites il pleut, recommandait Boileau ! Je vous conseille d'aller feuilleter le grand livre d'armagnac sur place. Car, partout, vous rencontrerez auprès des vignerons producteurs le meilleur accueil.

* * *

L'ancien et vaste duché de Vasconie a donné son nom à l'aire géographique où les parlers gascons - s'expriment en chantant, avec pour cœur ce pays d'Armagnac. Certes la cuisine gasconne n'est pas la même à Dax ou à Auch, du côté de Casteljaloux ou du côté de Luchon. Et la garbure à dix variantes, au nombre desquelles on peut peut-être compter le bouillon de Saint-Clar (où naquit Jean-Guiraud d'Astros, qui, avec son *« Las quoate saisouns è lous quoates élémens »*, paru en 1640, nous donna un des premiers livres de cuisine rustique) et le chaudron que l'on appelle aussi « soupe des mariés ».

La garbure — où plus exactement les garbures — sont à base de pousses de chou vert, de légumes de saison et de confit d'oie. Le bouillon de Saint-Clar utilise l'abattis de l'oie, le chaudron le bouillon de cet abattis. Mais il n'importe, le confit (d'oie, de canard, de porc) reste l'élément important d'une cuisine qu'André Daguin a su remettre à la mode. Remercions-le, même, si aujourd'hui, trop de méchants chefs nous infligent un magret abusif et copié sur le sien. Car le magret (steak de poitrine de canard cuit saignant) est amusant sans plus. Mieux valent les oscilles, ces carcasses (ou paletots) d'oies dépecées pour mettre en pot, simplement grillées sur un feu de braises. On les dit aussi « carcassons », tandis que celles de canard sont des « demoiselles ».

* * *

Donc, André Daguin en son hôtel familial *(Mapotel de France* — place de la Libération — tél. : 05-00-45 à Auch) propose trois menus (45, 60 et 75 F net) et la carte. Une carte qui est un petit *chef-d'œuvre d'intelligence*, de goût et d'humeur. Elle annonce en exergue que *« Comme nul n'a jamais réussi à faire travailler un Gascon à la chaîne, il est fréquent que l'une ou l'autre de nos préparations manque faute d'approvisionnement. (Hasen dambe ço qu'aouen !) »*

Suit la liste des créations de Daguin et de son équipe : magret fumé à la blanche (20 F), œufs de caille à la coque (20 F), civet de lotte au sang (20 F), foie frais à la vapeur (150 F pour trois), brochette de saumon aux cèpes, en saison (40 F), escalope de saumon aux lentilles (40 F), j'en passe, mais il faut signaler encore la grande garbure (20 F), la salade confite (d'après une idée de Christiane Massia, du restaurant du Marché, à Paris (20 F), le poulet grillé au beurre de moutarde (15 F), le foie de canard aux olives (48 F), le cassoulet Robert Courtine, aux fèves, en saison (25 F), les pêches au poivre (10 F), le pastis gascon (10 F), la glace aux truffes (15 F), les fruits aux épices (20 F), etc. Et comme en Gascogne on aime le vin rouge paysan, frais et rugueux au palais, la carte propose une belle collection de madiran, depuis 1847 jusqu'à 1974, soit cent vingt-sept années du travail d'une même famille vigneronne.

* * *

Daguin a, non seulement redonné vie à sa maison d'Auch-en-Gascogne mais a su grouper des amis cuisiniers. Sa compagnie de mousquetaires d'Armagnac autorise une promenade dans le Gers, de table en table. A commencer par Condom avec sa *Table des Cordeliers* (allées Charles-de-Gaulle, tél. : 28-03-68), si remarquable ; par Luppé-Violles et son *Relais de l'Armagnac*, tél. : 4 ; par le *Ripa-Alta* de Plaisance-du-Gers (place de l'Eglise, tél. : 43) et quelques autres qu'il vous indiquera avec joie, car ce d'Artagnan moderne cultive l'amitié autant que l'imagination.

LA REYNIÈRE.

● **Mapotel de France, place de la Libération, tél. 05-00-45, à Auch.**

● **Table des Cordeliers, allées Charles-de-Gaulle, tél. 29-03-68, à Condom.**

● **Relais de l'Armagnac, tél. 4, à Luppé-Violles.**

● **Rippa-Alta, place de l'Eglise, tél. 43, à Plaisance-du-Gers.**

LE DOMAINE DE VILLEQUIER

Villequier, pèlerinage des hugolâtres avec « la grande maison toute blanche » au bord de la Seine, est devenue musée. Villequier où Léopoldine, fille aînée du versificateur de choc, se noya, le 4 septembre 1843... Villequier, c'est aussi désormais un beau château-hôtel-restaurant. Belles chambres confortables face à la Seine, de 150 à 180 F (pension 180-200 F). Parc de 20 hectares.

C'est M. Maurice Lalonde, de La Marine à Caudebec (à 4 km, 18, quai Guilbaud, tél. 1-24), qui a monté ce domaine où la gastronomie ne perd pas ses droits.

Deux menus : « Bien vivre », à 50 F, et « Festival », à 75 F sans le vin, et la carte où l'on retrouve toutes les spécialités de La Marine, y compris le fameux pâté de truites Saint-Wandrille et le poulet aux tripes, la raie d'Yport à la crème et le suprême de caneton Lalonde.

L. R.

*** Domaine de Villequier, 76 Villequier, tél. 29.**

Miettes

● La belle revue bruxelloise *Toison d'or* publie un numéro spécial : « Un nouveau savoir-manger ». Aujourd'hui, conclut Josyane Pauwels, en présentant notamment un face-à-face entre Jacques Manière, les frères Troigros, les docteurs Jean Valnet et Klein, *« le vrai gastronome cherchera son plaisir dans la qualité plutôt que dans la richesse du produit. »* Et Manière, constatant que *« la fourchette entre les privilégiés et les classes populaires s'amenuise »*, ajoute : *« il n'y a pas plus social que la cuisine comme je l'entends, parce qu'elle opère un retour aux choses simples »*.

● Eh bien je me suis trompé ! Ou plutôt l'on m'a trompé puisque c'est à l'Hôtel de Paris de Monte-Carlo que l'on m'a dit qu'Escoffier y fut le chef de cuisine, alors que c'était en face, au Grand Hôtel.

Si Escoffier vint à l'Hôtel de Paris, *ce fut sur la fin de sa vie, pour voir* son ami Rampoldi, aux fourneaux.

Pour le reste, il n'en est pas moins vrai que la carte monégasque comporte trop de ces grands plats tape-à-l'œil d'une cuisine aujourd'hui dépassée.

● Un bon fromager ouvert en août à Paris ? M. Barthélemy, qui a pris, 51, rue de Grenelle, la succession de Forteau.

● Affligeant spectacle ! Les estivants de Porquerolles peuvent aller flâner sur le port, chaque matin, vers 9-10 heures, à l'arrivée du bateau venant du continent. Les restaurateurs de l'île déchargent les colis de leurs achats. Du congelé, du surgelé, du congelé, du surgelé... Les affaires marchent.

● Le Chiberta de la rue Arsène-Houssaye, qui battait de l'aile, serait repris par une jeune hôtelière de province.

● Les lecteurs de Clément Ledoux (j'en suis) et néanmoins gourmands s'étonneront de son dernier article du *Canard*. Il y traite l'excellent chestershire de « fromage exsangue et distingué » en opposition au « gros cantal fermier, cet étouffe-chrétien ». Ce qu'ils ne sont ni l'un ni l'autre au demeurant...

● Des trois « Barrières » de Claude Verger, seule celle de Clichy fermera en août pour rajeunissement du cadre. Mais on y retrouvera à la rentrée les deux nouveautés qu'il vient d'y créer : une terrine de saumon aux épinards et aux pruneaux, et un ragoût de homard aux petits légumes.

Animaux

Voyage à quatre pattes

VOYAGER avec un animal n'est pas *toujours* aussi simple. Sur les lignes de la S.N.C.F., les chiens paient demi-tarif, mais doivent en principe rester dans le couloir. En réalité, nombre d'entre eux sont tolérés dans les compartiments, à moins qu'un voyageur leur en interdise l'accès.

Depuis deux ans, sur intervention des sociétés de protection animale, les petits chiens, les chats et les oiseaux peuvent voyager dans un panier ou dans un sac. Ces « cages » ne doivent pas excéder 45 × 30 × 25 cm. La S.N.C.F. réclame une somme forfaitaire de 3,50 F par « colis » pour un parcours inférieur à 100 kilomètres, de 6 F au-delà de 100 kilomètres.

Un animal non accompagné est assimilé à un « colis exprès ». On lui épargne donc la fatigue — et la honte — de voyager dans un convoi de marchandises. Il monte dans le fourgon d'un train de voyageurs.

Les compagnies aériennes, faute de place, traitent les animaux avec moins d'égards. Elles les considèrent comme de simples « excédents de bagages », facturés au 1/100 du prix du voyage en première classe par kilo transporté. La plupart des transporteurs tolèrent la présence d'une seule bête en cabine : les autres — celles qui n'ont pas pris leurs précautions en temps utile — se retrouvent en soute.

Certaines compagnies se montrent encore plus sévères. A bord des avions de la K.L.M. l'autorisation du commandant de bord est nécessaire pour pouvoir garder son compagnon auprès de soi. British Airways est intraitable : pas d'animal en cabine.

Au début de cette année, l'Association du transport aérien international (I.A.T.A.) a mis au point un règlement — plus humanitaire ! — pour les transports d'animaux. Le bien-être de ceux-ci est enfin pris en considération, et des indications précises sont données sur leur traitement et leur manipulation, etc. Un seul point noir : des rabais sont consentis pour les groupes de singes qui finissent... aux laboratoires.

En bateau, les animaux sont presque toujours logés en chenil. Ils peuvent en sortir à certaines heures. La compagnie Transméditerranéenne, elle, accepte les chats et les petits chiens en cabine.

La plupart des pays exigent, pour laisser un animal pénétrer sur leur territoire, un visa de *bonne santé et un certificat* antirabique. En Australie, tout chien ou chat est considéré comme indésirable

JEAN-JACQUES BARLOY.

★ On consultera utilement le livre du docteur vétérinaire P. Rousselet-blanc, *« Guide des animaux en voyage »* (Ed. Pierre Horay, 33 F).

Mode

PÉNÉLOPE SUR LE SABLE

POUR celles qui voudraient apprendre à coudre, voire à broder, la tapisserie, à la fois jeu et détente, aux résultats rapides, se révèle un merveilleux moyen d'expression.

Il en existe de toutes sortes et nous avons surtout pensé aux débutantes, à qui certains fabricants de fil proposent des kits contenant le canevas peint, le dessin ou la photographie de l'ouvrage fini et parfois les fournitures. Parmi les plus faciles, *Pingouin* a une série de charmants animaux pour enfants au point noué en relief dans un gros leacril aux teintes chatoyantes, sur un fond de point de croix d'une exécution très simple. D'un gabarit de 77 × 50 centimètres, ils décorent une chambre d'enfant, au mur, au sol ou sur le dessus de lit.

Welcomme-Pernelle, en plus de sa gamme de tapisseries modernes abstraites ou figuratives, vient de créer une série de coussins folkloriques à exécuter au point de croix, aux dessins plus ou moins complexes qui relèvent parfois du puzzle. Pas de coutures pour les finitions, l'envers est à tricoter avec le reste des pelotes de fil ou le coloris qui se fond le mieux dans le décor (en kits de 45 × 45 centimètres, 65 F. Chez les concessionnaires de la marque à travers la France).

Jeux d'aiguilles (269, rue Saint-Honoré - 75008 Paris), qui reste ouvert en août, propose des coussins reproduisant les compositions de Vasarely à exécuter au point lancé, des camaïeux au point de Hongrie géant ainsi qu'une série importée de Hollande, coussins, lithographies, nappes à broder (entre 80 et 150 F).

NATHALIE MONT-SERVAN.



Comme nous l'avons vu dans les collections de couture, les superpositions de vêtements s'annonçent comme l'une des tendances les plus marquantes de l'hiver.

Cet ensemble créé par Alain Derda en fils Welcomme-Pernelle se compose d'un manteau droit sept huitièmes, à col géant emboîtant « maxi-bouclé » (fournitures : 175,50 F, temps de réalisation : vingt-huit heures environ), sur une robe droite en Welcomme-Mohair (120,60 F, temps de réalisation : quarante heures environ).

Pour en obtenir les explications, écrivez au Club du tricot Welcomme - Pernelle, 150, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris, en joignant une enveloppe timbrée à votre nom et adresse.

● *M. Philippe Guibourgé* vient de prendre la direction artistique des Créations Chanel, société autonome pour l'exploitation de la griffe, notamment dans le domaine des accessoires. Agé de quarante-quatre ans, le nouveau directeur artistique vient de passer quinze ans chez Christian Dior, où il avait lancé de très amusantes collections de colifichets avant de monter le système des licences à l'étranger et de prêt-à-porter Miss Dior. Il a été à bonne école en haute couture, ayant débuté chez Jacques Fath, avant d'entrer chez Lanvin avec Antonio Castillo.

Ses activités au sein du groupe Chanel l'amèneront à rentabiliser la haute couture par la création et la diffusion d'écharpes, de sacs et de bijoux, de bagages et de chaussures, ainsi que de cravates pour hommes. Il travaillera selon les critères de haute qualité de Chanel pour les boutiques de luxe des grandes villes de province et celles des capitales européennes et américaines. Ses premiers modèles seront en vente au début de 1976.

Maison

MEUBLES EN BOITE

LES particuliers, qu'ils soient bricoleurs ou non, ont à leur disposition divers éléments pour réaliser un rangement à la mesure de leurs besoins. Sans outillage compliqué, ils assemblent ces diverses pièces, les juxtaposent et les superposent... comme le jeu de construction de leur enfance.

En bois brut, à vernir ou à laquer, des *échelles latérales* sur lesquelles se posent des étagères permettent de monter des rayonnages sur le principe de l'autotension ; des croisillons de fer renforcent la rigidité au dos du meuble (*Matéric*, échelles de 0,90 à 2 mètres de haut et 22 à 40 cm de profondeur, de 25 à 50 F, aux Galeries Lafayette). Même système avec des éléments en sapin pour créer des rangements dans la *cuisine ou le séjour* ; des profondeurs de 60 cm permettent d'inclure une tablette-écritoire à la base d'une bibliothèque (*Brunzeel*, échelles de 35 à 78 F, Galeries Lafayette, B.H.V et « Quatre Saisons », 4, rue du Jour, 75001 Paris).

Précision

Les parois d'une boîte, vendue à plat, se collent et s'ajustent avec *précision*. Ces *boîtes*, en aggloméré de bois recouvert de vinyl blanc, noir, orange, se superposent et se juxtaposent pour faire des niches de rangement de livres, disques et objets. Avec une seule profondeur de 30 cm et diverses longueurs et hauteurs, de 65 à 115 F la boîte (*« Picobox »*, B.H.V., Galeries Lafayette et Samaritaine). A partir de traverses et tasseaux en bois massif, des meubles se construisent à l'aide de panneaux légers *en aggloméré* formant caissons, avec ou sans portes. Bibliothèque, meuble en épi, bahut, secrétaire se montent par simple emboîtage (*Guilma*, au B.H.V.).

Sur une ossature en tube, l'imagination de chacun peut se donner libre cours pour créer des meubles de rangement plus ou moins élaborés. Des tubes en plastique blanc ou coloré, de section carrée, s'emboîtent dans une série de sept raccords multidirectionnels pour soutenir étagères ou tiroirs. Outre des bibliothèques, on peut réaliser ainsi des tables basses, tabourets, chevets et meubles d'enfants (*Tubolyne*, 8 ou 9 F le mètre, de 3 à 4,70 F les raccords ; B.H.V., Galeries Lafayette, Samaritaine). Des raccords métalliques se vissent sur des montants en profilés anodisés pour supporter des tablettes en stratifié, seules ou reliées par des fonds et portes coulissantes pour former des éléments de rangement (*Prism'all*, au B.H.V.). Nouveaux, des profilés en Duralinox et des tubes ronds ou carrés s'assemblent par vissage ou collage pour obtenir toutes les structures voulues, du rayonnage aux petits meubles (*Duralinox-bricolage*, 21 F environ le mètre de tube carré, B.H.V., Samaritaine).

Des tubes cylindriques en acier gainé de plastique blanc ou coloré s'assemblent par un élément boule à trois directions pour créer l'ossature de bibliothèques, tables, lits superposés (*Triclamp*, 22 F le mètre et 15,60 F le raccord, Atelier Doc-Décor, 47, rue de la Gaîté, 75014 Paris).

Sur des montants à crémaillères, fixés au mur, s'accrochent des consoles supportant les tablettes de rangement. De nouveaux montants sont à section octogonale, avec crémaillères sur quatre faces ; ils se bloquent par vérins entre sol et plafond pour faire des rangements en épi (*Sofadi*, 185 F le tube de 2,50 m, au B.H.V.). S'accrochant à des crémaillères murales, des tablettes et caissons à portes pleines ou vitrées permettent d'équiper tout un mur en bibliothèque-discothèque (*Pellysystem*, B.H.V., Galeries Lafayette)

JANY AUJAME.

L'indication des points de vente n'est pas exhaustive. Une liste complète peut être demandée aux fabricants.

— Bruynzeel, résidence Elysée, route de la Jonchère, 78170, La Celle-Saint-Cloud.

— Matéric, 99, boulevard de Port-Royal, 75014 Paris.

— Guilma, Digan, La Borne, 18250 Henrichemont.

— « Tubolyne » et « Picobox », Onduline, 38, rue Saint-Ferdinand, 75017 Paris.

— « Prism'all », Netix, 77116 Ury

— Duralinox-bricolage, Cégédur, 66, avenue Marceau, 75116 Paris.

— Sofadi, 43, rue de Stalingrad, 93100 Montreuil.

— Pellysystem, 4, rue Fontaine-Lubin, 78970 Mézières-sur-Seine.

Sports



LEUR BRUTALITÉ IRRITE LES CAVALIERS

LES MAUVAIS MAITRES

UNE rapide tournée des clubs hippiques axée principalement sur la Normandie nous a, au cœur de l'été, rendus plus sensibles les lacunes de l'instruction équestre. *Il existe, bien sûr,* des établissements au-dessus de toute critique. Malheureusement, il en est d'autres où les reprises sont temporairement confiées à des hommes invités à mettre les bouchées doubles et dotés pour toute compétence d'un vocabulaire puisé au fond des pires écuries. Voyons comment se débrouille le nouvel adepte dans ce *milieu si* peu cavalier où la route des vacances l'a introduit.

Dans ce manège à ciel ouvert que traverse le vol royal des *hirondelles, l'aspirant* cavalier tourne au pas de sa monture, un immense alezan plutôt flatteur, malgré son rein lâché, son encolure greffée bas. Il est seul. Seul au bout de la reprise. Ce sentiment de la solitude ne le quittera pas malgré la dizaine de toques qui précèdent la sienne et la présence, il est vrai rechignée, du moniteur.

Avant tout contact avec l'animal, un petit exposé sur ses allures naturelles, son caractère, ses aptitudes à l'obéissance, ses tendances intermittentes à l'indocilité, n'eût pas été perdu pour lui. Mais ce sont là, semble-t-il, acquisitions *superflues;* passons !

La première découverte dont l'intéressé ne soupçonnait pas l'évidence est de taille. A cheval, au propre comme au figuré, il n'a plus les pieds sur terre. Sa vision du monde, sous l'effet de la surprise en est, sans exagération, bouleversée (que de caquets rabattus à cette école). Plus tard, s'il persévère, l'équitation *lui procurera des joies* voisines de la volupté. Aujourd'hui, Seigneur ! qu'il se sent *haut perché, et faible,* et désarmé sur le corps de forme cylindrique, le prodigieux assemblage de chairs, d'os, de muscles, de fers et de clous dont lui est confié le gouvernement. *Accroché à ses rênes, la* toile de son jean n'offrant aucune adhérence au cuir de sa selle, il continue à tourner, tourner comme en un songe sous l'œil toujours plus hostile de l'instructeur.

Le bon sens, l'honnêteté, auraient voulu qu'il fît ses premiers pas sur un cheval tenu en longe. Mais le club hippique où il chevauche n'applique pas, ou feint d'ignorer, cette méthode basée sur l'expérience et la prudence. Si les écoles d'équitation rétives au procédé connaissaient le nombre exact des clients perdus pour avoir figuré et souffert au hasard de reprises sans aucune signification pédagogique, le retour ou le recours *au travail à la longe, du* moins pendant la période d'initiation, suivrait sans délai.

Voici donc notre débutant aux prises avec l'adversité. Lancé sur la piste en compagnie de néophytes aussi ignorants et empruntés que lui, la conscience lui vient que, de *l'animal et de l'homme, le* patron n'est pas celui qu'on pourrait croire. Mettre pied à terre après un temps de trot sur un tire-au-flanc s'arrêtant aux quatre coins du manège et *ruant dans* les garde-bottes sous le claquement de la chambrière, oui, retrouver la sécurité bienfaisante du piéton s'impose, s'imposerait comme la solution idéale sans la crainte de déchaîner une bourrasque d'invectives sur sa tête. Contre son gré, il se maintient en selle. Pour un temps très court, il est vrai, le cheval, au premier galop penché, l'ayant vidé sans ménagements. En ramassant sa bombe, qui, bien sûr, l'a précédé dans sa chute, il entend une voix le houspiller et crier, goguenarde : « *C'est le métier qui rentre !* »

Quolibets

Piètre explication masquant en réalité une imprudence et plus vraisemblablement une absurdité dont il convient de rendre responsable le moniteur. Il dépend, en effet, de son pouvoir discrétionnaire au manège que la séparation de corps, si redoutée du novice, ne se puisse faire. Il est encore plus important que cette chute, si tout la rend inévitable, ne soit pas sanctionnée par des quolibets sapant le moral de l'élève. Le moral, voilà le grand mot lâché. Dans un remarquable article paru sous le titre « Réflexions pédagogiques » (1) Odette Renaud fait observer à ce propos : « *Un maître devrait toujours se souvenir qu'il n'enseigne pas seulement ce qu'il* sait, *mais aussi ce qu'il* est. *S'il est nerveux et angoissé en donnant une leçon, il enseigne la nervosité et l'angoisse. S'il est détendu et heureux, il enseigne la décontraction et le bonheur. Un professeur est un être éminemment contagieux.* »

Vient tout de même le jour où le cap des difficultés franchi, l'intérêt aiguisé, le métier finit par rentrer non pas au prix de roulés-boulés, mais grâce à une assiette moins improbable. La jambe commence à tomber naturellement, le talon est à la sangle, la main se fixe. A ce stade, nouvelle déconvenue. Les figures rabâchées en vue de la conduite du cheval en extérieur, voltes, demi-voltes, doublers, trot sur le bon pied, toutes les allures « près de terre » exécutées sans impulsion au manège, ont une douteuse efficacité, pour ne pas leur dénier toute portée pratique. Avec deux sous de jugeote, notre élève s'aperçoit rapidement que son Rintintin, de location, n'obéit point à ses aides, mais à la voix du moniteur dont il connaît les plus infimes modulations. La reprise galope-t-elle ? Au commandement prononcé d'une voix mi-traînante, mi-plaintive : « *Aaacarrêtez !* », le cheval de tête, la première voyelle émise, exécute un pile à clouer sur place tous ses congénères.

Un cheval franc et généreux, véritable maître d'école, connaissant et aimant son métier, il s'en trouve, serait d'un tout autre profit au débutant. Cette dernière réflexion, qu'il est à même de se faire, prouve qu'il n'a pas, malgré la conjoncture défavorable, tout à fait perdu son temps. Le cheval était hier un animal auquel il ne prêtait que mauvaise inclination. Il est à présent en passe de devenir un ami. Les vacances terminées, notre verte cravache trouvera-t-elle le maître qui, alliant la fermeté à la courtoisie, la science au don et au plaisir d'enseigner, s'appliquera à le mettre définitivement sur la bonne voie ?

ROLAND MERLIN.

(1) *Plaisirs équestres,* n° 43, janvier-février 1969.

Jeux

Échecs

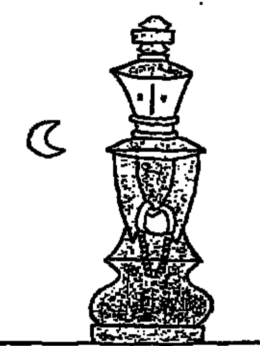
N° 618

Domination absolue

(VIe Spartakiade de l'U.R.S.S., juillet 1974)

Blancs : B. Spassky
Noirs : T. Petrossian
Défense nimzo-indienne

1. d4	Cf6	21. Ff4	Dé7
2. ç4	é6	22. C×d7	C×d7
3. Cç3	Fb4	23. Tç7 ! (p)	Té-d8
4. é3	ç5	24. d5 !! (q)	Fd6 (r)
5. Fd3	d5	25. Fg5 !	Cf6 (s)
6. Cf3	0-0	26. T×é7	C×g4
7. 0-0	d×ç4	27. T×b7	f6
8. F×ç4	a6 (a)	28. Fd2	é×d5 (t)
9. a4 (b)	ç×d4	29. Fd7 !	Cg-b6
10. é×d4	Da5 (ç)	30. Fé6+	Rh8
11. Fg5 ! (d)	Cd5 (é)	31. Tç1 ! (u)	Cé7
12. Cé4 !	Cd7 (f)	32. Cd4 !	Ta6
13. Dé2	Té8	33. Fd7	Cb-g8
14. Tf-ç1 ! (g)	Cf8	34. Fb5	Ta-a8
15. Cç5 ! (h)	Cé7 (i)	35. Rf1	Fé5
16. Dé4! (j)	Cf5 (k)	36. Cé6	Td-b8
17. Fd3 (l)	Db6 (m)	37. T×b8	T×b8
18. Tç2 ! (n)	a5	38. b3	Ta8 (v)
19. Dg4	Dd6 (o)	39. f4	Fd6
20. Fb5 !	Fd7	40. Cç7	Ta7
		41. Cé6	abandon (w)



(Dessin de CADIER.)

NOTES

a) Les deux ex-champions du monde ne mirent que quelques secondes pour jouer cette variante si connue de la « défense Nimzovitch ». L'échange de pions permet aux Noirs de supprimer en partie la tension au centre et leur donne une plus grande mobilité ; dans cet important carrefour, les Noirs disposent de plusieurs continuations : 8..., Cb-d7 ; 8..., Cç6 ; 8..., b6 ; 8..., Fd7 et 8..., Dé7. Il convient de noter que la poursuite des échanges : 8..., ç×d4 ; 9. é×d4, F×ç3 ; 10. b×ç3, Dç7 est peu recommandable à cause de 11. Cé5, Cç6 ; 12. C×ç6, D×ç6 ; 13. Db3 ! avec avantage aux Blancs (Simaguine - Tchukowitzky, Sotchi, 1967). Le coup du texte a fait l'objet de nombreuses expériences, notamment en 1973, et reste difficile à apprécier.

b) Gligoric recommande 9. Fd3 ! pour répliquer à 9..., b5 par 10. Cé4 ! Dans sa partie contre Kuzmine (Leningrad, 1973), la suite 9..., Cb-d7 ; 10. a4 !, ç×d4 (si 10..., b6 ? ; 11. Ca2, Fa5 ; 12. é4 !) ; 11. é×d4, b6 ; 12. Dé2, Fb7 ; 13. Td1, Té8 ; 14. Ff4, Cf8 ; 15. Cé5 lui permit de mettre en valeur sa supériorité. De même, dans la partie Petrossian lui-même - Kuzmine (1973), après 9. a3, Fa5 ; 10. d×ç5 !, F×ç3 ; 11. b×ç3, Da5 ; 12. a4 !, Cb-d7 (si 12..., Cç6 ; 13. Fa3, D×ç3 ; 14. Dç1 ! et si 12..., Cé4 ; 13. Dd4, D×ç3 ; 14. D×é4 !, D×a1 ; 15. Cç5, g6 ; 16. Dh4, h5 ; 17. Cé4 !) ; 13. ç6 ou bien 13. Fa3, C×ç5 ; 14. Dd6, Cf-é4 ; 15. Dé5, Fd7 ; 16. Fb4, Db6 ; 17. a5, Da7 ; 18. Ta-d1. Quant à Spassky, il bloque l'avance des Noirs sur l'aile - D, tout en menaçant 10. Ca2.

c) Cette sortie de la D paraît prématurée. Le développement Cb-d7 suivi de Fé7 paraît préférable.

d) Joué énergiquement. Dès cet instant, les Blancs prennent l'initiative et réfutent la stratégie de leur adversaire.

e) Si 11..., F×ç3 ; 12. b×ç3, D×ç3 ; 13. Tç1, Da5 ; 14. F×f6, g×f6 ; 15. Té1 avec de nombreuses menaces sur le roque des Noirs. Si 12..., Cé4 ; *13. Fé7 !*

f) Le C-D doit venir surveiller le roque, dont le défenseur naturel a fui la case f6.

g) Une conception harmonieuse et positionnelle. La colonne ç est ouverte au profit des Blancs. On remarquera les *difficultés des Noirs* à développer leur F-D.

h) Le départ du C-D noir est immédiatement exploité.

i) Si 15..., F×ç5 ; 16. d×ç5, D×ç5 ? 17. Fb5. A sa manière, Petrossian se défend et pare pour le moment la menace 16. F×d5.

j) Encore plus fort que la domination immédiate 16. Cb3, Db6 (si 16..., Df5 ; 17. Fd3) ; 17. a5, Dd6.

k) Une défense indirecte : si 17. C×b7, F×b7 ; 18. D×b7, Cd6! ; 19. Dç6, Té-d8 avec gain de la D.

l) Maintenant le pion b7 est attaqué.

m) Défend le pion b7.

n) La pression des Blancs devient intenable.

o) Si 19..., Fd7 ; 20. C×d7, C×d7 ; 21. F× f5 ou 21. d5. Les Noirs sont pratiquement en zugzwang.

p) Enfin, « à la Rubinstein », la pénétration sur la septième.

q) La première phase de la partie est terminée ; l'avantage de position obtenu dans l'ouverture s'est progressivement renforcé ; il s'agit de ne rien gâcher : le rusé Petrossian peut encore se libérer de l'étreinte : si 24. Cé5 ?, C×é5 ! Le coup de rupture 24. d5 !, de loin supérieur à 24. T×b7, Cf6 !, marque le passage à la phase d'exécution et de concrétisation.

r) Si 24..., é×d5 ; 25. D×f5 et si 24..., Cf6 ; 25. Dh3 !

s) Si 25..., f6 ; 26. T×d7, T×d7 ; 27. d×é6, D×é6 ; 28. Fç4 ou 27..., f×g5 ; 18. é×d7.

t) Les Noirs ont regagné leur pion mais n'ont pas amélioré leur position !

u) Et non 31. F×d5 ?, F×h2+ suivi de 32..., T×d5.

v) Toujours le zugzwang. Il faut défendre le pion a5.

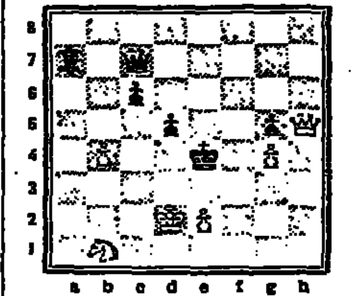
w) La domination des Blancs est telle que Petrossian préfère, malgré le matériel encore égal, renoncer à une vaine défense humiliante ; par exemple, 41..., g6 ; 42. Cd8, Rg7 ; 43. Cç6, C×ç6; 44. T×ç6, Fé7; 45. Fa6, Fb4 ; 46. F×b4, a×b4 ; 47. Tb6 suivi de Fd3 - T×ba. Dans toutes les variantes, l'analyse donne facilement le gain aux Blancs. Une jolie démonstration de Spassky.

CLAUDE LEMOINE.

ÉTUDE

Y. MERKINE

(1928)



BLANCS (6) : Rd2, Dh5, Cb1, Pb4, é2, g4.

NOIRS (6) : Ré4, Dç7, Fa7, Pç6, d5, g5.

Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 617
I. FRITZ

Blancs : Rf6, Cb1, Fh8, Pç6. Noirs : Rç8, Tg1, Fh6. Nulle

1. Ca3!, Tg6 ; 2. Cç4, T×h8 ; 3. Cd6+!, Rç7 ; 4. Cf7, Th7 ; 5. Rg6, Tg7+! ; 6. Rf6 !, Th7 ; 7. Rg6 nulle positionnelle.

Ou bien 1..., Ff8! ; 2. Cç4, Tg8 ; 3. Cé5 !, T×h8 ; 4. Cg6, Tg8 ; 5. Rf7, Tg7+ ; 6. Rf6, Tg8 ; 7. Rf7, nulle positionnelle-écho.

Bridge

N° 614

La main photographiée

Cette donne s'est présentée au cours du premier match des éliminatoires entre les Chinois et les Américains au championnat du monde de Stockholm en 1970.

Cachez soigneusement les mains d'Est et de Sud pour vous mettre à la place de l'as de Dallas, Eisenberg, en Ouest.

	♠ R V 8 6 3 ♥ 9 ♦ A V 3 ♣ 10 8 4 2	
♠ A D 10 7 2 ♥ A 10 8 4 ♦ 6 4 2 ♣ 3	N / O E / S	♠ 9 4 ♥ R V 6 5 3 2 ♦ 10 ♣ D 7 6 5
	♠ 5 ♥ D 7 ♦ R D 9 8 7 5 ♣ A R V 9	

Ann. : E. don. E.-O. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Eisenb.	Cheng	Goldm.	Hsiao
—	—	passe	1 ♦
1 ♠	passe	2 ♥	3 ♦
3 ♥	4 ♦	passe	passe
4 ♥	5 ♦	contre	passe...

Ouest entame son singleton à trèfle pour le 8, la dame et l'as *de Sud qui tire le roi de carreau* (pour le valet de carreau du mort), puis le 9 de carreau (Est fournissant le 10 sur le roi, puis défaussant le 5 de cœur sur le 9 de carreau). Ensuite, Hsiao a *joué le 5 de pique de sa main.* Quelle carte Eisenberg a-t-il fournie et *comment a-t-il fait chuter* CINQ CARREAUX ?

Réponse :

Eisenberg connaissait exactement le jeu de Sud : six carreaux, quatre trèfles par A R V x (car avec A V x x x il aurait annoncé trois trèfles sur deux cœurs et non pas trois carreaux), et enfin un singleton à pique et deux cœurs, car avec un seul cœur il aurait donné un troisième coup d'atout.

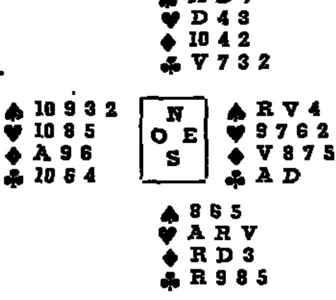
Regardez maintenant la donne complète et vous comprendrez pourquoi Eisenberg s'est précipité sur l'as de pique et a joué *le 4 de cœur sous son as* pour donner la main à son partenaire. Goldman prit avec le roi de cœur et rejoua trèfle pour *une coupe à trèfle* et la chute.

On peut penser aussi que, si Est n'avait pas eu le roi de cœur, Sud aurait eu 16 points d'honneurs et aurait ouvert de un trèfle dans le système de précision chinois ! Or il avait ouvert de un carreau... Quant au contrat de QUATRE CŒURS, il aurait été réalisable grâce au 9 de pique ! Le déclarant, en *effet,* concédera un carreau, un trèfle et un pique. Il coupera ensuite deux trèfles et défaussera son quatrième trèfle sur le 10 de pique qu'il aura affranchi : après deux coups d'atout, il jouera le 9 de pique que Nord prendra avec le valet, puis, après avoir fait l'as de pique, il jouera la dame de pique couverte et coupée afin d'affranchir le 10 de pique...

Championnat d'Europe

L'Italie a facilement enlevé aux Français le titre qu'ils avaient remporté l'année dernière en Israël. Elle a pris la tête dès le *troisième jour,* et, avant le vingt-troisième et dernier match, son avance était telle que sa victoire était définitivement assurée. Un seul des fameux joueurs du Blue Team, Garozzo, *faisait partie* de cette nouvelle équipe, mais il était associé au jeune champion du monde Arturo Franco. Les deux autres paires étaient composées de Mosca-Sbarigia et de Milani-Di Stefano (qui disputaient leur premier championnat d'Europe).

Voici une manche réussie par Franco dans le match Italie-Belgique. Même en regardant les quatre jeux elle n'est pas facile à réussir.



	♠ A D 7 ♥ D 4 3 ♦ 10 4 2 ♣ V 7 3 2	
♠ 10 9 3 2 ♥ 10 8 5 ♦ A 9 6 ♣ 10 6 4	N / O E / S	♠ R V 4 ♥ 9 7 6 2 ♦ V 8 7 5 ♣ A D
	♠ 8 6 5 ♥ A R V ♦ R D 3 ♣ R 9 8 5	

Ann. : S. don. N.-S. vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
1 SA	passe	2 ♣	passe
2 ♦	passe	2 SA	passe
3 SA	passe	passe	passe

Ouest ayant *entamé le 2 de* pique, Est a pris le 7 de pique avec le valet et il a contre-*attaqué cœur pour* la *dame du* mort. Le déclarant a alors joué le 3 de trèfle et il a couvert la dame d'Est avec le roi. Il a rejoué le 8 de trèfle pour l'as sec d'Est qui a continué cœur. Sud a pris avec l'as, puis il est monté en Nord avec le 9 de trèfle pris par le valet sur lequel Est a défaussé un cœur. *Comment Arturo Franco a-t-il gagné* TROIS SANS ATOUT contre toute défense ?

Note sur les enchères :

L'ouverture de « 1 SA » indiquait *ici 14 à 16 points,* et la réponse de « 2 trèfles » était la convention Stayman. Sur « 2 SA », Sud mit *« 3 SA » car il avait le maximum* de ce qu'il avait promis.

A l'autre table, les Belges s'étaient arrêtés à 2 SA.

Hippisme





PIÈGE

AUX caprices de la ferme saisonnière, aux mystérieuses affinités de certaines casaques avec l'air marin, à la versatilité des pistes passant sans vergogne et sans hésitation de la gradation 3 à la grada*tion 5 du « pénétromètre »,* Deauville ajoute cette année un nouveau piège : l'autoroute.

Ne lui trouvant d'attraits que quand les odeurs de paille y supplantent l'air marin, vous ne vous y êtes pas rendu depuis un an. Vous vous dites que, pendant ce temps, *la fameuse autoroute, qui* doit quasiment vous conduire aux fauteuils de tribune, ou même au guichet des paris gagnants, est sans doute parvenue aux abords du poteau.

Au péage de Mantes, un employé vous le confirme : *« Oui, l'autoroute vous conduit tout près de Deauville. Vous verrez : c'est indiqué. »*

Le cœur léger, vous déposez donc 3,50 F dans l'entonnoir adéquat, comme des milliers d'autres automobilistes — également sereins pour être entretenus dans la même illusion.

Après quelque trois quarts d'heure de route, nouveau péage. Cette fois, il s'agit de payer 5 F. Comme vous n'avez toujours vu « Deauville » indiqué nulle part, vous vous renseignez à nouveau : « *Ce n'est pas compliqué : vous allez jusqu'au bout de l'autoroute. Vous en serez alors à une vingtaine de kilomètres.* »

Vous roulez à nouveau.

Troisième péage, à 3 francs celui-là.

« *Mais enfin, Deauville ?* »

L'employé, que son affectation à ce poste voue à subir les impatiences grandissantes — malheur à celui des péages suivants — vous explique, l'air gêné, qu'en réalité l'autoroute s'arrête assez loin de Deauville.

Comme vous êtes *sur le point* de vous emporter, l'employé prend l'air sincèrement désolé du monsieur que ses fonctions obligent à des attitudes qu'il n'approuve pas.

Ayant déjà acheté 10,50 F d'illusions routières, il vous reste, pour atteindre aux illusions hippiques, à parcourir, roue dans roue, *50 kilomètres* de route à deux voies, à travers Pont-Audemer, ce qui prend une demi-heure. Puis Pont-l'Evêque, ce qui en prend autant. Bref, parti de Paris avec *l'intention de déjeuner* à Deauville et d'être largement au bord de la piste pour la « première », vous y parvenez tout juste pour la seconde, en vous contentant d'un sandwich.

Turfistes, sachez-le : quoi qu'on vous dise ou qu'on vous laisse *entendre complaisamment,* de péage à péage, l'autoroute ne va pas à Deauville.

Une consolation : nous aurions pu, dimanche, arriver encore un quart d'heure plus tard et manquer les débuts de *Manado* dans le prix Yacowlef. Les huit longueurs que ce poulain a creusées entre lui et ses suivants, tous très estimés par leurs écuries, ne laissent aucun doute : voilà le vrai rival de *Vitiges* pour la suprématie chez les « *deux ans* ». *L'affaire,* d'ailleurs, ne tardera pas à être réglée entre eux : *Vitiges* est également à Deauville, et les deux poulains seront opposés dans le prix Morny, le 17 août.

Manado est une découverte anglaise de Soureen Vanian. Pour « passer à la baraque », dimanche à Deauville, il suffisait d'ailleurs de jouer les chevaux étrangers : vingt sujets nés en Amérique ou en Grande-Bretagne parmi les vingt-huit qui se sont *partagé les* quatre premières places de chacune des sept courses. *On nous* expliquera, après cela, que les choses ne vont pas si mal...

Soureen Vanian parle de ses chevaux comme aucun autre propriétaire, avec une sorte de plaisir *ébloui, yeux brillants, visage* extasié, mots caressants. On pense presque à un jeune homme qui parlerait de sa première maîtresse :

« *Il avait l'arrière-main d'*African Sky. *Tu sais,* African Sky *était par* Sing Sing *et la mère de Manado est une fille de* Sing Sing. *Quand je l'ai vu entrer dans le « rond » de Newmarket, j'ai pensé : celui-ci est là pour moi...* »

C'est bien cela : le coup de foudre pour une future maîtresse... Celui-là coûta d'abord, au passionné Soureen, 4 000 guinées, qui lui sont, aujourd'hui, remboursées au décuple, avant, peut-être, *de l'être au centuple si tout* va bien.

Dans le prix Maurice-de-Gheest, *Sky Commander* et *Delmora* ont retrouvé leurs jambes de deux ans après lesquelles court en vain *Broadway Dancer,* si brillante dans la période faste de l'écurie Wildenstein.

Dans le prix Kergolay, succès de l'Irlandais *Moss Trooper* sur *Citoyen* et un *fils de Gyr : Hobnob.* Mais quelle fin de course a accomplie ce dernier : à faire *hennir* d'aise son père *dans son* paddock de « La Tuilerie ». L'étonnant est qu'on ait fait perdre son temps à ce *cheval,* depuis le début de l'année, sur des distances de 2 000 et 2 400 mètres. L'incompréhensible est qu'on s'apprête, apparemment, à lui faire disputer le Grand Prix de Deauville, alors que s'offrent les 3 000 mètres du Saint-Léger ou du Royal-Oak.

LOUIS DÉNIEL.

Philatélie

N° 1393

FRANCE : « Théâtre du peuple de Bussang ».

Un timbre, mis en vente générale le 11 août, rendra hommage à Marie-Benjamin-Maurice Pottecher, poète et auteur dramatique, fondateur du Théâtre du Peuple, à Bussang, sa ville natale.

0,85 F, violet, brun et bleu.
Dessiné et gravé par Eugène Lacaque.
Impression taille-douce : Atelier du timbre de France.
Tirage : 7 millions d'exemplaires.
Mise en vente anticipée :

— Les 9 et 10 août, de 9 h. à 18 h., par le bureau de poste temporaire installé dans l'école maternelle, rue du Théâtre, à Bussang. — Oblitération « premier jour ».

— Le 9 août, de 9 h. à 12 h., au bureau de poste de Bussang. — Boîte aux lettres spéciale pour l'oblitération « premier jour ».

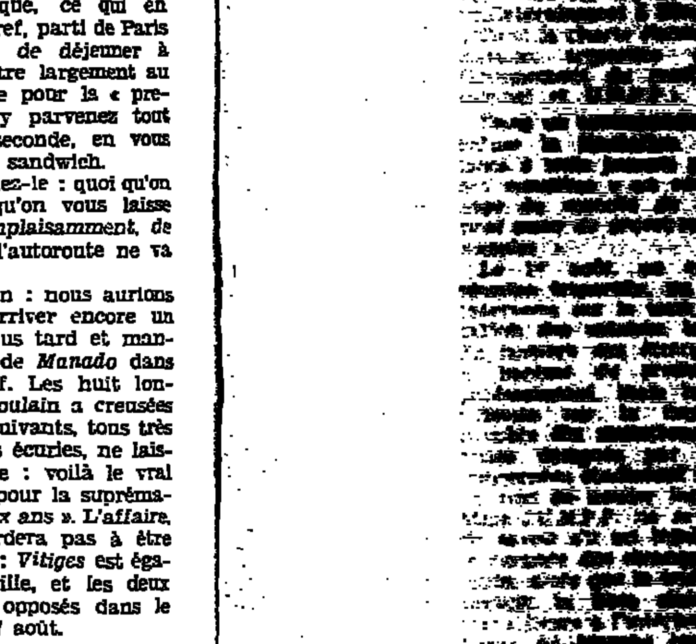
SENEGAL : « Bataillon sénégalais ».

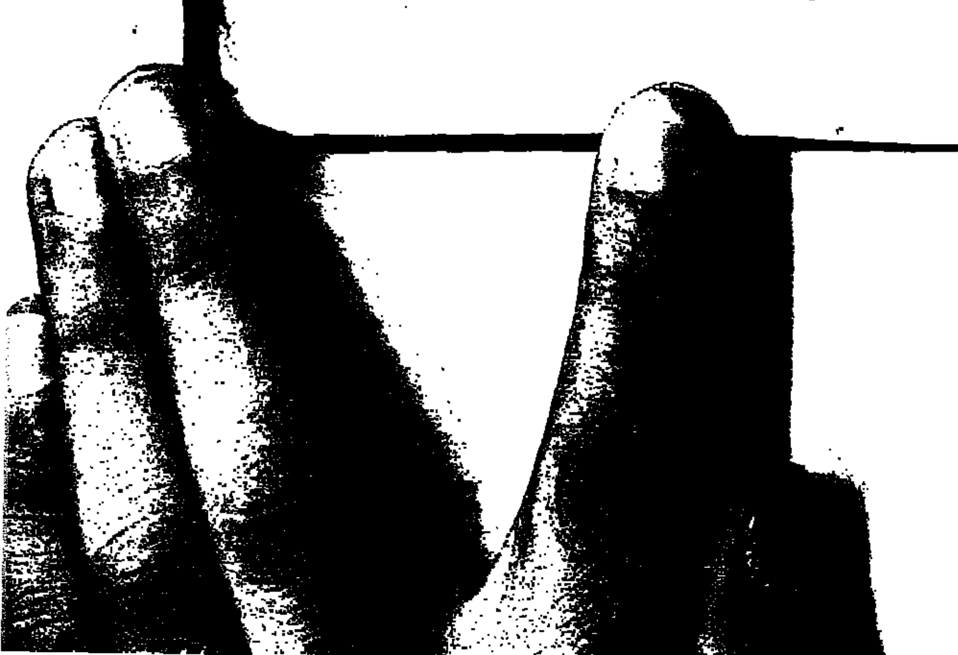
Afin de rendre hommage au bataillon sénégalais qui séjourna, au titre de l'ONU, au Sinaï (1973-1974), un timbre-poste fut émis.

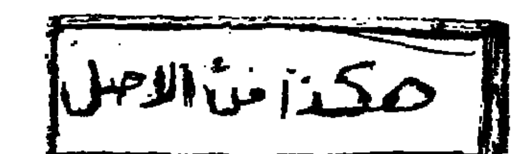
100 francs C.F.A., quadrichrome.
Imprimé en offset par Cartor S.A., d'après une maquette de Ky Phungchaleun.

● A BUGUE-SUR-VEZERE, *les 15, 16 et 17 août, une exposition thématique « préolympique » sera organisée et les 23, 24 et 25 août, le Cercle philatélique local organise sa douzième exposition pendant les fêtes de Saint-Louis.*

ADALBERT VITALYOS.







SPORTS

FOOTBALL

MOINS DE TRANSFERTS POUR LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

Le commencement de la sagesse ?

Qu'ils soient inspirés par la réussite des Stéphanois parvenus en demi-finale de la Coupe d'Europe avec une large majorité de joueurs formés au club ou contraints à des économies par la situation financière inquiétante de certaines équipes, les présidents de première division ne se sont pas, cette année, lancés avec leur avidité habituelle dans des transferts ruineux de joueurs ; ils avaient même pris certaines décisions *allant dans ce sens au cours de leur dernière* assemblée générale réunie le 28 juin à Nice.

Ainsi, dans le but de promouvoir dans tous les clubs la formation de jeunes joueurs et la création de centres d'apprentissage, les mutations ont été limitées à trois joueurs par équipe et même à deux pour la saison 1976-1977, sauf pour les clubs promus en première division, qui ont droit à cinq mutations pour se renforcer. De même, chaque équipe peut engager deux joueurs étrangers à condition que son effectif dans ce *domaine ne soit* pas supérieur à trois, puis à deux éléments à compter de la saison 1977-1978.

Avec plus de 65 000 000 de francs laissés aux guichets des stades de première division en 1974-1975 (contre 50 000 000 pour la saison 1973-1974), sans compter les ressources annexes (publicité, subventions, etc.), le football professionnel est devenu en France une activité économique importante et en essor constant. Ces chiffres encourageants ne peuvent toutefois masquer une autre réalité : plusieurs clubs de première division comme Nîmes, Troyes, etc., connaissent des difficultés financières alarmantes (25 000 000 de francs de passif pour les clubs de première division) et n'auront plus le droit d'engager de nouveaux joueurs si 20 % de leur passif n'est pas résorbé avant le 30 juin 1976.

Cette situation n'est paradoxale qu'en apparence si l'on sait que des équipes comme Marseille ou Paris-Saint-Germain peuvent, en deux matches, réaliser une recette supérieure à celles de Monaco, Sochaux ou Bastia pendant toute la saison et peuvent ainsi faire régner sur le football français la loi du plus riche malgré l'existence d'une charte trop souvent bafouée.

Les conséquences de la limitation des mutations

Au cours de l'assemblée générale des clubs professionnels du football, M. Borelli, le vice-président du Paris-Saint-Germain, se fit applaudir en déclarant : « *Nous sommes tous des hypocrites qui ne respectons pas la charte du football professionnel.* » M. Borelli faisait allusion au transfert d'Angers à Nice de Jean-Marc Guillou, dont la régularité avait été suspectée, comme le sera un peu plus tard celle du passage de Nîmes *à Lille d'un autre international* français, Michel Mezy.

Face à toutes ces péripéties le syndicat unique des joueurs, l'Union nationale des footballeurs professionnels (U.N.F.P.), fait preuve d'un corporatisme bien étroit. Ses représentants se sont *élevés, avec juste raison, contre* le fait qu'ils n'aient pas été consultés sur les décisions prises unilatéralement à Nice et qui modifient la charte élaborée en commission tripartite (Fédération, Groupement du football professionnel et U.N.F.P.).

Dans un communiqué, l'U.N.F.P. refuse la limitation des mutations à trois joueurs par club, ce qui constitue « *un véritable blocage du marché du travail qui peut avoir de graves conséquences sociales* ».

Le 1er août, au cours d'une réunion tripartite, un accord est intervenu sur le taux d'augmentation des salaires, la réduction du nombre des étrangers et sur le barème du premier contrat professionnel, mais le désaccord subsiste sur la limitation du nombre des mutations. Trois juristes désignés par les parties concernées étudieront s'il est légal ou non de limiter les mutations. Mais l'U.N.F.P. ne se soucie pas de savoir s'il est légal de limiter le nombre des étrangers dans les clubs, alors que le traité de Rome prévoit la libre circulation des travailleurs à l'intérieur des frontières du Marché commun...

Les footballeurs français s'inquiètent en effet de la venue dans le championnat de joueurs étrangers de notoriété et qui, à valeur égale, coûtent moins cher aux clubs en transfert et en salaire. Ainsi cette année trois internationaux yougoslaves viennent rejoindre leurs nombreux compatriotes en France. Djazic, un des meilleurs ailiers du monde à Bastia, Katalinski à Nice et Jankovic à Lens. Trois Argentins, dont on dit le plus grand bien, effectueront leurs débuts en France : Giachello à Troyes, Chazareta à Avignon et surtout Yazalde, qui vient du Sporting de Lisbonne, où il fut sacré premier buteur européen en 1974, et qui tentera de faire oublier aux Marseillais les départs des Brésiliens Paulo Cézar et Jairzinho. Enfin Jeandupreux, considéré comme le meilleur footballeur suisse actuel, opérera à Bordeaux et le Portugais Humberto au Paris-Saint-Germain.

Un seul club n'a réalisé aucun transfert de joueur : l'Association sportive de Saint-Etienne, qui vient de battre Leeds United, *finaliste de la Coupe d'Europe*, par 4 à 1, et Penarol de Montevideo, deux fois vainqueurs de la Coupe intercontinentale, par 3 à 2, et qui sera une nouvelle fois le grand favori du championnat.

GÉRARD ALBOUY.

● *Dans une rencontre* — avancée — de la première journée du championnat de première division, Lille et Monaco ont fait match nul, 3 à 3.

Voile

Admiral's Cup

LES ANGLAIS EN TÊTE A LA VEILLE DU FASTNET

Dans la troisième épreuve de l'Admiral's Cup, dont le départ a été donné mercredi 6 août, les Anglais ont marqué des points précieux, se classant premier et troisième grâce à Yeoman et Noryema. Disputée par des vents faibles et irréguliers, cette confrontation, pleine d'aléas, a permis à l'équipe britannique d'utiliser au maximum sa connaissance des lieux : elle prend la tête avec 542 points devant l'Allemagne, 507, et les Etats-Unis, 494. L'Australie recule à la sixième place : son meilleur bateau, *Bumblebee*, a dû abandonner en vue de la ligne d'arrivée. La France est quatorzième sur dix-neuf.

Le classement définitif sera établi au terme du Fastnet, dont le départ est donné samedi. Cette course de 605 milles, organisée pour la première fois il y a cinquante ans, réunit plus de deux cent quatre-vingts concurrents, chiffre record.

Les Britanniques espèrent pouvoir, comme en 1971, remporter l'Admiral's Cup, gagnée en 1973 par la République fédérale d'Allemagne. Il est vrai qu'à la veille du Fastnet, sur les cinquante-sept unités disputant la coupe (dix-neuf équipes de trois), les Anglais Noryema et Yeoman se classent premier et troisième, encadrant l'Irlandais Irish Mist. Leur troisième bateau, *Battlecry*, n'est que vingt-cinquième, mais les Allemands et les Américains ont également des représentants très inégaux. — Y. A.

YVES ET MARC PAJOT CHAMPIONS DU MONDE EN FLYING DUTCHMAN

Les Français Yves et Marc Pajot ont remporté le jeudi 7 août à Buffalo (Etat de New-York) le titre de champion du monde en Flying Dutchman. Vainqueurs de trois régates sur sept dans cette compétition, Yves et Marc Pajot ont nettement devancé (16 points) les Néo-Zélandais Jock Bilger et Murray Ross (31,6 points) ainsi que les Allemands de l'Ouest Jorg et Eckart Diesch (33,8 points) Yves et Marc Pajot avaient enlevé dans cette spécialité la médaille d'argent aux Jeux olympiques de 1972.

HIPPISME. — *Le Prix de La Haye, disputé jeudi 7 août à Enghien et qui servait de support au pari couplé gagnant et au tiercé, a été emporté par* Espoir de See *(517), suivi de* Verneuil *(510) et de* Vellor *(513). La combinaison gagnante est donc 17-10-13.*

PRESSE

● *M. Jacques Saint-Cricq* a été élu, le jeudi 7 août, président du directoire de *la Nouvelle République du Centre-Ouest*, en remplacement de M. Jean Meunier, décédé le 26 juillet.

[Né en 1935, M. Jacques Saint-Cricq a d'abord appartenu à l'état-major de l'armée de l'air puis a été ingénieur au Centre d'études nucléaires de Fontenay-aux-Roses. En 1960, il est entré aux Forges de Gueugnon. De 1962 à 1966, il a été nommé adjoint au directeur technique de la Société métallurgique d'Imphy. C'est en 1967 qu'il est entré, en qualité de conseiller technique, à « la Nouvelle République du Centre-Ouest », dont il est devenu directeur technique en 1968. Depuis 1973, il est membre du directoire. M. Jacques Saint-Cricq est le gendre de M. Jean Meunier.]

● *Au « Courrier du Val-de-Marne », un délégué syndical* S.N.J. vient d'être licencié sans préavis, annonce, dans un communiqué, la section parisienne du S.N.J. La direction de l'hebdomadaire lui reproche « *l'irrégularité et l'insuffisance de son travail* ». A l'issue d'une grève de trois semaines au mois de mai, qui avait pour motif la non-application de la loi Cressard sur les pigistes (*le Monde* du 18 juin), la direction du *Courrier du Val-de-Marne* — qui appartient à France-Editions et Publications, contrôlée par Hachette — et l'intersyndicale S.N.J.-C.F.D.T., avaient signé un protocole d'accord prévoyant qu'il « *n'y aurait pas de sanctions pour fait de grève* ».

RADIO-TÉLÉVISION

D'une chaîne à l'autre

L'AUDIOVISUEL FRANÇAIS A L'ETRANGER

● *M. Jean d'Arcy*, membre du haut conseil de l'audiovisuel, vient d'être chargé par le premier ministre de faire le bilan, pour le 1er février 1976, des activités audiovisuelles de la France à l'étranger, annonce un communiqué du porte-parole du gouvernement. M. d'Arcy aura également à formuler des propositions susceptibles d'assurer leur essor.

UN STENDHAL FRANCO-SOVIETIQUE

● Antenne 2 et la télévision soviétique réalisent actuellement en coproduction une dramatique, inspirée du roman de Stendhal, *le Rouge et le Noir*. A 2 se charge de l'assistance technique. C'est la première opération de ce type entre les télévisions française et soviétique.

IKE ET TINA TURNER SUR FRANCE INTER

● France Inter retransmet, ce vendredi 8 août, à partir de 21 heures, le spectacle d'Ike et Tina Turner enregistré au Festival international de jazz d'Antibes-Juan-les-Pins.

TRIBUNES ET DÉBATS

● *M. Norbert Ségard*, ministre du commerce extérieur, répond aux questions d'Hélène Vida le samedi 9 août à 14 h. sur Radio Monte-Carlo.

● « *Les Français sont en vacances* » : le journal de Jean-Pierre Elkabach de 12 h. à 14 h. le samedi 9 et le dimanche 10 août sur France-Inter, aura notamment pour invités, samedi, MM. Gérard Ducray, secrétaire d'Etat au tourisme, et Paul Puaux, directeur du Festival d'Avignon, et, dimanche, MM. Pierre Racine, président de la mission Languedoc-Roussillon, Gaston Pams, sénateur (gauche démocratique) des Pyrénées-Orientales, et Guy Gimié, maire de Gruissan (Aude).

VU

La quarante et unième

Antenne 2 a conçu, on le sait, le projet d'organiser un festival du film « documentaire de création » : la date en a été fixée au début du mois de septembre, malgré la demande réitérée des réalisateurs qui suggèrent un report de quelques semaines, afin que la manifestation ait lieu dans les meilleures conditions possibles.

Les réalisateurs ne sont vraiment pas exigeants. En fait, il faudrait, d'abord, que les dirigeants de la deuxième chaîne viennent faire publiquement leur autocritique à l'antenne, et pas une fois, plusieurs : le documentaire est un genre qui mérite réparation du traitement qu'on lui fait subir au fil des jours. Ce n'est pas forcément le fait de M. Jullian, mais ce qui se produit sur sa chaîne est exemplaire.

On a dit, ici, la qualité des émissions en stock soumises au jeu de la compétition pour participer au festival de rentrée (le Monde *daté 27-28 juillet); on peut déjà affirmer qu'il y a plus de quatorze magazines intéressants (quatorze seulement participent au dernier stade de la compétition). Et pourtant, ces jours-ci, on comble les programmes, dimanche soir, jeudi soir, etc., par une série autrichienne, consacrée à l'histoire de l'art — le baroque, le moyen âge — et intitulée* Héritage européen. *S'il fallait la classer pour le festival, elle serait, au mieux, la quarante et unième.*

Si le savoir n'a pas de frontières, on peut quand même se demander par quel hasard ce banal complément de programme, ambitieux dans son intention encyclopédique, mais artistiquement nul — non qu'on y parle forcément mal de l'art, pire, on le montre sans art, — a pu finir dans les tiroirs de notre télévision française : cet « Héritage européen » évoque surtout, du patrimoine transmis, le discours du greffier ou celui du tabellion ; l'humour des titres n'a pas d'autre secret.

A quoi bon s'étonner si, après ces deux fois cinquante minutes d'ennui — venant elles-mêmes après tant d'autres, — les téléspectateurs n'ont pas une opinion très positive du genre documentaire, suivi ou non du suffixe « de création ».

D'ailleurs, les responsables des programmes ne veulent même pas envisager cette question avec le public : M. Jullian propose que les émissions de ce type soient placées hors sondage, pour la répartition de la redevance. La SOFRES l'a précédé sur cette voie : sa dernière enquête sur les préférences du public de quatre grands quotidiens régionaux ne mentionnait pas le genre (l'a-t-on oublié au moment de la rédaction, ou effacé à l'heure de la publication ?).

Il semble finalement entendu que le documentaire n'intéresse que les réalisateurs, les critiques et quelques esprits « éclairés », au nombre desquels on devra compter ceux qui se font « plaisir » en les commandant, et qui les bradent au pas de charge... Car il s'agit bien d'une braderie : même parmi ceux que passionnent le documentaire, la création, qui aura la disponibilité de suivre deux émissions par jour, sept jours de suite ? (Sinon, pourquoi ce festival ?) Qui pourrait, de même, dans l'espace d'une semaine, lire quatorze livres, voir quatorze films, suivre quatorze concerts ?

Statistiques, monsieur le président !

MARTIN EVEN.

« Le Monde » publie tous les samedis, numéro daté du dimanche-lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

LES PROGRAMMES

VENDREDI 8 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, (R.) Au théâtre ce soir : « C'est malin », de F. Janin. Mise en scène J. Fabbri. Avec A. Gilbert, J. Fabbri, B. Alane.

Le matin d'un beau dimanche, un jeune homme arrive chez le curé d'un petit village, avec d'énormes péchés sur la conscience. Quel trouble-fête !

22 h. 15, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, (R.) Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. « L'hiver des castors » ; 21 h. 35, Dramatique : « Saint-Nicolas, mon bon patron », d'A. Perrey-Bouquet. Réal. F. Vincent. Avec C. Sumi, Ph. Nahon, A. Weiss.

Une enfant, Jeanne, a fabriqué des personnages en papier. Elle s'en sert pour réaliser ses rêves et imaginer une société idéale.

23 h. 35, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, La vie filmée (1934-1936), de J.-P. Alessandri et J. Baronnet ; 21 h. 10, Les dossiers noirs : Stavisky, réal. D. Tomasi.

Un scandale qui éclabousse la Troisième République. Parmi les témoins : M. Frau, ministre de l'intérieur du gouvernement de l'époque, et Jacques Duclos.

22 h. 10, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., Avignon ; 22 h. 30 (R.), Mémoires improvisés, de P. Claudel ; 23 h., Histoires de brigands ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France : 1967 (Kodaly, Kelemen, Bartok, par l'Orchestre national, direction Ernest Bour et Vilmos Komor) ; 22 h. 15 (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (S.), Anonymes et sentimentales, par J. Markovitz et S. Darmagnac.

SAMEDI 9 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Mireille Mathieu ; 21 h. 55, Série : Van der Valk. « L'Aventurier » ; 22 h. 25, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, Feuilleton : La jeunesse de Garibaldi. Réal. F. Rossi. Avec M. Merli ; 21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière.

Carte blanche à Jean-Marie Rivière.

22 h. 40 : Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25 (R.), Série : La famille Boussardel. « Les grilles d'or » ; 22 h. 15, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

14 h. 5, Bilan d'Avignon, par G. Erisman ;
20 h. (R.) (S.), « Le phar », de J. Pivin ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

15 h. (S.), Discothèque 75 (Scarlatti, Haendel, Mozart, Schumann, Schubert, Hugo Wolf) ; 17 h. (S.), Nouvelles auditions (Jean-Jacques Werner, Jean-Pierre Beugniot, Ton That Thiet, Claude Ballif) ;

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique : « El Mysterio de Elche », drame sacré (anonyme espagnol) ; 23 h. (S.), Autour d'un quatuor (Debussy, Prokofiev, Scriabine, Claude Pichaureau) ; 24 h. (S.), Douze-neuf dix.

DIMANCHE 10 AOUT

CHAINE I : TF 1

15 h. : Evasion, de J. Chollet et A. Voisin : Nord-Yémen, l'Arabie heureuse (première partie).

La vie quotidienne dans une contrée surnommée « Le Thibet du Moyen-Orient ».

16 h., Sport ; 17 h. 15, Variétés : La Rose d'or d'Antibes.

20 h. 30, Film : « le Repas des fauves », de Christian-Jaque (1964), avec F. Anglade, F. Blanche, A. Lualdi, Cl. Nicot, Cl. Rich.

1942, une petite ville de province française. A la suite d'un attentat, un officier SS ordonne à sept personnes, qui étaient en train de dîner tranquillement, de choisir deux otages parmi elles.

22 h. 10, Documentaire : Ville nouvelle n° 1. « Enfance d'une ville », réal. E. Rohmer ; 23 h. 5, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 45 (R.), Feuilleton : Le Trésor des Hollandais, d'O. Joyeux. Réal. Ph. Agostini. Avec Cl. Bessy, Cl. Ariel, J.-P. Coquelin.

Une bande de gangsters se sert du départ de la troupe de l'Opéra de Paris pour l'Amérique afin de faire passer des bijoux dérobés.

20 h. 35, Jeux sans frontières (à Engelberg) ; 21 h. 55, Portrait : Dino Buzzati, de F. Contini.

Journaliste, romancier, peintre et dessinateur, l'auteur du « Désert des Tartares » perpétue aujourd'hui l'idéal de l' « honnête homme », à l'italienne.

22 h. 45, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, Dramatique : « Chambre avec vue sur l'Arno », d'après E.-M. Foster. Réal. D. McWhinnie ; 22 h. 30 (R.), La cervelle d'autrui : Roland Dubillard interrogé par P. Dumayet ; 23 h., FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

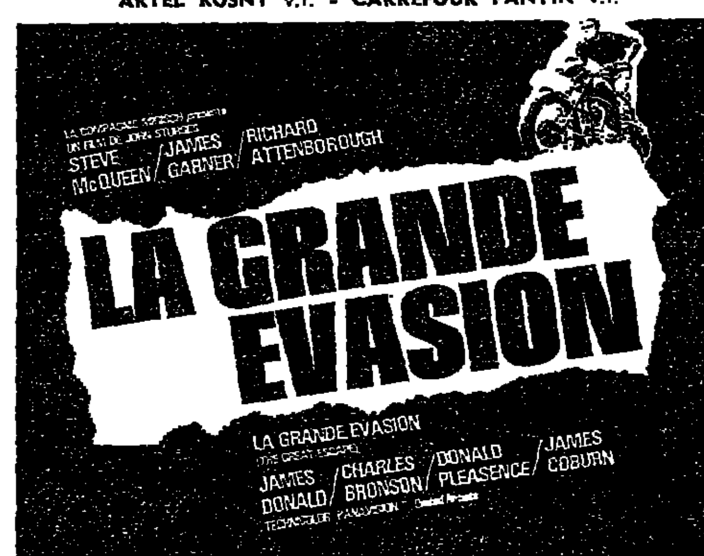
14 h. 5, « la Dernière Prophétie », de Ch. Cordier, réal. R. Auclair ; 16 h. 5, « Martine », comédie lyrique en cinq tableaux d'H. Rabaud ;

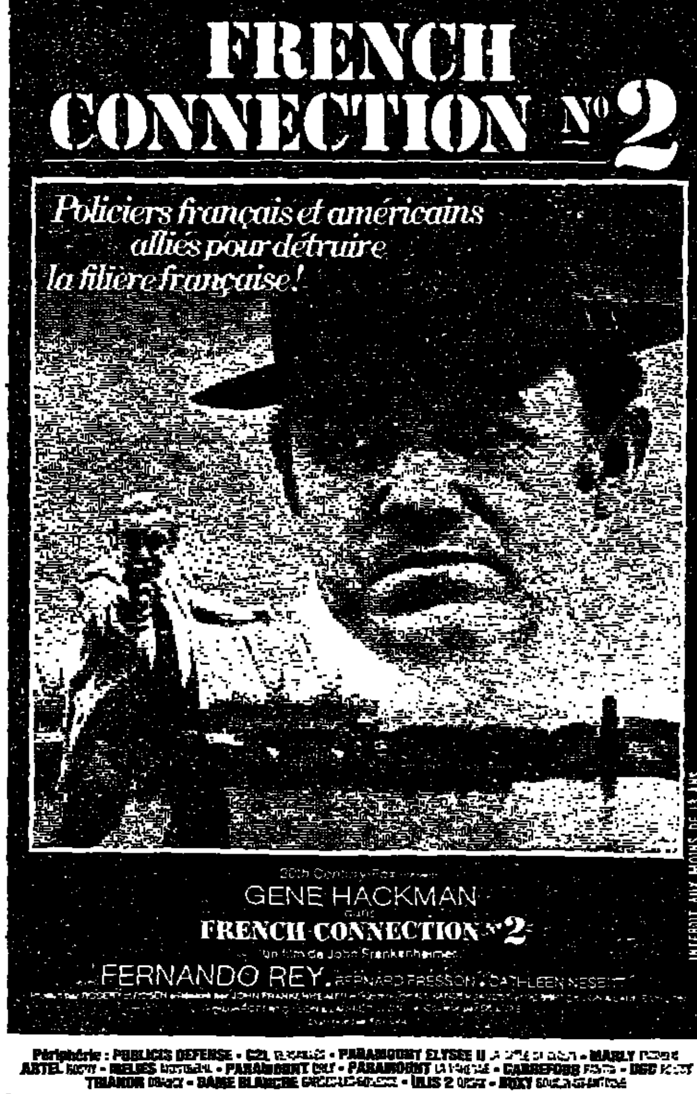
20 h., Poésie ; 20 h. 40, Musique ; 23 h., Black and blue, de L. Malson : Festival d'Avignon ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

14 h. (S.), Concert pour mon chat, par J. Couturier (Stockhausen) ; 17 h. (S.), Paf, tarapapapoum (Rimsky-Korsakov, Schubert, Milhaud, Katchaturian, Offenbach, Widor) ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres : 1967 (Mendelssohn, Beethoven, Bruckner, par l'Orchestre national) ; 22 h. 15 (S.), Autour d'un quatuor : « Quatuor à cordes en ré majeur opus 64 n° 5, l'Alouette » (Haydn), « Sonate pour piano n° 21 en ut majeur opus 53, Waldstein » (Beethoven), « Quatuor pour flûte et cordes en ut majeur K 285, b » (Mozart), « Introduction et allegro pour harpes, quatuor à cordes, flûte et clarinette » (Ravel) ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par F. Pinle.





SPECTACLES

théâtres

Les salles municipales

Châtelet, 20 h. 30 : Valses de Vienne.

Les autres salles

Charles-de-Rochefort, 20 h. 45 : le Troisième Témoin.
Comédie Caumartin, 21 h. 10 : Boeing-Boeing.
Comédie des Champs-Elysées, 20 h. 45 : Viens chez moi, j'habite chez une copine.
Cour des *Miracles*, *20 h. 30 : La golden est souvent farineuse* ; 22 h. : Elle, elle et elle.
Daunou, 21 h. : *Monsieur Masure*.
Galerie 55, 21 h. : On purge bébé ; Bonjour, Monsieur Courteline.
Gymnase, *20 h. 30 : le* Saut du lit.
Hébertot, 21 h. : l'Amour fou.
Huchette, 20 h. 45 : la Cantatrice *chauve ; la Leçon*.
Le Lucernaire, 20 h. 30 : les Chaises ; 22 h. 15 : Sade.
Michel, 21 h. 10 : Duos sur canapé.
Nouveautés, 21 h. : la Libellule.
Théâtre Campagne - Première, *20 h. 30 :* le Presse-Purée des Destaing ; 22 h. : Loretta Strong ; 23 h. : Argentine Show.
Théâtre Présent, 20 h. 30 : Ah. bon !
Troglodyte, 22 h. : les Retrouvailles de l'imaginaire.

Les cafés-théâtres

Café-Théâtre de l'Odéon, 21 h. 15 : l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie.
Le Fanal, 21 h. et 22 h. 30 : Monsieur Barnett.
Pizza du Marais, 21 h. : le Regard à genoux ; 23 h. 30 : Qué fada !
Le Sélénite, salle I, 20 h. 30 : la Jacassière ; *22 h. 30 :* J'ai aucune idée. — Salle II, 21 h. : Pour que pas demain ; 23 h. 30 : Peau d'homme.

Les opérettes

Henri-Varna - Mogador, 20 h. 30 : Fiesta !

La danse

Jardin des Tuileries, 21 h. : Ballet-Théâtre Joseph Russillo.

Les cabarets

Crazy Horse Saloon, 22 h. et 0 h. 30 : Revue.
Tour Eiffel, 20 h. : Bonjour, Tahiti.

Les chansonniers

Caveau de la République, 21 h. : l'Année de la frime.

Le music-hall

Casino de Paris, 20 h. 45 : Spectacle de Roland Petit.
Elysée-Montmartre, *20 h. 45 : Histoire d'oser*.
Mayol, 16 h. 15 et 21 h. 15 : Revue.
Olympia, 20 h. 45 : la Magie.
Taverne de l'Olympia, 21 h. 30 : Lève-toi et viens.

Festival estival

Bateaux-Mouches, 18 h. : F. Hardy, trompette, et E. de Villèle, orgue.
Jardin d'acclimatation, 15 h. : Musique pour les enfants.
Jardins du Palais-Royal, 20 h. 45 : Artisanat vivant.
Hôtel de Sully, 18 h. 30 : Musique et peinture, avec F. Landowski, piano (Bach, Ravel).
Musée des monuments français, 20 h. 30 : Amfiparnasso, avec la Camerata de Prague.



Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Vendredi 8 août

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, 15 h. : les Rapaces, d'E. von Stroheim ; 18 h. 30 : Alphaville, de J.-L. Godard ; 20 h. 30 : Citizen Kane, d'O. Welles ; 22 h. 30 : Alexandre Newsky, de S.M. Eisenstein ; 0 h. 30 : Fireworks ; Scorpio Rising, de K. Anger.

Les films nouveaux

OPERATION LADY MARLENE, *film français* de Robert Lamoureux. — Murat 16e (288-99-75) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Clichy - Palace, 17e (287-77-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C., 6e (325-71-08) ; Magic-Convention, 15e 828-20-64).
FRENCH CONNECTION No 2, film américain de J. Frankenheimer, avec Gene Hackman et Bernard Fresson. — V.o. : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). — V. f. : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Max - Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Orléans, 14e (580-03-75) ; Paramount - Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Passy, 16e (288-62-84) ; Lux-Bastille, 12e (343-79-17).
CAPONE, film américain de Steve Carver, avec Ben Gazzara et John Cassavetes. — V. o. : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; V. f. : Caméo, 9e (770-20-89) ; Cambronne, 15e (834-42-96) ; La Rotonde, 6e (633-08-22) ; Mistral, 14e (734-20-70).
LE FUTUR AUX TROUSSES, film français de Dolorès Grassian, avec B. Fresson. — Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

Les exclusivités

AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (*All., v. o.*) : *Studio des Ursulines* 5e (033-39-19).
L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (All., v.o.) : *Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42)*.
ALLONSANFAN (It., v.o.) : Quintette, *5e (033-35-40), Marais, 4e (278-47-86)*.
L'ANGE NOIR (All. v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
LA BALLADE SAUVAGE (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
BRANNIGAN (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : ABS, 2e (236-55-54), Montparnasse 83 (544-14-27), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy, 18e (522-37-41).
LA CAGE (Fr.) : Murat, 16e (288-99-75).
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE DEMON AUX TRIPES (It., v o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Gaumont-Opéra, 9e (073-94-48), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
EFFI BRIEST (All. v.o.) : Olympic-Pigozzi, 15e (783-67-42) (horaires spéciaux).
EXHIBITION (Fr.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90), Miramar, 14e (326-41-02), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Napoléon, 17e (380-41-46), Marotte, 2e (231-41-39), Helder, 9e (770-11-24), Ermitage, 8e (359-15-71), Amsterdam-Saint-Lazare, 9e (285-45-18).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82), Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : *Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13)*.
LA GRANDE CASSE (A., v.f.) : *Ambassade, 8e (359-19-08), Berlitz, 2e* (742-60-33), Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Montparnasse-Pathé, 14e *(326-65-13)*, Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Nations, 12e (343-04-67), Cambronne, *15e (734-42-96)*.
L'INDE FANTOME (Fr.) : Olympic, 14e (783-67-42).
INDIA SONG (Fr.) : *Hautefeuille, 5e* (633-79-38), Le Seine, 5e (325-92-46).
LENNY (A., v.o.), P.L.M.-Saint-Jacques, *14e (589-68-42), Gaumont* Champs-Elysées, 8e (359-04-67), Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LILY AIME-MOI (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
PAS DE PROBLEME (Fr.) : Le Paris, 8e (359-53-99) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; Danton, 6e (326-08-18) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; *Gaumont-Convention, 15e* (828-42-27) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Lumière, 9e (770-*84-64) ; Caravelle, 18e (387-50-70)*
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18)
PROFESSION : REPORTER (It., v o.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cinoches-Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Marignan, 8e (359-92-82).
LA SANCTION (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Miramar, 14e (326-41-02) ; Liberté, 12e (343-01-59) ; Rex, 2e (236-83-93)
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v o.) : Studio Galande, 6e (033-72-71) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42). (H. spéciaux.)
THE GROOVE TUBE (A., v.o.) (*) : *Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62)* ; Biarritz, 8e (359-42-33) ; v.f. : Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02)
TITI SUPER-STAR (A., v.f.) : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), de 14 h. à 17 h. 30.
TOMMY (A., v.o.) : Paramount-*Opéra, 9e (073-34-37)* ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
TRINITA PREPARE TON CERCUEIL (It., v.f.) : Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Ang., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; v.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-*Madeleine, 8e (073-56-03)*.
VA TRAVAILLER VAGABOND (It., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42). (H. spéciaux.)
VIOLENCE ET PASSION (It., v. Ang.) : Cinoches-Saint-Germain, 6e (633-10-82).

Les grandes reprises

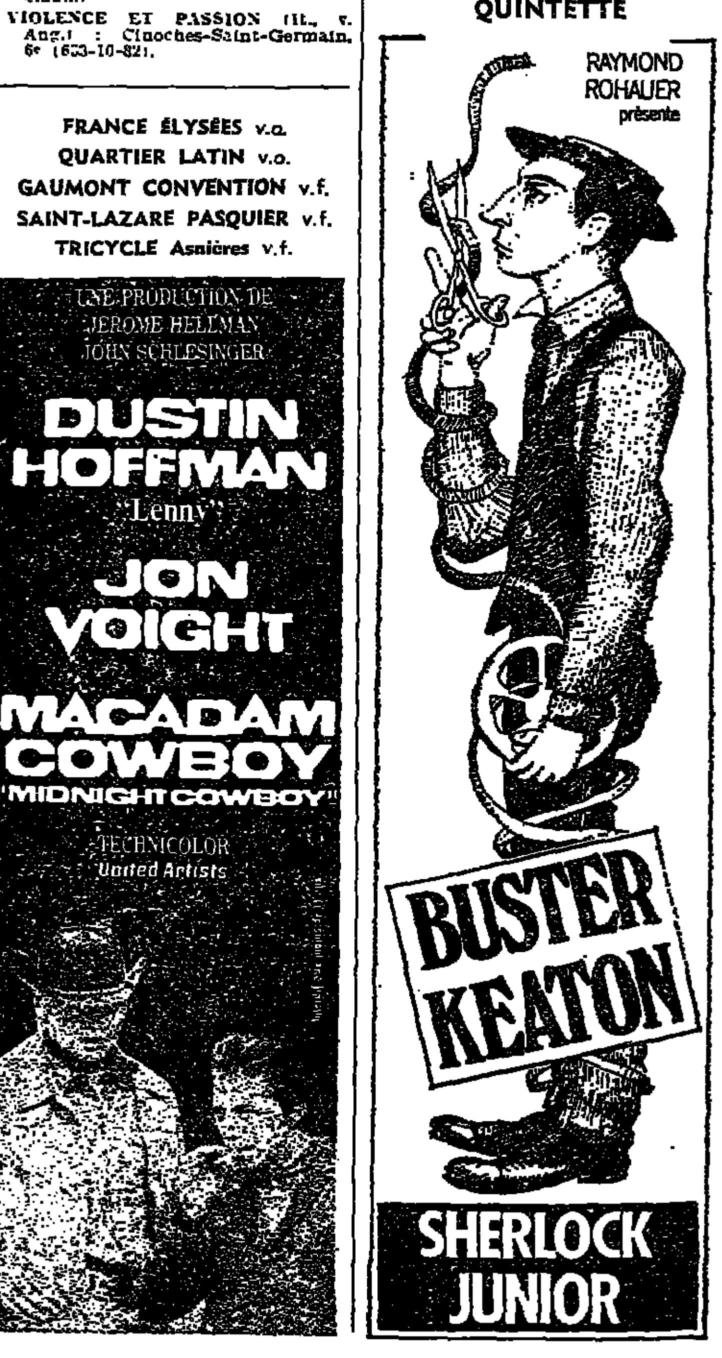
AU CŒUR DE LA NUIT (Ang., v.o.) : Arlequin, 6e (548-62-25) ; Publicis-Matignon, *8e (359-31-97)*.
BAS LES MASQUES (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
DROLE DE DRAME (Fr.) : *Studio de* la Harpe, 5e (033-34-83).
JULIETTE DES ESPRITS (It., v.o.) : *Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42)*.
LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.), (70 mm) : Kinopanorama, 15e (306-50-50)
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) (**) : Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; *France-Elysées, 8e (225-19-73)* ; v.f. : Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-56-16)
LE MANUSCRIT TROUVE A SARAGOSSE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-92-46). H. spéciaux.
M.A.S.H. (A., v.o.) : Dominique, 7e (551-44-11).
PLUMES DE CHEVAL (A.) : Actua-Champo, 5e (033-51-60).
SENSO (It., v.o.) : Elysées-Lincoln, *8e (359-36-14) ; Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59)* ; v.f. : Studio Raspail, 14e (326-38-98).
SPARTACUS (A., v.o.) Quintette, 5e (033-35-40).
SHERLOCK JUNIOR (A.) : Quintette, 5e *(033-35-40)*.
UN ETE 42 (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).

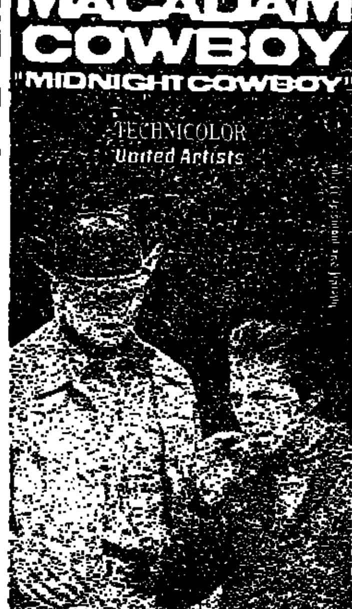
Les festivals

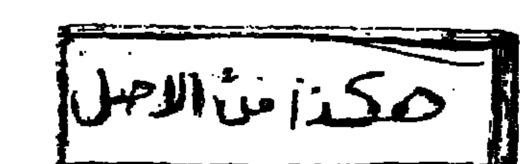
ETE 75. — Le Marais, 4e (278-47-86) : Jeunes cinéastes hollywoodiens ; II : l'Extravagant Mr. Fields.
I. BERGMAN (v. o.). — Racine, 6e (633-43-71) : la Source.
SEPT GRANDS FILMS, SEPT PAYS (v. o.). — Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25) : Scènes de chasse en Bavière.
W. ALLEN (v. o.). — Studio Logos, 5e (033-26-42) : Bananas.
A. BAZIN, 13e (337-74-39), (v. o.) : le Troisième Homme.
WESTERNS (v. o.). — Action-La Fayette, 9e (878-80-50) : Valdez. — Châtelet - Victoria, 1er (508-94-14) : Rio Bravo.
H. BOGART (v. o.). — Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : les Passagers de la nuit.
A. HITCHCOCK (v. o.). — Action-République, 11e (805-51-33) : la Loi du silence.
FILM AFRO - AMERICAIN (v. o.). — Palais des glaces, 10e (607-49-93) : Wattstax.
VARIATIONS SUR L'HOMOSEXUALITE (v. o.). — Studio Parnasse, 6e (326-58-00) ; le Renard.
LAUREL ET HARDY, B. KEATON. — Noctambules, 5e (033-42-34).
GANGSTERS ET Cie (v. o.). — Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : la Mort aux trousses.

Les séances spéciales

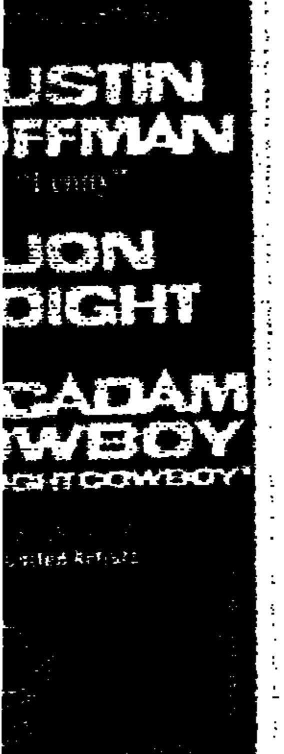
AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.
LA CHINE (F.-It.) : Le Seine, 5e (325-92-46), à 12 h. (sauf Dim.).
LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-92-46), à 20 h. et 22 h. 15.
CINQ PIECES FACILES (A., v.o. **) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.
JULES ET JIM (Fr.) : La Clef 5e (337-90-90), à 12 h. et 24 h.
MORGAN (Ang., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.
MORT A VENISE (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), à 12 h. et 24 h.
PANIQUE A NEEDLE PARK (A., *v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77)*, à 10 h., 12 h. et 24 h.







ARTS ET SPECTACLES





Festivals

JEUNES ARTISTES A AVIGNON

Les chorégraphes de Bagnolet

● Lauréats au concours de chorégraphie de Bagnolet 1975, Royston Maldoom et le groupe dijonnais Delta ont été invités par le Festival d'Avignon. Leurs spectacles, présentés au cloître des Célestins en une même soirée, constituent un programme des plus contrastés.

● Royston Maldoom a travaillé à Londres en marge du petit monde fermé du ballet. Ses premières œuvres, il les a composées sur un coin de table dans des cafés. Avignon via Bagnolet, c'est la chance de sa vie. « Maintenant, dit-il, mon travail est subitement devenu bon en Angleterre : j'ai des propositions et j'espère pouvoir y créer une compagnie. » Pour l'instant, il dispose du groupe Mercury, quatre Anglais, des vrais pur-sang formés chez Rambert. Leur interprétation sert au mieux « Adagietto 5 », où leur détachement très britannique, leur plastique et leur maîtrise technique ont permis à Maldoom de développer sur la musique de Mahler des mouvements recherchés qui utilisent d'une manière très personnelle le vocabulaire académique. Un montage sous forme de plans-séquences, une utilisation astucieuse du lieu scénique, accentuent encore le caractère raffiné de ce ballet.

Royston Maldoom est-il un chorégraphe ? On ne peut guère en juger sur quatre courtes pièces qui tiennent plus de la musique de chambre que de la symphonie. Mais il est certain que nous sommes en présence d'un tempérament sensible, animé par un impérieux besoin de créer.

● Pour présenter son ballet « les Psiens », le groupe Delta a besoin d'un dispositif optique qui accapare une grande partie de la scène. Des projections frontales et latérales déterminent un espace où les corps des danseurs, soumis à une série d'effets lumineux, se muent en des êtres étranges que chacun identifie au gré de son imagination. La danse se réduit à une suite d'attitudes ou de pas très simples, très lents, de mouvements respiratoires se déroulant de manière continue. Des photographies restituent les pauses que le ballet refuse. Projetées suivant l'axe vertical de la scène, elles permettent aux spectateurs une vision plurielle de la danse au même moment. Le résultat, que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher de certains procédés de Nikolaïs, est assez fascinant, et la musique de Fripp et Eno accentue encore notre dépaysement et cette sensation bizarre de durée sans fin.

● « Les Psiens » se dissimulaient sous des masques. Dans son second ballet, « A fleur de terre », le groupe Delta abandonne sa carapace de lumière et d'illusions et se montre à visage ouvert. On peut mieux cerner la personnalité de la compagnie, qui n'est pas une troupe de danse au sens où on l'entend d'ordinaire, mais plutôt une association de jeunes intellectuels pluri-disciplinaire, préoccupée de décloisonner les diverses formes d'expression et axée sur les possibilités de l'audiovisuel. « A fleur de terre » évoque les éléments naturels auxquels l'homme est confronté depuis qu'il existe et qu'il tente de mieux pénétrer à l'aide de symboles. Tout cela est très pensé. Des images projetées de Martine Mignotte, une musique originale de Robert Cohen-Solal, des commentaires de Jean-Jacques Cluzeau et des poèmes participent à cette tentative insolite pour mettre en spectacle une philosophie. — M. M.

« X land », de Carolyn Carlson dans la Cour d'honneur

Dès les répétitions de travail, on a su que « X land », le ballet conçu spécialement par Carolyn Carlson pour Avignon, serait un des grands moments du Festival. L'extrême décontraction des danseurs, l'insouciance et la bonne humeur régnaient sur le plateau, dans la chaleur montante de midi. On était à la veille de la représentation, et tout semblait encore mouvant, non fixé. Des danseurs discutaient, essayaient de nouveaux pas, dans de grands éclats de rire. Les bouteilles de bière circulaient. Carolyn Carlson se concentrait, étendue comme un gisant, tandis qu'un groupe improvisait sur un rythme de jazz endiablé. Tout cela avec un plaisir de travailler ensemble qui donne envie de participer à leurs ébats.

« X land » est une création collective à laquelle chacun apporte son talent et sa personnalité. Elle prend forme et vie au fur et à mesure des répétitions. Elle est le fruit d'un travail en studio mené depuis un an maintenant par Carolyn Carlson et le groupe de recherches du Théâtre de l'Opéra ; tout un champ d'expériences qui, pour elle, a plus d'importance que le produit fini montré au public.

« X land » est une sorte de grand jeu qui semble se créer et se défaire à chaque instant à partir des mouvements des artistes. Comédiens, musiciens sont étroitement associés aux danseurs, mais, jamais jusqu'ici, Carolyn Carlson n'avait réussi à investir à ce point le lieu scénique. Il y a une prise de possession totale de la Cour d'honneur et une conquête de l'espace et du temps.

On ne raconte pas « X land » ; c'est une atmosphère où le spectateur ne peut pénétrer qu'en se laissant couler comme une pierre, attentif à ressentir plutôt qu'à comprendre. Il voit, dans l'aurore boréale des éclairages, des danseurs assis en cercle et une petite fille en rouge qui erre dans ce pays étrange. Puis les danseurs se mettent à courir et à tourner, avec des ralentissements, des volte-face, des chutes libres. Voici Carolyn Carlson, jouant de son poignet comme un jongleur de sa balle, et entrant progressivement tout entière en vibration. La petite fille en rouge reparaît, puis des danseurs qui se transmettent un mouvement de proche en proche ; et encore des courses éperdues ; puis un moment de silence, et à nouveau la petite fille en rouge qui traverse le plateau à quatre pattes en laissant une trace à la craie. Il y a des gags drôles, des interventions inopinées du musicien Barre Philips, des chœurs chantés, quelques longueurs aussi — inévitables ; mais la relance constante du jeu tient l'attention en éveil.

Après le spectacle, une grande partie du public est restée sur place à applaudir la troupe, qui s'est livrée à une improvisation générale, menée par les trois musiciens, Barre Philips, John Surman, Dieter Feichtner.

Tout n'est pas d'égal intérêt dans « X land ». L'absence du danseur Larrio Ekson s'y fait durement sentir. Les autres — très en progrès — ne possèdent pas le style inimitable de Carolyn Carlson. Mais ils sont parfaitement entraînés et constituent pour elle un bon outil de travail. En quelques ouvrages avec eux, Carolyn Carlson a réussi à transformer complètement les structures du ballet : « X land » est le couronnement de cette entreprise de destruction qui ouvre à la danse de nouvelles possibilités.

MARCELLE MICHEL.

« Des épaules aux pieds » à la Cellule de création

Daniel Mesguich, deux actrices (Nathalie Nell, Anne Rondags) et quatre acteurs (Jacques Brucher, Philippe Duclos, Gervais Robin, Serge Valletti), ont inventé en trois semaines devant le public et parfois avec lui la pièce de Paul Huet *Des épaules aux pieds* (*le Monde* du 24 juillet). La porte était ouverte, n'importe qui pouvait entrer, enfin pas n'importe qui parce que la salle était pleine de gens assis et debout : il fallut chaque jour refuser plein de monde. Le spectacle « définitif » a été présenté en ce début de semaine.

Il a été dit souvent cette année à Avignon que le festival était devenu une sorte de souk aux acteurs et aux auteurs — l'équivalent pour le théâtre de ce qu'est pour l'élevage des bœufs la foire de Charolles. Et l'on ajoutait que les visiteurs étrangers à la profession ne parlaient pas entre eux de l'art du théâtre mais de choses et d'autres et que cela indiquait que le festival avait quitté ses rails. Ce n'est pas exact. Un événement passionnait les transitaires d'Avignon, ils en discutaient d'abondance : le travail de Mesguich et de ses camarades.

Cette attention n'a pas reposé sur le fait que pour une fois le public était convié à suivre la création au jour le jour d'une mise en scène. Car bien des metteurs en scène, s'ils faisaient entrer le public avant la première représentation, le dégoûteraient du théâtre. Quoi de plus décourageant en effet que ces journées interminables où tous les acteurs de la pièce sont consignés sur les planches dans un climat sec pendant que le metteur en scène soumet tel ou tel d'entre eux à ses ordres aléatoires. On dirait un voyage qui ne se ferait pas parce que le pilote arrêterait sans cesse la barque pour s'en prendre à un mât, une ralingue, un tolet qui selon lui ne fait pas l'affaire.

Avec Daniel Mesguich la barque filait à fond de train, acteurs et public ramaient à qui mieux mieux, et quand le bateau touchait un écueil, tout le monde sautait à l'eau pour pousser sous la quille.

Les éléments, l'eau, l'air, le vent, les fonds plus ou moins hauts, les éléments, au sens « Bachelard » du mot, c'était le texte. Le texte de Paul Huet, un poète qui écrit à Marseille. Il était là, pas dans la salle mais à côté, à portée de voix, prêt à changer le relief du paysage, un détail de la carte, quand les excursionnistes ne trouvaient plus la passe. On a dit que Paul Huet est un poète politique. *Des épaules aux pieds* est surtout un poème d'amour. L'amour, il est vrai, est ce qui manque le plus à la politique. *Des épaules aux pieds*, titre un peu déconcertant, devient simple comme bonjour si l'on imagine que Tristan parcourt doucement de l'ongle le corps nu d'Yseult de la crête de l'épaule à la bosse du dessus du pied. Et que le roi est là qui se bat avec une absente.

Le texte de Paul Huet, tout en sécrétions concrètes, en appels d'instinct, apportait une résistance rêvée au déchaînement des acteurs, qui cherchaient les points d'appui des vents et des courants pour foncer vers une haute mer qui n'était pas du tout une représentation du texte, qui était une autre équipée, un déchaînement brutal où l'aspect tortionnaire de la passion ne se cachait qu'à peine.

Le public d'Avignon a donc vu chez Mesguich des acteurs mener un combat. Il a eu le sentiment que le théâtre ose vivre sa vie. Il en retire une espérance dans des choses qu'il croyait jusqu'ici extérieures au théâtre. Car il croit maintenant que le théâtre est au cœur de toutes les choses et que les acteurs sont des émissaires qui tâtent les espaces en tendant leurs mains en avant — leurs « grands équipages », comme disait Fontenelle quand il devint aveugle.

MICHEL COURNOT.

Formes

L'ange du bizz-art

Il est temps de s'apercevoir que l'art, avec ou sans majuscule, n'est pas, ne devrait pas être le privilège d'une caste d'initiés ou de nantis, que les œuvres cataloguées, retenues par l'Ecole, voire les écoles, estampillées par une sorte d'officialisation à base de spéculation, de publicité et d'intrigue, sont injustement rejetées dans l'ombre, lorsqu'elles ne sont pas reléguées en marge, avec un mépris teinté de bienveillance.. On nous objectera sans doute le Musée des arts et traditions populaires (où je me propose de revenir au cours de l'été), celui de l'art brut qui va s'expatrier, les manifestations plus ou moins dirigées de la peinture naïve... Et les influences, se référant à une phrase toujours citée de Rimbaud, exercées sur tout un courant de la production contemporaine, — mais alors ce sont des liqueurs doublement distillées —, par des vieilleries maintenues au rang de curiosités.

Pourquoi une telle discrimination ? Je m'étonne donc que Candide, qui se déclare précisément « marchand de vieilleries et montreur de curiosités », ait intitulé l'antre où il entasse ses merveilles *le Petit Musée du bizarre*. Je gage que c'est pour allécher les visiteurs de Lavilledieu, village ardéchois sis entre Aubenas et Les Vans.

Ce sont des objets fabriqués avec amour par des hommes simples, sans culture, à moins qu'on ne restitue à ce mot de culture son sens profond, non déformé, d'imprégnation de tout un peuple. Ils émergent peu à peu de la pénombre d'une enfilade de (fausses ?) cavernes, choisis entre cent autres, pour leur beauté — ce qui justifie peut-être leur caractère insolite : mais pour un public non averti tout ce qui est admirable est insolite. Lorsque, façonnant un ustensile usuel — un soulier à débaguer les châtaignes, une peigne à carder, un égouttoir, une écuelle en bois — l'artisan ou le paysan cherche à s'exprimer, même confusément, il n'y a pas de différence de nature à mon sens entre ces humbles chefs-d'œuvre et ceux qui sont affublés de signatures célèbres. On nous objectera les époques très anciennes où artiste et artisan étaient synonymes. Mais non. En grande partie les objets collectés par Candide sont de facture récente : du dix-neuvième siècle. Comme cette statuette en bois peint du Sud-Ouest, cette marotte (tête à bonnet) du Briançonnais expressive comme une vierge romane (et, précisément, il y a aussi une vierge de la même époque qui semble plus primitive encore), cette salière de berger, des Alpes, en forme d'oiseau, où son auteur ignorait à coup sûr les précolombiens. De toute autre inspiration sont les palais, cathédrales, édifices de toute sorte qu'un sabotier de la banlieue lyonnaise, Antoine Brun (1832-1900) mit vingt ans à créer, en miniature, géométriquement précis : rêve de grandeur pour Lilliputien. Tout un bestiaire, volontiers fantastique, animaux exotiques, serpents, anime nombre de ces objets promus au rang de sculptures, d'où la figure humaine n'est pas toujours absente.

Cependant, si l'on tient à hiérarchiser les pièces de ce mini-musée dont aucune n'est à vendre (les « vieilleries » monnayables sont à part, de même que les œuvres d'artistes actuels exposées en permanence ou temporairement, toujours intéressantes), on avouera une nette prédilection pour une extraordinaire tête qui serait primitive si elle n'avait été façonnée par la nature. L'œil seul, peut-être, a été rajouté, tache plus sombre, sur un bloc de pierre d'Ardèche au profil d'oiseau de proie.

En attendant que soient abolies les discriminations de l'art reconnu et de celui qui, neuf fois sur dix, meurt étouffé, voici, par contraste, des dessins et des encres extrêmement élaborés que nous apporte, avec une brassée de poèmes — notamment en version bilingue de Wallace Stevens, Juan Ramon Jimenez, Ossip Mandelstam, — le numéro d'été d'*Argile* (1) : aux empreintes de mains fossiles ou préhistoriques évoquées par Dominique Aurié correspondent celles aux doigts ouverts, serrés, crispés, d'Eduardo Chillida ; les encres, de Pierre Soulages, délivrées du poids de l'ombre, dans leur architecture équilibrée. Et n'oubliez pas les images (verbales) et subtiles des textes d'Yves Bonnefoy : l'Egypte et quelques poèmes. sotlenf

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) 13, rue de Téhéran, Paris-8e. Prix : 25 F.

■ La direction des Musées de France a étudié, au cours des dernières semaines, la possibilité d'une prolongation jusqu'à 19 heures des horaires d'ouverture du musée du Louvre, dans l'intention de faciliter l'accès du musée à ceux qui ne peuvent s'y rendre aisément dans le cadre des horaires actuels, qui vont de 9 h. 45 à 17 heures. A cette fin, le secrétariat d'Etat à la culture a affecté des gardiens supplémentaires, venant du Musée national d'art moderne, au Louvre. Les organisations syndicales, consultées, ont jusqu'à présent refusé cette procédure, exigeant l'ouverture de négociations simultanées sur les effectifs, les conditions de travail et les statuts. Au secrétariat d'Etat, on affirme que « l'étude de cette question sera néanmoins poursuivie en liaison avec les organisations syndicales ».

■ Le deuxième Festival occitan de Bédarieux (Hérault) présente jusqu'au 14 août des expositions, des soirées folkloriques et des « soirées chanson », des débats et une projection du film « Lo Païs ».

Cinéma

Rêves à vendre

(Suite de la première page.)

Un futurologue attaché à son empire (Claude Rich) lui « programme » scientifiquement une idée qui doit *être infaillible : vendre de l'imaginaire, faire acheter — pour 120 F —* à chaque individu auquel on en aura donné l'envie, la double identité, c'est-à-dire la faculté toute théorique de se croire devenu un autre. Campagne publicitaire bien orchestrée, afflux de clients. L'affaire marche et Paris devient un vaste carnaval d'illusions.

Or il n'y a pas là-dedans — c'est à la fois la force du film et son aspect inconfortable — le grain de folie qui mettrait l'imagination au pouvoir. Dolorès Grassian prend pour cible Sermeuze, son entourage et la foule qui reste conditionnée. Elle filme les ordinateurs comme des monstres froids et sans poésie, elle filme aussi des rêves ou plutôt des idées de rêves à la petite semaine, médiocres et tristes dans leur remue-ménage. Elle filme toute la logique du système qu'elle dénonce, avec une férocité tranquille. Elle n'est jamais optimiste.

Pour Dolorès Grassian, le rêve, dans cette société inhumaine, n'est pas, ne peut pas être, une véritable évasion. C'est un produit. Ceux qui *le fabriquent (scène cruelle de la* chasse chez Sermeuze, où s'établit une collusion avec Guy Tréjan, ministre de l'intérieur), et ceux qui le consomment bêtement (toutes les scènes de double identité, parfois trop insistantes, répétitives), forment le même monde en perdition.

Le Futur aux trousses n'est pas un film « récupérable » à gauche et, comble du pessimisme, c'est l'idéologie de droite qui récupère la situation, dans la deuxième partie. Un jour, en effet, quelqu'un s'est avisé, dans la foule qu'on pouvait, en jouant de la double identité, arrêter le travail. Ni le futurologue ni ses ordinateurs ne l'avaient prévu. La manipulation de la foule cesse lorsque l'inconscient collectif déchaîne une catastrophe. Mais Sermeuze s'avise qu'un de ses employés, Ernest (Michel Aumont), qui, depuis le début, s'amusait à se déguiser, se comportait en trouble-fête, représente le pouvoir qui peut rétablir l'ordre. Et Ernest devient dictateur sur le perron de quelque Elysée et au pied de l'Arc de triomphe.

Interprété par d'excellents comédiens, *le Futur aux trousses* est un film aux arêtes vives où l'on se cogne sans cesse. Trop lucide, sans doute, devant cette société de surconsommation, de science, mythique, de cartes perforées d'aliénation collective. Dolorès Grassian ignore les compromis par lesquels un réalisateur masculin du cinéma français (ne citons personne), se serait sûrement couvert.

JACQUES SICLIER.

(*) U.G.C. Marbeuf, Studio Médicis.

■ Sir Peter Daubeny, fondateur du World Theater Season (le Théâtre des nations de Londres), est mort mercredi à l'age de cinquante-quatre ans.

■ Alexandre Lapaouri, ancien danseur du Bolchoï et chorégraphe, vient de mourir à Moscou. Il était âgé de quarante-huit ans.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

offres d'emploi   offres d'emploi

HET NEDERLANDSE MINISTERIE VAN BUITENLANDSE ZAKEN
vraagt t.b.v. de Afdeling Vertalingen een

FRANSTALIGE VERTALER (mnl./vrl.)

(voor halve dagen)

Taak : vertalen van hoofdzakelijk Nederlandse teksten over een grote verscheidenheid van onderwerpen.

Vereist : universitaire opleiding ; de functionaris dient alle mogelijkheden die het Frans (zijn of haar moedertaal) als uitdrukkingsmiddel biedt volledig te kunnen benutten en over ervaring als vertaler te beschikken.

Gedegen kennis van het Nederlands ; behoorlijke kennis van de Nederlandse samenleving en de achtergronden daarvan.

Passieve kennis van het Engels en/of Duits strekt tot aanbeveling.

Standplaats : 's-Gravenhage.

Salaris, afhankelijk van leeftijd en ervaring, max. Hfl. 4.307 per maand (bij volledige dagtaak).

Schriftelijke sollicitaties onder vermelding van vac. nr. 5-2094/2507 (in linkerbovenhoek van brief en enveloppe) zenden aan de Rijks Psychologische Dienst, Prins Mauritslaan 1, 's-Gravenhage.

Het salaris is exclusief 7,8 % vakantie-uitkering.

INGÉNIEUR CONSEIL
EN GESTION FINANCIÈRE
Banques - Compagnies d'assurances
Chez important constructeur d'ordinateurs

Il exploitera son expérience approfondie de la finance acquise en milieu bancaire de préférence pour aider le réseau commercial dans ses actions en vue de la promotion de l'outil informatique en clientèle.

Anglais nécessaire. Déplacements France, base Paris

Une note d'information et un dossier de candidature seront adressés avec toutes garanties de discrétion sur simple demande sous N° 1028, Publicités réunies, 112, bd Voltaire, 75011 Paris.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ PÉTROLE
recherche pour siège social
PARIS - LA DÉFENSE
« proximité R.E.R. »
ANALYSTES-PROGRAMMEURS
CONFIRMÉS
minimum 2-3 ans expérience.
Pratique des Cobol ANS et de l'OS IBM, matériel IBM 370.
Avantages sociaux - Restaurant d'entreprise.
Envoyer C.V. et photo sous n° 17.853, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui tr.

PR DEPLACEM ETRANGER
INGENIEUR
MECANIQ. et ENSEMBLES
Pétrochimie matériel et contrôle
Tél. 878-73-04.

POUR NANTERRE
AIDES-COMPTABLES
OPERATEURS-Ces FRIDEN
URGENT. Tél. : 878-73-04.

Recherchons
COMPTABLE
hautement qualifié. Libre suite. CENTRE LECLERC, chemin des Hayettes, 95520 OSNY.

Imp. Sté Imm. Marseille rech. par poste resp. HOMME 28 ans min., form. sup. de comm. ou droit des affair. + DECS, exp. 5 a. de compt. gest., aim. rel. hum. Adr. lettre man. et C.V. dét. à Sud Marketing, n° 11.614, 3, pl. F.-Baret, 13006 Marseille.

Ville de Montreuil (Seine-Saint-Denis) rech. infirmière diplômée d'Etat de national. franç., titul. du permis de conduire et âgée de moins de 40 a. Salaire net mens. de début : 2.027,26 F. Manipulateur en radiologie diplômé, de nationalité franç. et âgé de moins de 40 a. Salaire net mens. de début : 2.103,22 F. Adr. cand. et C.V. à M. le Maire de la ville de Montreuil (93105).

AGRONOME PEDOLOGUE
rech. urgent ingénieur pédologue et ingénieur agronome spécialistes recherches agronomie tropicale pour trav. pays Afrique économie socialiste.
Anglais courant.
Contrat 2 ans.
5 ans expérience minimum.
Envoyer C.V. détaillé à n° T 73.329, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Ch. GARDE MALADE jour et nuit Conflans - Sainte - Honorine. Téléph. 972-85-45.

Organisme de formation recherche
ANIMATEUR
DE FORMATION
ayant pratique formation de jeunes et expérience de plusieurs années dans monde du travail.
FONCTION organisation, formation et conduite équipe pédagogique, population concernée jeunes 16/20 ans sans qualification en vue insertion professionnelle.
Lieu de travail :
Hauts-de-Seine
et Seine-Saint-Denis.
Véhicule personnel nécessaire.
Libre début septembre.
Envoyer C. V. à ACEREP,
Tour Maine-Montparnasse,
B.P. 5, 75755 Paris Cedex 15.

Pour Afrique noire, recherche
DIRECTEUR D'AGENCE
ayant expérience vente matériel et mobilier bureau gestion commerciale, administrative, sens responsabil., avantag. expatrié.
Libre sous six mois.
Ecrire E 7.228,
HAVAS BORDEAUX.

DIRECTEUR COMMERCIAL
d'une S. A. (100 millions C. A.) ventes produits mécaniques recherche
SON ADJOINT
pour contrôle et animation des succursales de province.

Le candidat, d'un niveau supérieur, doit avoir une expérience confirmée dans la vente, des connaissances de gestion, le sens des relations humaines, très disponible géographiquement.

Ecr. avec curric. vitae et photo à n° 874.403, REGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e, q.t.

POUR REMPLACEMENTS
DACTYLOS-STENOS
Urgent. Tél. : 878-73-04.



emplois régionaux

IMPORT. SOCIÉTÉ IMPLANTÉE DANS LE NORD
recherche pour
Assistance à la Clientèle
UN INGÉNIEUR CHIMISTE

LA FONCTION IMPLIQUE :
- des responsabilités techniques vis-à-vis d'une clientèle européenne ;
- de fréquents déplacements de courte durée après une période d'adaptation.

LE CANDIDAT :
- pourra être débutant ou avoir une expérience dans l'industrie des peintures ou des encres ;
- parlera nécessairement l'anglais et l'allemand (condition indispensable).

Si vous êtes intéressé, envoyer votre C.V. manuscrit et prétentions à n° 18.134, CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris (1er), qui transmettra.

DIRECTION REGIONALE
établissement spécialisé
Crédit immobilier
recherche pour MONTPELLIER
COLLABORATEUR
DIPLOME E.S.
Poste à vocation commerciale. Expérience démarches crédits long terme souhaitée.
Adresser candidature avec C.V. manuscrit et photo à n° 7.068, « le Monde » Publicité, 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

INGENIEUR ARTS ET METIERS ou I.E.G.
2 à 4 ans expérience service entretien, pour diriger services techniques entreprise 150 personnes, feu continu (entretien et travaux neufs), située à ANNECY.
Adresser C.V. et prétentions à HAVAS ANNECY, n° 180.

LE CENTRE HOSPITALIER REGIONAL DE ST-ETIENNE
recrute
immédiatem. ou date à convenir
des masseurs kinésithérapeutes
à plein temps ou à mi-temps,
un ergothérapeute
des infirmières aides-anesthésistes
Les candidatures sont à adr. à M. LE DIRECTEUR DU PERSONNEL CENTRE HOSPITALIER REGIONAL DE SAINT-ETIENNE, 37 bis, rue Michelet, 42022 SAINT-ETIENNE Cedex. Téléph. 32-69-68, poste 473, de 8 heures à 16 heures.

Demandons AIDE DECLARANT EN DOUANES, 3 ou 5 ans exp. ou DECLARANT EXPORT.
Offrons place stable avec salaire progressif.
Ecrire SUD MARKETING,
3, place Félix-Baret,
13006 MARSEILLE, n° 11.423.

demandes d'emploi

Jeune femme 23 ans. DUT Gestion, ch. emploi administratif dactylo comptable. Ecr. BRAZY, 3-5, r. du Centenaire, 92-Puteaux.

Jeune femme 33 ans, comptable, C.A.P. 3e échelon, cherche place stable. — 672-78-32.

capitaux ou proposit. com.

Photogravure région parisienne, C.A. 4.000.000 de francs, vends participat. ou total., affaire sér.
MELENCHON
7, avenue Odette,
94120 Fontenay-sous-Bois.

occasions

A VDRE BUNGALOW (Sylva 1970), 7X3, situé à Pantin, à démonter. Extér. : fibro, volets bois ; intér. : doublé, isolé, aménagé : cuis., sél., chbre, salle d'eau, w.-c. ; équipem. : éclairage électr., chauff. mazout (poêle + cuve). Prix : 6.500 F. à débattre. M. Boissel, 29, rue Lépine, 93500 Pantin, 843-13-29.

Vends Illustration 1911 à 1929 au plus offrant. MESNAGER, 65, rue Lapeyre, Montauban.

L'immobilier

appartements vente

Paris

Mo GOBELINS Limite 5e-13e.
Dans très bel immeuble, 2 p., cuis., tt cft, exc. état 3e étage, ensol., s/rue calme. 153.000 F. 343-62-14, matin ; 990-21-89 soir.

MARAIS Dans immeuble ravalé
Magnifique appt gd conft, tél., 100 m², 450.000 F - 325-40-66.

GIRPA 2e PRES OPERA
PROPRIETAIRE
vend
directement luxueux
STUDIOS, APPARTEMENTS
(2-3 PIECES)
ATELIERS D'ARTISTE
dans immeuble standing
(interphone, poutres et pierres d'origine).
Nous téléphoner, 325-56-78.

AUTEUIL Appt profess., 5 p., chambre service. Garage. PX RARE. BAG. 09-93.

Parc Montsouris. En mais. sur jdin, spl. 4-5 p., en duplex, gd balcon, cuis., wc, bs, EXCELL. ETAT. Px 450.000 F. BLO. 98-81.

Kleber. Part. vd 2-3 p., 64 m², imm. P. de T., rav., cft, tél. 4e, calme, soleil, 300.000 F. 46, rue Hamelin, 14 à 19 h., ou téléphoner à 727-95-68.

GAMBETTA
50 M. METRO PELLEPORT
MAGNIFIQUES STUDIOS
A PARTIR DE 75.000 F
ds immeuble entièrem. restauré
LIVRAISON IMMEDIATE
Location et gestion gratuites assurées par nos soins.
BUREAU DE VENTE sur place ts les jours (sf dim.), 11-19 h., 88, R. PELLEPORT, 636-52-00.

17e FACE SQUARE
STUDIOS, 2 PIECES DUPLEX dans imm. ensoleillé et calme.
APPARTEMENT TEMOIN.
34, RUE E.-LEVEL, 627-78-84.

FOCH - MAILLOT
Bel immeuble traditionnel restauration et décoration de prestige.
Studios, 2 pièces, duplex.
CIABA S.A., 720-66-66.

ANGLE RUE MONSIEUR-LE-PRINCE ET RUE RACINE
Magnifiques studios et 2 pièces entièrement rénovés. Prestat. de standing. Téléph. 633-14-51.

113, RUE CAULAINCOURT
Studios av. terr., 2 pces, 4 pces. Sur pl. vend., sam., 14-18 h. 30.

PROXIM. DU LUXEMBOURG
« Résid. Monsieur-le-Prince »
48, RUE MONS.-LE-PRINCE.
A vendre SPLEND. APPTS DE CARACTERE entièrem. rénovés dans immeubles XVIIIe siècle. DU STUDIO AU 4 PIECES. Visite sur place tous les jours (sauf sam. et dim.), 10 à 12 h. et 14 à 17 h. Téléph. 633-14-51.

Place N.-D.-des-Victoires
studios, 2 p. duplex idéal placement, refait à neuf ; immeuble rénové, caractère, C.S. bns. wc, chauff. Visite s/place 52, rue d'Argout, 2e ou T. 924-08-02.

PARC MONCEAU
Idéal médecin
appt de stdg, 7 p., 250 m², tél., gar.+3 ch. serv. - 366-19-35.

Vous recherchez
UN RAPPORT
UNE SECURITE
UNE TRANQUILLITE
Votre problème est solutionné par l'investissement dans la pierre.
13e programme de 30 STUDIOS
2e Programme de STUDIOS, DUPLEX, 2-3 PIECES, MEZZANINE.
Dans des immeubles de rénovation de classe, tout confort. Renseignements et rendez-vous 325-25-25.

MAGENTA-GARE DU NORD : appt 6 p., s. bs, c., chauf. c., moq. 160m². Px 420.000. 205-21-27.

MAUBERT : très beau studio et 2 pces duplex et atelier artiste. Prix intéressant dans magnifique immeuble standing. Livraison immédiate. 325-11-68.

PARIS-20e : APPT tr. bon état 65 m², 3 P., entr., cuis., SEJ., 2 CH. s. bs w.-c. cave chf. gaz indiv. Urgt. 160.000. - 928-06-81.

Région parisienne

VESINET Centre, ds immeub. ancien, bon état. APPT 4 Pièces, cuisine, bains, 70 m², confort. Px intér. AGENCE DE LA TERRASSE LE VESINET - 976-05-90.

LE PECQ 6 minutes à pied du R.E.R.
NEUFS, JAMAIS HABITES
vrai 3 p. cuis. équip., 2 park., cave+hobby-room, ch. indiv., surf. 70 m². Prix 233.000 F + 4 P. DUPLEX 100 m², 340.000 F. SOGEPA, 936-20-69.

FONTENAY-AUX-ROSES
Centre. A Vdre ds imm. stdg appt 4 p., rez-de-ch., état neuf. tt cft. Prix 195.000 F. Téléph. : 922-98-34, de 19 h. 30 à 21 h.

MAISONS-LAFFITTE
LE PLUS BEL APPARTEM. ds le plus bel immeuble du PARC. GD LIVING + 3 CHAMBRES + 2 grands balcons, garage. S.A. H. LE CLAIR, 65, avenue Foch, à CHATOU, 976-30-02.

Pr. VERSAILLES (5 km) dans résidence P. de T. 3/4 p. 80 m² + terrasse vitrée av. cheminée et téléph. 205.000 F — 460-31-22.

Près VERSAILLES, APPT 150 m2, 4 chbres, 2 bns, 3 wc, cuis. Vue dégag. s/verdure. Px 400.000. J.M.B. 970-48-10

PARLY II, type 2, NEUF, 4 P., cave, park., 2e et dernier étage Luxueuse décoration. 280.000 F. J.M.B. 970-48-10.

PARLY II - Près FORET
2e ét., dble liv.+2 ch., c. équip., cave, parking 195.000 F
PISCINE, TENNIS
Décoration - balcons
954-37-45 - 603-96-23, poste 320.

LA CELLE-ST-CLOUD : bel appt 7e et dern. étage entr., séj., s. à mang., loggia, cuis., coin repas, 2 chbres, dégagem., s. de bs, parking. Px 330.000. J.M.B. 970-48-10.

77 - CHELLES
Part. à part. vend appart. F 4 neuf, garage fermé et cave. Facilité de crédit assurée. — Ecr. n° 6.016, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

JOUY-EN-JOSAS, parc de Diane, vue sur forêt : magnifique 5 pces, état impec., 112 m² + loggia, téléphone, garage, park., pisc., tennis. Px 330.000 + C.F. J.M.B. 970-48-10.

appartem. achat

Société rech. à acheter appartement dans Paris. Tél. 343-62-14.

constructions neuves

XVIIIe JULES-JOFFRIN
Chambres et studios
2-3-4 et 5 pièces
Habitables début 1977
PRIX NON REVISABLES
IMMOBILIERE FRIEDLAND
41, av Friedland - BAL. 93-69

XIIIe TOLBIAC
Studios, 2 et 3 pièces
Habitables 4e trim. 1976
PRIX NON REVISABLES
IMMOBILIERE FRIEDLAND
41, av. Friedland - BAL. 93-69

XIIe RUE DE PICPUS
Studios, 2 et 4 pièces
Livrables 4e trim. 1976
PRIX NON REVISABLES
IMMOBILIERE FRIEDLAND
41, av. Friedland - BAL. 93-69

fonds de commerce

EXCEPTIONNEL
Cause double emploi, vends fonds HOT.-RESTAURANT-BAR, 50 km Paris, région ROISSY-EN-FRANCE, pleine expansion, 10 chbres, restaurant 2 étoiles, logt direction, villa. 550.000 F. Facilités à débattre. Téléphone : 459-90-37.

ADMINISTRATEURS DE BIENS
AGENTS IMMOBILIERS
Je cherche à prendre en location-gérance des fonds d'administration de biens et d'agence immobilière à Paris et dans la région parisienne.
Le C.A. annuel H.T. par fonds devra être supérieur à 500.000 F.
Un rachat ultérieur pourra être envisagé.
Ecrire sous référence n° 60.109 à R.C.C., 10, avenue Matignon, PARIS (8e), qui transmettra.
Les négociations seront évidemment conduites avec la plus extrême discrétion.

CAUSE RETRAITE VENDS
TABAC
BIMBELOTERIE
gros village Vaucluse.
Bon rapport. Agence s'abstenir. Pour tous renseignements écrire n° 6.704, « le Monde » Publicité, 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

châteaux

Vds Drôme sud, chât. 10 p., tt cft, dépend., calme, vue splend., 5 ha. bois terre. — RICHARD, 19, r. Résistance-Azans, Dôle-39.

locations non meublées PARIS

Offre

Pour louer direct. avec notaires du stud. au 5 pièces : 523-21-73.

LOCATIONS SANS AGENCE
OFFICE DES LOCATAIRES
45, rue Héricart, 577-70-53.
84, rue d'Alésia, Mo Alésia,
76, bd J.-Allemane, Argenteuil.

Demande

Partic. cherche appt 3 pièces, tt confort, sur Paris-16e, Neuilly ou Puteaux. Téléph. 655-63-44 (Mme H.-B. DESCAMPS).

Cadre ch. ss agce 3 à 5 p., Paris ou banlieue - 578-24-61.

Région parisienne

Offre

CHATOU - 5' R.E.R.
RESID. STANDG, téléph., cave, STUDIO, 650 F + charges. 2 PIECES, 760 F + charges. 4 P., 1.650 F + charg. + parkg. S.A.H. LE CLAIR 65, avenue Foch, à CHATOU, 976-30-02.

A LA DEFENSE
RESIDENCE GAMBETTA
APPARTEMENTS NEUFS
EN LOCATION
STUDIOS A partir de 710 F + charges.
2 PIECES A partir de 940 F + charges.
3 PIECES A partir de 1.250 F + charges.
4 PIECES A partir de 1.400 F + charges.
5 PIECES A partir de 1.800 F + charges.
EMMENAGEM. IMMEDIAT
RENSEIGNEMENTS :
774-53-93
S/pl. sam./dim. de 11 à 19 h.; ldi, jeudi, vend., de 14 à 19 h.
1-2, quartier Régnault,
COURBEVOIE
ET G.F.F.
CEDEX 11
92081 PARIS-LA DEFENSE
776-42-21, poste 45-33.
Document. sur simple demande.
ACCES :
RER : sort. ave. Div.-Leclerc, boul. Circulaire. Sortie n° 8.

VERSAILLES
79, rue des Chantiers
dans immeuble récent 2 et 3 pièces, parf. état, libres de suite. Tél. 951-10-07.

VILLE-D'AVRAY
dans très beau domaine, tennis volley - ball, immeuble récent, libre de ste, chbres de service, stud., 2, 3, 4 et 5 pièces. S'adresser 945-66-90.

VERSAILLES
près du château
Dans imm. récent, studio, 2, 3 et 4 pièces, parfait état, libres de suite. S'adresser : 951-43-27.

CHILLY-MAZARIN
dans imm. neuf, libre de ste, 2, 3, 4, 5 pièces.
S'adresser 909-59-17.

BAILLY. 4-5 P., tt conft, tél., piscine. Sup. 90 m². Libre de suite, 1.590 F charg. comprises. J.M.B., 970-48-10.

RUEIL-MALMAISON - Pavill., quart. résid., cuis., livg, 2 chb., wc, dche, bs, terr. 300 m², Etat propre, libre de suite, 1.600 F. J.M.B. - 970-48-10.

NOISY-LE-ROI. Belle résidence Liv. dble, 3 chb., bains, dche, parkg, TELEPH., 1.650 ch. c. Lib. 1er oct. J.M.B., 970-48-10.

VAUCRESSON. Belle VILLA, quart. résid., 800 m² terrain, 5 chbres, gd séj., cuis., garage, téléphone. Libre suite, 3.800 F.

VAUCRESSON. Tr. bel appart. Sup. 78 m², séj. dble, 1 chb., c. équip., bs, parkg couv., TEL. Libre suite, 1.300 F ch. compr. J.M.B., 970-48-10.

Versailles. Imm. réc., 3-4 p., 83 m² + balc. + 2 parkg, ss-sol, 3 min. lign. St-Lazare, 1.400 F mois + ch. - Tél. 950-85-48.

locations meublées PARIS

Offre

14e Studio, kitch., douche, 750. Confort. KLE. 04-17.

propriétés   propriétés

APT
FERMETTE PIERRES A RÉNOVER
Sur 10.000 m2. Splendide terrain, ombragé par tilleuls. Environnement exceptionnel. Vue panoramique sur vallée d'APT et le LUBERON. Eau, pression, électricité au bord du terrain.
Affaire très rare - PRIX TOTAL : 155.000 FRANCS.

ROUSSILLON
Dans ravissant hameau, vieille maison à rénover, dix pièces. Possibilité eau, pression, électricité. Vue splendide sur collines.
PRIX TOTAL : 120.000 FRANCS.
AGENCE IMMOBILIÈRE DE SAINT-SATURNIN
Marchand de biens
84490 Saint-Saturnin-lès-Apt - Tél. : (90) 75-40-76.
OUVERT MEME LE DIMANCHE.

Exc. ST-GERMAIN-EN-LAYE résidentiel
DEMEURE XVIIe s., Mansart, récept. 110 m², boiseries, 7 ch., bs, cft, parc clos 2.400 m². AGENCE DE LA TERRASSE LE VESINET - 976-05-90.

Part. vend région Toulouse propriété agrément, 35.000 m², villa neuve, 6 pces, parc, ruisseau. Prix 480.000 F - Ecr. M.G.N., B.P. 101, 82004 Montauban R.P., téléphone (63) 03-23-12.

SAULT. Maison de caractère, 12 pces, 9.000 m² verger et jardin en terrasses, beaux arbres, vue extra, tt confort. Prix 450.000 F. GORDES IMMOBILIER, 84220 Gordes - Tél. 72-00-70.

BERRY, 250 km Paris, part. vd très belle mais. bourg. 1874, toit et faç. rest. en 1974, 8 pces, tt cft, s. de bs, 2 cab. toil., nombr. dépend., parc très boisé, gd bassin, verger, potager, superficie 8.000 m². Prix 380.000 F. Ecr. 3.919, « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

VENDS CHAMBORIGAUD
cause partage, typique mas cévenol à restaurer, mur en pierre et toiture excellent état, 3 pièces + terrasse + 1 pièce sur 5 caves (3 voûtées), greniers, eau, E.D.F., source, 4.000 m² terrain boisé, possible 1 ha. Prix 105.000 francs, avec 330.000 francs comptant.
Visites sur rendez-vous.
Tél. : 16 (66) 21-99-16 Nîmes.

Schweiz
zu verkaufen im Berner-Oberland in Winter und Sommer-Station Eigentums-Wohnungen mit evtl. Zwischenvermietung. Auskunft erteilt : Notar Dr. W. Bettler, Waldeggstr. 3 3600 Interlaken.

Cantal. Gd chx mais., moulins. Agce Lassaragne. Maurs. T. 384.

NEAUPHLE-LE-CHAT. (près). PPTE 5.000 M2, riv. priv., très belle mais. bourg., pierre, 7 CH., salon, SEJ., cft, tél.+mais. gard. Prix largem. just. — 950-14-60.

villas

JURA, altitude 540 m., villa grand séjour, 5 chambres, 2 s. de bns, cuisine équipée, garage, grand sous-sol, terrasse, 15 ares terrain aménagé. 250.000 F. — Téléph. (82) 25-30-57, hres bur.

Part. vd sur gde PLAGE NORMANDE villa tout confort, chauf. centr., tél., gd jard., gar. Tél. journée : 288-67-79 du 7 août au 31 août ou (31) 91-11-79, de 17 heures à 19 heures, et toujours au 288-67-79.

10 minutes VERSAILLES
3 magnif. VILLAS de 8 PCES, 2 bains, toutes équipées, JARDIN. De 530.000 F à 550.000 F. Financem. possible à 90 % et + Téléphone : 952-79-45, le soir : 952-77-23.

JULLOUVILLE, baie Mont St-Michel : villa 3 chbres, pins. Ecrire 3.921, « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

COTE VAROISE, part. à part. préf. : villa accès direct à la mer, 2 appts, 70 m², tt cft, gar., 1.000 m² terrain envir. Prix : 500.000 francs. — Tél. (94) 25-01-06, ou écrire HAVAS Toulon, n° 54.449.

ETANG-LA-VILLE, 7 min. gare, promoteur vd VILLAS neuves, pierres et ardoises, sous-sol tot., récept., cuis. éq., 4 ch., 2 bns, tr. beau terr. - 027-57-40.

BRETAGNE
Saint-Quay-Portrieux
Belle villa excellent état, 150 m. plage et port, belle réception, 7 chbres, 2 bains et cabinets de toilette terrasse, garage, jardin 1.000 m². 600.000 francs. Téléphone : (96) 32-42-24.

terrains

Proximité HOSSEGOR
TERRAINS VIABILISES
Constructions libres
LOTISSEMENT EXCEPTIONNEL
Bord de mer
Cadre forestier.
Lots de 1.000 à 1.600 m²
SERU Allée du Poitou
40530 LABENNE-OCEAN
Téléphone : (59) 31-42-47.
Documentat., tarifs s/demande.

CROISSY-s-SEINE R.E.R.
Beau TERRAIN angle 800 m², entièr. viab. Px T.T.C. 270.000. AGENCE DE LA TERRASSE, LE VESINET. — 976-05-90.

MONTFORT-L'AMAURY (près). Splend. terr. calme av. gr. arbr. 17.200 m², façade 95 m. Prix très largement justifié. 950-14-60.

pavillons

ANTONY Calme, résidentiel, s. magnif. terrain clos 630 m², pavill. état imp., 4 p. cuis., cft, gar., 298.000 F. crédit poss. - Tél. 655-59-72.

DOURDAN 50 km. Paris autor. Chartres
BELLE MAISON NEUVE
Entièrem. installée et décorée, 4 ch., 2 bs, 2 wc, gd livg, tel., c. tr. b. équip., gar.+cellier, placards intég., jdin 400m² créé par paysagiste. Libre à la sign. Tél. pour rendez-vous 492-78-76.

SCEAUX, RESID. 5', pav., 9 p. + c., tt cft, gar., dép., 800 m², agréable parc. Prix 600.000, av. 120.000. ACO. T. BLO. 05-37.

JOINVILLE-PONT. Près bord Marne, spl. pav. ss-sol, séj.-sal., 3 chb., cuis., tt cft, ch. centr., jardin. Prix 330.000. — 706-14-52.

LE CHESNAY : belle propriété, gd hall, séj. en L s/jardin, cuis., coin repas, cheminée, 6 chbres, 1 salle de bns, 2 salles dche, cab. toil., ss-sol tot., gar. 3 voit., beau jardin 650 m². Px 890.000 F. J.M.B. — 970-48-10.

VAUCRESSON, calme, verd., 5' ts cces et gare (St-Lazare) : pav., 4 p., gard., jdin campagn. Px 400.000. - J.M.B. 970-48-10.

VAUCRESSON PLATEAU
Sit. except. : ppté s/2.400 m², pavil. gard., possibil. division. J.M.B. 970-48-10.

maisons d'enfants

De la vie au grand air dans jolie propriété cœur de la Bretagne, nord Nantes, sud de Rennes, train direct de Paris par Redon, 18 km. Prendrais enfants de très bonne famille, de 6 à 10 ans, garçons et filles, scolarité dans cours privé, vie familiale. 350 F par semaine. Ecrire rapidement pour inscriptions avant le 1er septembre. Mme de Montdidier, château de Beaulieu, 44290, Bessé/Vilaine. Téléphone : 145 à Bessé/Vilaine.

maisons de campagne

60 KM DE PARIS
ds rég. verdoy., vue magnif. et dégagée, étang proche, sur terrain 1.000 m², légèrement en pente et bien aménagé, petite maison week-end, sél., cuis., eau, élect.+sous-sol amén., gar. Réf. 11.005. Prix 110.000, crédit 80 %. SOMBIM, 9, rue Patenôtre, Rambouillet. - 483-10-37.

immeubles

Je vends directement
MURS DE RESTAURANT
7e, près Bon Marché.
Très gros rapport, Bail 3, 6, 9.
Me téléphoner : 325-56-78.

domaines

323 ha. 50 km Montpellier, avec gdes bergeries. Riv., poss. inst. loisirs ou élev. et agr. 700.000 F. Ecr. à 3.907, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

enseignement

L.T.C. SCHOOL OF ENGLISH
LONDRES
Cours intensifs à tous les niveaux.
Date d'entrée en cours au choix de l'étudiant.
Laboratoire de langues ; service d'aide au logement.
Cours de Secrétariat (3 trimestres).
COURS D'ETE A LONDRES, NORWICH, SUSSEX, READING ET BIRMINGHAM.
Ecrire à L.T.C. SCHOOL OF ENGLISH (L.M.) 26-32 Oxford Street, London, W1A 4DY.

traductions

Demande

Traducteur qualif., rech., mi-tps, traduct. techniq. allem., néerl. vers. franç. ou angl. vers. franç. et v.-v. — 950-78-11 (matin).

animaux

200 CHIENS. Sur place tat. vac. 184, av. d'Italie.

autos-vente

SM 72, toutes options. Crédit total. Tél. : 985-16-50, hres bur.

MASERATI 3 litres Merak, nve, ttes options. 985-16-50 (hres bur.).

Part. vend 2 CV 72, 48.000 km., bon état, 6.500 F. Tél. 523-05-02.

villégiatures

75 km de Paris, dans cadre de rêve : ancien moulin, hôtes payants pr week-end - 272-07-97 de 12 heures à 19 heures.

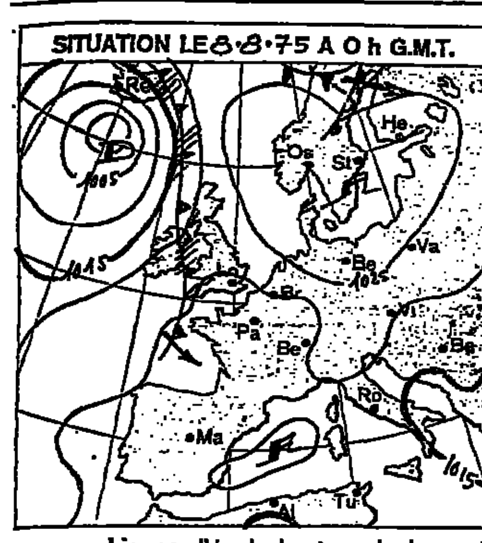
les annonces classées du
Monde
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.
(période du 1er juillet au 31 août 1975) au
233.44.31
pour tous renseignements : **233.44.21**
Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

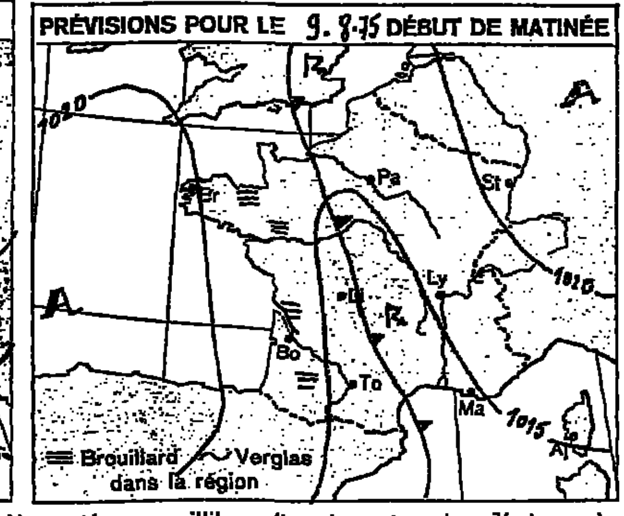


AUJOURD'HUI

LA VIE ÉCONOMIQUE

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige — averses — orages — Sens de la marche des fronts

Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 8 août à 0 heure et le samedi 9 août à 24 heures :

Le front froid qui s'étendait encore vendredi matin des îles Britanniques au golfe de Gascogne pénétrera lentement en France ; il provoquera une accentuation de l'activité orageuse et sera suivi d'une baisse passagère des températures.

Samedi 9 août, il fera encore chaud en France, mais le ciel ne restera dégagé que dans le Nord et le Nord-Est. Sur tout le reste du pays, les nuages seront plus abondants que les jours précédents, et des orages éclateront l'après-midi et le soir, principalement des régions méditerranéennes aux Alpes, au Massif Central, à la région parisienne et à la Normandie ; ils seront accompagnés de baisses locales des températures maximales. Enfin, dans nos régions de l'Ouest, les orages de la veille feront place à un temps variable et un peu moins chaud.

Les vents resteront faibles ; des rafales accompagneront toutefois les orages.

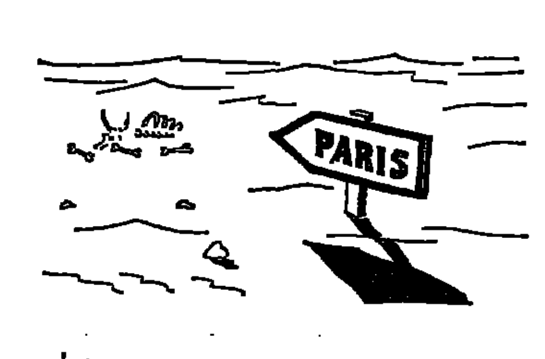
Vendredi 8 août, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 016,1 millibars, soit 762,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 août ; le second, le minimum de la nuit du 7 au 8) : Biarritz, 25 et 19 degrés ; Bordeaux, 34 et 20 ; Brest, 27 et 16 ; Caen, 28 et 15 ; Cherbourg, 27 et 17 ; Clermont-Ferrand, 35 et 18 ; Dijon, 33 et 18 ; Grenoble, 32 et 17 ; Lille, 33 et 17 ; Lyon, 34 et 19 ; Marseille, 33 et 21 ; Nancy, 32 et 15 ; Nantes, 34 et 18 ; Nice, 29 et 21 ; Paris-Le Bourget, 35 et 17 ; Pau, 31 et 19 ; Perpignan, 30 et 22 ; Rennes, 34 et 18 ; Strasbourg, 32 et 16 ; Tours, 34 et 17 ; Toulouse, 36 et 21 ; Ajaccio, 29 et 19 ; Boulogne, 32 et 24 ; Deauville, 29 et 15 ; Granville, 27 et 19 ; Saint-Nazaire, 33 et 17 ; Royan-La Coubre, 27 et 19 ; Sète, 28 et 22 ; Cannes, 28 et 19 ; Saint-Raphaël, 30 et 17 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 33 et 19 degrés ; Athènes, 30 et 20 ; Bonn, 33 et 16 ; Bruxelles, 33 et 18 ; Le Caire, 32 et 23 ; îles Canaries, 26 et 21 ; Copenhague, 30 et 16 ; Genève, 30 et 16 ; Lisbonne, 31 et 17 ; Londres, 33 et 19 ; Madrid, 38 et 18 ; Moscou, 24 et 13 ; New-York, 19 et 17 ; Palma-de-Majorque, 33 et 21 ; Rome, 30 et 16 ; Stockholm, 35 et 17 ; Alger, 34 et 23 ; Tunis, 35 et 22 ; Casablanca, 29 et 21 ; Barcelone, 30 et 23 ; Dakar, 29 et 26 ; Eilat, 37 et 27.

En raison de la sécheresse

LE FINISTÈRE EST DÉCLARÉ ZONE SINISTRÉE



(Dessin de Konk.)

Le préfet du Finistère déclare le département zone sinistrée pour les récoltes de haricots et les prairies. Cette décision fait suite aux demandes formulées par les organisations agricoles à la suite de la sécheresse qui affecte la région. C'est le troisième département de l'Ouest qui est déclaré zone sinistrée en huit jours pour la même raison. Le Morbihan l'a été pour les prairies, et la Manche pour les prairies et les cultures.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 221

HORIZONTALEMENT

I. Bien des gens attendent qu'elle soit morte pour se donner du bon temps ; Partagent un morceau en un certain nombre de parties égales. — II. Il n'est pas étonnant que certains y laissent des plumes ; Bâtit des châteaux en Espagne. — III. Possessif ; Composé d'éléments variés ; Ne coule plus quand il est pris. — IV. Voix confuse ; A moitié lavé ; Possessif ; Invite à ouvrir l'œil ; Ville étrangère. — V. Met du poisson sous un paillasson ; Se dissipent rapidement quand elles ne sont pas sérieuses. — VI. Roues ; Arme épelée. — VII. Reconnu ; Prendre avec force (épelé). — VIII. Fatale à d'imprudentes créatures ; A observer quand ils sont bons ; Grecque. — IX. Satisfait grandement un écolier ; On en cause parfois involontairement ; Peu enclin à changer de voie. — X. Foncer ; Un cas parmi d'autres. — XI. S'il est permis de la donner, il est strictement défendu de la prendre ; Bouffe sur un plateau ; Même aimable, cela n'offre aucun agrément. — XII. Chercher à avoir le dernier mot ; Canton de France ; Fondateur. — XIII. Amplement satisfait ; Attitrée. — XIV. Est souple et grimpe vite ; Etait « à point » avant d'être mûr ; Ne pas être favorable. — XV. Fit un certain travail ; Cherchera à ne pas dépasser la mesure ; Pronom.

VERTICALEMENT

1. Fier, en Haute-Savoie ; Vision d'espoir pour un naufragé. — 2. Genre de couleuvre ; Fréquent, dans une vie de chien (singulier admis) ; Pronom. — 3. En savait long sur les dieux, les hommes et les bêtes ; Conjonction ; Rangeai. — 4. Charmeurs ; Défaite prussienne. — 5. Coule en France ; Ne laisse aucune illusion. — 6. Apparus à l'heure de la délivrance ; Change d'aspect quand sa parure est fanée ; Guère. — 7. Craint les coups de feu ; Père de joyeuses insouciantes ; Symbole chimique. — 8. Bonne pâte ; Plante ; Plus bas que jamais. — 9. Ennuya fort ou frôla ; Gracieux génie. — 10. Mit sur le sable ; Abréviation ; Devant Marc. — 11. N'aime pas tellement qu'on lui tire la barbichette ; Commence tragiquement ; Rot. — 12. Préfixe ; Dans cette famille, on a toujours fait bonne impression. — 13. Temporairement anormal ; Des choses qui s'endossent. — 14. Abréviation ; Quand son heure sonne, on a intérêt à l'entendre ; Déchets. — 15. Opposés à tous les excès ; But définitif de toute agitation humaine.

Solution du problème n° 1 220

Horizontalement

I. Tombeau. — II. Ecolières. — III. Iéna ; Râ. — IV. NL ; muette. — V. Totem ; EOR. — VI. Etirer ; ta. — VII. Na ; Io. — VIII. Otites. — IX. Crétine. — X. Car ; sel. — XI. Place ; soc.

Verticalement

1. Teintes ; CCP. — 2. Ocelot ; oral. — 3. Mon ; tintera. — 4. Blâmerait. — 5. Ei ; Urne ; ti. — 6. Aère ; riens. — 7. Urate ; osées. — 8. Tôt ; Lô. — 9. Espérance.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 8 août 1975 :

DES DECRETS

● Majorant, à compter du 1er juillet 1975, la base mensuelle de calcul de la majoration de l'allocation de salaire unique et l'allocation de la mère au foyer,

● Relatif à l'amélioration des prestations familiales à compter du 1er août 1975.

UN LISTE

● D'aptitude à l'emploi d'ingénieur principal de l'armement.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.


Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe
1974

AGRICULTURE

LES VIGNERONS DU MIDI POURSUIVENT LE CONTROLE DES VINS IMPORTÉS

En dépit du climat d'entente qui s'est instauré entre M. Christian Bonnet, ministre de l'agriculture, et les leaders des vignerons, lors de leur entrevue mercredi 6 août, les viticulteurs du Midi n'ont pas renoncé à l'action directe.

Jeudi matin, aux environs de Sète, plusieurs camions-citernes transportant du vin ont été « contrôlés ». A Balaruc-les-Bains, deux cent quarante hectolitres de vin rosé ont été répandus sur la route. A Mireval, des barrages mis en place sur les routes nationales ont été levés à l'arrivée des forces de l'ordre.

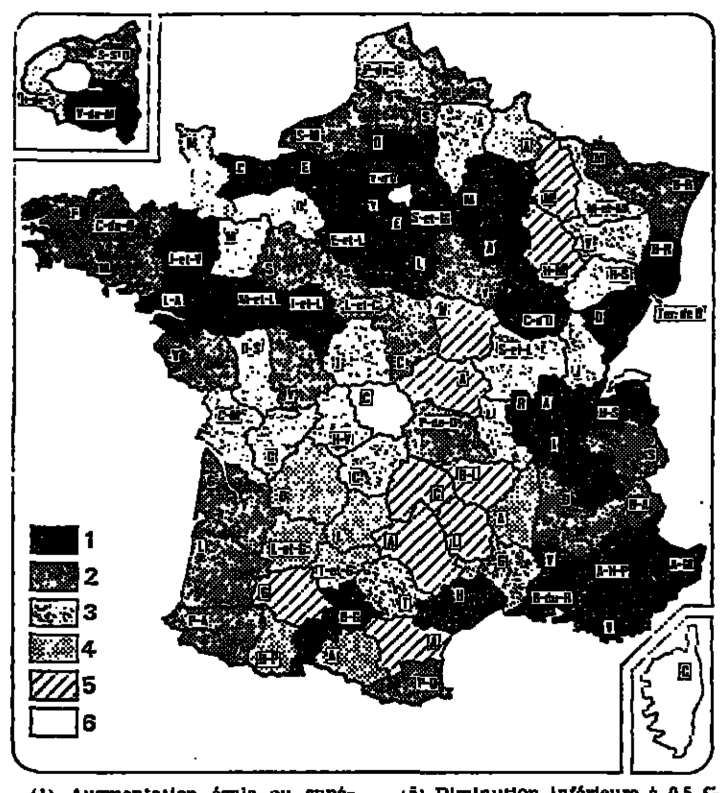
Réuni jeudi soir à Douzens, le comité d'action viticole de l'Aude a décidé « *de maintenir son ordre de destruction de vins italiens importés, jusqu'à la totale reprise sur le marché, et de rester vigilant et attentif à l'évolution de la situation* ». En outre, le comité a maintenu « *son ordre de mobilisation des viticulteurs jusqu'à concrétisation totale des engagements pris par l'exécutif français : mesures communautaires unilatérales nationales applicables dès la prochaine vendange pour garantir un revenu minimum décent à tous les viticulteurs méridionaux* ». — (A.F.P.)

● LE MOUVEMENT DES EXPLOITANTS FAMILIAUX (MODEF) demande, dans une lettre adressée aux présidents des groupes parlementaires, que les problèmes agricoles soient débattus au cours de la session extraordinaire du Parlement convoquée pour septembre prochain. Le MODEF réclame notamment la protection des marchés agricoles français, le soutien et le relèvement des prix à la production, l'indemnisation des sinistres.

DÉMOGRAPHIE

LES PREMIERS RÉSULTATS DU RECENSEMENT

Les départements pauvres du Centre-Midi et de l'Est se dépeuplent



(1) Augmentation égale ou supérieure à 1 % par an.
(2) Augmentation entre 0,5 % et 1 %.
(3) Progrès inférieur à 0,5 %.
(4) Evolution incertaine entre —0,1 % et + 0,1 %.
(5) Diminution inférieure à 0,5 %.
(6) Diminution supérieure à 0,5 %.

La Corse est mentionnée sur cette carte pour mémoire, car les résultats pour ce département ne sont pas encore disponibles.

Cette carte, établie par l'INSEE à partir des premiers résultats, encore provisoires, du recensement, dont nous avons fait état dans le Monde *du 8 août, montre les variations de population en pourcentage et en moyenne annuelle dans chaque département entre 1968 et 1975. L'accroissement annuel moyen, pour la France entière, a été, pendant la période considérée, de 0,8 %.*

Tandis que la région parisienne, Rhône-Alpes et la Provence-Côte d'Azur continuent de voir leur population augmenter plus rapidement que la moyenne nationale, un certain nombre de départements économiquement pauvres du Centre-Midi et même de l'Est stagnent en se dépeuplant. Le plus souvent l'exode des jeunes entraîne un vieillissement de la population et un solde migratoire négatif s'ajoute un déficit des naissances par rapport aux décès.

AFFAIRES

LA RÉORGANISATION DU C.E.A. et de l'industrie électronucléaire suscite de vives réactions syndicales

Le plan de restructuration de l'industrie électronucléaire française, préparé par M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, et approuvé par le président de la République au cours d'un conseil restreint, le 6 août (« le Monde » du 8 août), suscite de vives réactions syndicales.

Pour la C.F.D.T., la décision de faire de Framatome le seul constructeur de chaudières nucléaires d'E.D.F. « *repose le problème du plein emploi pour le personnel de la société G.A.A.A.* (Groupement des activités atomiques avancées du groupe C.G.E.). *La participation du commissariat à l'énergie atomique dans la société Framatome risque en outre de signifier que le potentiel scientifique et technique d'un organisme public sera mis à la disposition du groupe multinational Schneider-Westinghouse* ».

La C.F.D.T. demande « *la révision de la politique d'ensemble de l'énergie, la garantie d'emploi des travailleurs de ce secteur, le regroupement des industries du cycle du combustible nucléaire dans un service public et la création d'une agence de l'énergie* ».

« *Après l'informatique, le nucléaire* », titre de son côté *l'Humanité* du 8 août, qui écrit que « *rarement décision aura été aussi dangereuse pour l'indépendance nationale... La compétence, le dynamisme et l'activité du C.E.A. seront tout simplement mis au service d'Empain* (actionnaire principal de Creusot-Loire) *et de Westinghouse* ».

L'accord sur les turbo-alternateurs

On a appris jeudi 7 août les modalités de l'accord sur les turbo-alternateurs intervenu en début de semaine entre Alsthom, la CEM et Creusot-Loire-Framatome. Il comporte deux volets principaux :

● Création d'une filiale commune Alsthom-CEM à majorité Alsthom qui assurera, pour les centrales nucléaires clés en main à l'exportation, la réalisation des salles de machines et la vente des groupes turbo-alternateurs correspondants.

● Institution d'une coopération permanente sur des bases exclusives et paritaires entre cette filiale commune et Framatome pour la réalisation de centrales nucléaires à eau légère clés en main à l'étranger. A cet effet, Framateg, chargé de la préparation et du pilotage des contrats correspondants, deviendra une filiale commune 50-50 de la nouvelle société.

● LES COMMANDES D'ACIER LAMINÉ reçues par les forges du Marché commun au premier semestre ont été inférieures de 30 % à celles des six premiers mois de 1974 : 36,6 millions de tonnes, contre 52. D'une année sur l'autre, la chute des commandes a été de 24,7 % pour celles qui viennent des pays extérieurs au Marché commun mais de 30,9 % pour les ordres émanant de clients des Neuf. En juin, dernier mois connu, les commandes reçues étaient inférieures de 19 % à celles de l'année précédente, bien que juin 1974 ait déjà été caractérisé par un fléchissement.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

COOPÉRATION

SELON M. PEREZ GUERRERO (VENEZUELA)
Le dialogue Nord-Sud reprendrait en octobre à Paris

De notre correspondant

Caracas. — Selon M. Manuel Perez Guerrero, ministre vénézuélien des relations économiques internationales, le *dialogue* Nord-Sud reprendrait au mois d'octobre à Paris, avec les mêmes *participants que ceux qui avaient siégé* à la réunion préparatoire d'avril : les dix, à savoir les États-Unis, le Japon, la C.E.E., l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Algérie, le Venezuela, l'Inde, le Zaïre, le Brésil ; la France assurant la présidence technique.

Si les Dix parviennent à un accord, une conférence pourrait réunir en décembre vingt-sept pays (huit pays industrialisés et *dix-neuf* pays en voie de développement), et aurait pour tâche de mettre en place les trois ou quatre commissions de travail chargées d'étudier les questions relatives à l'énergie, *aux matières* premières, à la coopération internationale et aux problèmes monétaires et financiers.

Dans un troisième temps, six à douze mois plus tard, une nouvelle conférence pourrait être *convoquée pour faire le point des* travaux des commissions, lesquels devront être coordonnés.

M. Perez Guerrero, qui aurait souhaité une reprise plus rapide du dialogue, regrette que le gouvernement français n'ait pas pris d'initiative à *cette fin. Le* ministre vénézuélien aurait préféré que la réunion de Paris ait lieu avant celle de Vienne, fin septembre, où l'OPEP annoncera *le rajustement du prix du pétrole.* C'est une décision arrêtée au moins depuis juin (conférence de Libreville), et M. Perez a confirmé la hausse sans toutefois en préciser *le pourcentage.*

Au Tribunal de commerce de Paris

LES DÉPOTS DE BILAN ONT AUGMENTÉ DE 45 %

Le greffe du tribunal de commerce de Paris a enregistré en juillet *116 dépôts de bilan*, contre 80 en juillet 1974, soit une augmentation de 45 %. En revanche, les liquidations de biens (161 en juillet 1975 contre 159 en juillet 1974) et les règlements judiciaires (43 contre 39) restent stables.

***Pour** les sept premiers mois de l'année, le nombre des dépôts de bilan a été de 667, alors que pendant la même période de 1974 il n'y en avait eu que 462, soit une augmentation de 44,4 %.*

A L'ÉTRANGER

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'ITALIE EST MAUVAISE estime M. Carli

Rome *(Reuter).* — L'Italie souffre d'une détérioration accélérée de sa situation économique, déclare M. Guido Carli, gouverneur sortant de la Banque d'Italie, dans une interview publiée mercredi 6 août par l'hebdomadaire *Espresso.*

M. Carli, qui quittera son poste *le mois prochain, après l'avoir* occupé pendant quinze ans, se déclare peu satisfait des perspectives de la balance des paiements italienne, affirmant que le redressement *spectaculaire enregistré* depuis quelques mois est dû presque exclusivement à un volume d'importation réduit résultant d'une production industrielle *déclinante.*

« Si cette situation change, je crains que nous n'accusions à nouveau d'inquiétants déficits », ajoute M. Carli, qui affirme que la *détérioration* de la situation économique date des années 1968-1969, marquées par de rapides augmentations *de salaires, puis* par des hausses des matières premières et du pétrole.

Le taux annuel d'inflation est tombé en un an d'environ 25 % à 12 % en Italie. Ce résultat est cependant assorti d'une baisse de la production industrielle, de 12,5 % au premier semestre par rapport aux six premiers mois de *1974*, ainsi que d'une augmentation du chômage, rappelle M. Carli.

LES INDUSTRIELS BRITANNIQUES : *Il faut résister à la tentation de la relance.*

Londres *(A.F.P.).* — Alors que les *industriels* de *la* plupart des autres pays européens plaident pour une relance de leurs économies nationales, les chefs d'entreprise britanniques estiment qu'*« il faut résister à la tentation de relancer »* l'économie britannique avant que l'inflation record qui sévit dans le pays ne soit enrayée.

La confédération de l'industrie britannique estime, dans sa dernière enquête trimestrielle, que la relance mettrait en péril l'indispensable lutte contre l'inflation et la poursuite de la consolidation de la balance des paiements.

LES PRIX DE GROS AMÉRICAINS ONT FORTEMENT AUGMENTÉ EN JUILLET

La hausse des prix de gros s'est fortement accélérée aux États-Unis en juillet : + 1,2 % par rapport à juin, contre une baisse de 0,1 % *en juin par rapport à mai.* Le département du travail, qui a révélé ce chiffre jeudi 7 août, a précisé que cette accélération avait été provoquée par les produits agricoles (1), qui ont augmenté de 6,6 %, tandis que la hausse des prix des produits industriels, causée par la hausse du fuel, avait été de 0,4 % seulement en juillet. En un an, les prix de gros ont monté de 8,7 %. Compte tenu du mauvais résultat de juillet, le rythme annuel de hausse calculé sur les trois derniers mois passe à 6 %.

La progression des prix de gros en juillet, après l'augmentation de 0,8 % des prix de *détail en juin,* confirme l'accentuation des pressions inflationnistes aux États-Unis au cours des dernières semaines. Elle a déchaîné la fureur des dirigeants syndicalistes et de M. George Meany en particulier, président de l'A.F.L.-C.I.O., qui — violemment anticommuniste — reproche au gouvernement son intention de vendre d'importantes quantités de céréales à l'U.R.S.S. « *Comme d'habitude*, écrit-il, *Butz* [le secrétaire à l'agriculture] *ment lorsqu'il prétend que ces ventes n'auront pas d'incidence sur les prix.* »

Les hausses sur l'acier, que commencent à annoncer les producteurs, et celles des prix des automobiles et du pétrole devraient se faire sentir au cours des prochains mois.

(1) Voir l'article de F. Renard dans le Monde du 5 août : « Le fumet de la relance est-il en train de retourner le marché des matières premières ? »

SYNDICATS

Plusieurs milliers de personnes ont rendu hommage à Benoît Frachon

Sous un soleil de plomb, plusieurs milliers de personnes ont rendu, jeudi 7 août, un dernier hommage à Benoît Frachon, ancien *président de la C.G.T.* et un des dirigeants du parti *communiste.*

Le cortège, précédé d'un nombre impressionnant de couronnes, a remonté, aux accents de la *Marche funèbre* de Chopin, interprétée par l'harmonie du comité d'entreprise de la R.A.T.P., l'avenue de la République et le boulevard de Ménilmontant jusqu'à l'entrée du cimetière du Père-Lachaise.

Derrière la famille — notamment la veuve et le fils de Benoît Frachon — se tenaient *les membres* du bureau de la C.G.T. conduits par M. Georges Séguy. Suivait immédiatement le bureau politique du P.C.F. avec son secrétaire *général, M. Georges Marchais,* qui précédait les représentants de la Fédération syndicale mondiale et son président, M. Pierre Gensous, et ceux du *Conseil national de la résistance* dont Benoît Frachon fut l'un des membres.

La délégation de la C.F.D.T. était conduite par M. Edmond Maire, celle de la C.G.C. par son nouveau président, M. Yvan Charpentié, et celle de la FEN par M. Henry, secrétaire général. On notait aussi la présence de repré*sentants de la C.F.T.C. et du S.N.I.* ainsi que de MM. Mermaz, Beregovoy et Motchane pour le P.S. et de M. Braque pour les radicaux de gauche. MM. Edgar Faure et *Michel Durafour s'étaient fait* représenter. De nombreuses délégations étrangères ont également participé à cette cérémonie.

Après les éloges funèbres prononcés par MM. Georges Séguy pour la C.G.T., Georges Marchais pour le P.C., Robert Chambeiron pour le Conseil national de la résistance et Ibrahim Zakaria pour la Fédération syndicale mondiale, le corps de Benoît Frachon a été inhumé aux côtés de Maurice Thorez, Marcel Cachin et Jacques Duclos, dans le carré réservé aux dirigeants du P.C.F., près du Mur des fédérés.

CONFLITS SOCIAUX ET REVENDICATIONS

UN DIFFÉREND BIEN SENTI...

(De notre correspondant.)

Laval. — *Parce qu'il* « dégageait des pieds une odeur inadmissible », *un livreur d'une entreprise de Laval, âgé de cinquante ans, est chômeur depuis le 1er août. Alors que, tiré à quatre épingles, il s'apprêtait à se rendre à un mariage, une lettre recommandée de son employeur l'informait qu'*« à la suite d'un travail de montage de meuble dans nos entreprises, j'ai pu constater que vous dégagiez des pieds une odeur inadmissible... Veuillez donc considérer cette lettre comme premier avertissement avant licenciement si je devais constater des faits identiques... », etc.

Le constat « officiel » avait eu lieu quelques jours plus tôt. Le livreur avait dû, à la demande du patron, poser un pied sur le bureau, et ce fut l'épouse de l'employeur, appelée pour la circonstance, qui jugea de l'odeur.

Sans attendre son licenciement, le salarié a décidé de quitter l'entreprise. Il a écrit à son patron : « Vous ne croyez pas que votre ordre de me faire mettre les pieds sur votre bureau dans le but de les sentir, vous ainsi que madame, peut être qualifié d'irrespectueux ? Pour qui prenez-vous votre personnel ? Je suis un homme respectable et j'estime que par vos procédés et votre lettre vous avez fait atteinte à mon honneur. »

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CREUSOT-LOIRE

Chiffre d'affaires du premier semestre 1975

Le chiffre d'affaires hors taxes réalisé par la société (sans ses filiales) au cours du *premier* semestre de 1975 est de 2 339 millions de francs contre 1 958 millions de francs *en 1974, soit une augmentation de* 20 %.

Le chiffre d'affaires taxes comprises *du premier semestre de 1975* est de 2 584 millions de francs contre 2 181 millions de francs en 1974 (+ *18 %*).

Les ventes à l'exportation, directes et indirectes, s'élèvent à 1 188 millions de francs contre 833 millions de francs en 1974 (+ 43 %).

SOCIÉTÉ ROCHEFORTAISE DE PRODUITS ALIMENTAIRES

Le conseil d'administration vient de décider que le dividende de l'exercice 1974 sera mis en paiement le 8 septembre 1975 contre présentation du coupon n° 26 et sans aucune formalité particulière.

Il est rappelé que ce dividende a été fixé à 13 F net par l'assemblée du 26 juin 1975, assorti d'un avoir fiscal de 6,50 F.

(Avis financier des sociétés)

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
7 août

Reprise sélective

Après deux jours de baisse assez sensible, une légère amélioration s'est produite à la Bourse de Paris.

Mais elle n'a pas été spontanée. A l'ouverture, la tendance était encore indécise et l'on notait quelques replis à la cote. Ce n'est qu'au bout de 20 minutes de transactions que les premières hausses firent leur apparition.

D'autres suivirent, si bien qu'à 13 heures l'indice Chainet et Cie enregistrait déjà une avance de 0,34 % à 129,38 (+ 0,32 point). L'intérêt s'est toutefois concentré sur une sélection de titres, les actions des sociétés intéressées à l'industrie nucléaire constituant le point de mire de la séance (Alsthom, Electro-mécanique, Creusot-Loire), avec des gains de l'ordre de 5 % à 6 %. Les magasins se sont également redressés, de même que les grandes surfaces. Ailleurs, les points de fermeté ont été éparpillés dans tous les compartiments. Au total, il y en eut une bonne trentaine.

Il a suffit que Wall Street se sente un peu mieux et que le dollar se redresse pour qu'immédiatement Paris réagisse. Bien timidement à en juger par le volume des affaires toujours à un niveau très bas. Mais le fait mérite quand même d'être signalé. Ajoutons que les décisions prises par le gouvernement dans le domaine nucléaire (voir d'autre part) *ont été favorablement accueillies, ce qui explique le regain d'attention dont les entreprises travaillant pour ce secteur ont été l'objet.*

L'or est un peu remonté, sous l'effet conjugué de la hausse du dollar et de celle du métal jaune à Londres. Le lingot a regagné 120 F à 23 790 F (après 23 810 F), et le kilo en barre 150 F à 23 850 F. Forte reprise du napoléon à 261,70 F (+ 4,20 F), après 261,90 F. Le volume des transactions a un peu diminué : 10,88 millions de francs, contre 11,78 millions.

Aux valeurs étrangères, les américaines, les mines d'or et certains pétroles internationaux (Petrofina, Royal Dutch) se sont assez vivement redressés. Irrégularité des allemandes.

LONDRES

Malgré la nouvelle baisse de la livre sterling, le marché se montre un peu plus résistant vendredi à l'ouverture. Les industrielles s'effritent légèrement. Nouvelle avance des pétroles. Reprise des mines d'or. Les fonds d'Etat sont soutenus.

OR (ouverture) (dollars) : 166 .. contre 165 30

VALEURS	CLOTURE 7/8	COURS 8/8
War Loan 3 ½ %	25 3/8	25 3/8
Beechamps	269 ...	268 1/2
British Petroleum	475 ...	477 1/2
Shell	295 ...	301 .
Vickers	115 ...	116 ..
Imperial Chemical	243 ..	241 .
Courtaulds	109 .	109 ...
De Beers	306 ...	305 1/2
*Western Holdings	34 1/4	34 1/2
Rio Tinto Zinc Corp ..	178 ...	170 ...
*West Driefontein	43 1/2	44 3/8

(*) En livres.

NOUVELLES DES SOCIETES

GROUPE ROYAL DUTCH SHELL. — Le bénéfice net du deuxième trimestre s'élève à 237 millions de livres contre 248 millions de livres pour la période correspondante de 1974. Bien que supérieur aux estimations initiales, ce résultat n'a pas permis de compenser le recul enregistré durant le premier trimestre. De ce fait, le bénéfice net du premier semestre accuse une diminution de 19,4 %, à 457 millions de livres.

SCHLUMBERGER LTD. — La société vient de procéder à une vente publique de deux millions d'actions, ce qui augmente d'environ 3,6 % le nombre d'actions en circulation.

W. R. GRACE AND Co. — Le bénéfice du deuxième trimestre atteint un nouveau record à 79,28 millions de dollars contre 42,96 millions. Pour le premier semestre, le bénéfice net s'élève à 110,18 millions de dollars (3,51 dollars par action) contre 64,81 millions de dollars (2,08 dollars par action). Le président est convaincu que le bénéfice net de l'exercice entier sera supérieur à celui de 1974, qui avait été le plus élevé de toute l'histoire de la compagnie.

GENERAL MINING AND FINANCE CORP. — Le bénéfice net consolidé attribuable du premier semestre atteint 12,6 millions de rands contre 10,76 millions de rands. Un dividende intérimaire de 90 cents sera versé aux actionnaires inscrits le 22 août.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE Base 100 : 31 déc. 1974.)

	6 août	7 août
Valeurs françaises ..	127,8	128,1
Valeurs étrangères ..	127,3	127,8

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	73,8	74

NEW YORK

Rechute en fin de séance

Après une nouvelle et assez forte hausse initiale, favorisée par des rachats du découvert, Wall Street a été repris d'un nouvel accès de faiblesse jeudi en fin de séance. Les gains acquis au départ ont été en grande partie reperdus et, en clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 815,79, soit à 2,12 points seulement au-dessus de son niveau précédent. Au plus haut de la journée, son avance dépassait 8 points.

Hausses et baisses se sont à peu près équilibrées : sur 1 769 valeurs traitées, 671 ont fléchi, 619 ont monté et 479 n'ont pas varié.

Bien qu'escomptée, l'accélération de la hausse des prix de gros (plus 1,2 %) en juillet a ravivé la crainte de l'inflation et a incité de nombreux opérateurs à se dégager. Le sentiment général n'était cependant pas mauvais. Les liquidités restent abondantes et certains n'excluent pas la possibilité d'une reprise technique ultérieure.

L'activité a porté sur 12,34 millions de titres contre 16,28 millions. Ce chiffre sera toutefois révisé à la hausse, une panne d'ordinateur ayant empêché d'enregistrer une partie des opérations de la matinée.

Indices Dow Jones : transports, 156,63 (— 0,08) ; services publics, 78,64 (+ 0,16).

VALEURS	COURS 8/8	COURS 7/8
Alcoa	45 3/4	46 3/8
A.T.T.	48 5/8	48 3/8
Boeing	25 3/4	25 5/8
Chase Manhattan Bank ..	33 1/2	33 5/8
Du Pont de Nemours	123 ..	124 1/4
Eastman Kodak	91 1/2	91 1/4
Exxon	86 3/8	86 1/4
Ford	38 5/8	38 3/4
General Electric	45 ...	45 1/4
General Foods	23 ...	22 1/8
General Motors	49 5/8	49 7/8
Goodyear	17 5/8	18 ...
I.B.M.	186 ...	183 ...
I.T.T.	22 1/4	21 1/4
Kennecott	33 5/8	32 5/8
Mobil Oil	43 ...	43 1/8
Pfizer	26 1/8	26 3/8
Schlumberger	77 1/2	78 ...
Texaco	25 ...	25 ...
U.A.L. Inc.	22 1/2	22 3/8
Union Carbide	56 1/4	56 3/4
U.S. Steel	61 ...	62 ...
Westinghouse	16 1/8	16 ...
Xerox	59 5/8	59 3/4

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	7/8	8/8
1 dollar (en yens) ...	297 85	297 73

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 7 3/8 %

BOURSE DE PARIS — 7 AOUT — COMPTANT

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger après la clôture la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

pas indiqué. Il y a eu cotation unique, portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 7/8	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 382	4 383	4 38
Canada ($ can. 1)	4 835	4 247	4 23
Allemagne (100 DM)	170 025	169 880	169 ..
Belgique (100 F)	11 461	11 472	11
Danemark (100 krd.)	73 920	73 470	75 50
Espagne (100 pes.)	7 500	7 525	7 52
Grande-Bretagne (£ 1) ..	9 310	9 277	9 30
Italie (100 lires)	0 654	0 655	0 62
Norvège (100 krs.)	80 320	80 500	80 75
Pays-Bas (100 fl.)......	165 750	165 575	165 ..
Portugal (100 esc.)....	16 605	16 570	15 ..
Suède (100 krs.)	101 700	101 820	101 ..
Suisse (100 fr.)	163 050	163 300	162 75

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 7/8
Or fin (kilo en barre)	23900	23850 ..
Or fin (kilo en lingot) ..	23870	23790 ..
Pièce française (20 fr.) ..	257 50	261 70
Pièce française (10 fr.) ..	179 50	177 .
Pièce suisse (20 fr.)	236 40	235 ..
Union latine (20 fr.)	221 10	225 20
Souverain	228 ..	231 90
Pièce de 20 dollars	1120 .	1122 40
Pièce de 10 dollars	549 ..	549 ..
Pièce de 5 dollars	... ..	365 ..
Pièce de 50 pesos	950 50	957 50
Pièce de 10 florins	206 50	211 50

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LIRE ÉGALEMENT

LE P.C.F. ET LA CRISE ÉCONOMIQUE

M. Marchais : M. Giscard d'Estaing a échoué et a trompé les Français

Avant de présenter, vendredi matin, les propositions du parti communiste pour faire face à la crise économique, M. Georges Marchais a très vivement critiqué la politique de M. Giscard d'Estaing qui, selon lui, est resté « l'homme du grand capital ». Plus de quatre cents jours après son élection, le président de la République a, affirme M. Marchais, échoué et a en même temps « trompé les Français » par des « promesses mirobolantes ».

Le parti communiste recommande une relance de la consommation populaire, notamment par la garantie des ressources antérieures aux chômeurs, par l'attribution d'une prime exceptionnelle de 200 F aux personnes âgées et par la fixation du SMIC à 1 700 F ; le développement de l'activité économique par l'accroissement de l'embauche dans le secteur public ; une action *contre l'inflation* (suppression de la T.V.A. pour les produits de première nécessité et institution d'une taxe sur les super-profits) ; des mesures s'attaquant « au gaspillage et à la domination des trusts », notamment la nationalisation du système bancaire et financier, ainsi que de la C.F.P., Dassault, Citroën et C.I.I.-Honeywell Bull.

M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste français, a donné lecture, au cours de la conférence de presse qu'il a tenue, le vendredi matin 8 août 1975, place du Colonel-Fabien, de la déclaration liminaire suivante :

« Le 30 juin dernier, M. Giscard d'Estaing invitait les Français à des vacances sans inquiétude. Un mois plus tard, le 29 juillet, il annonçait que la gravité de la situation était telle qu'elle nécessitait la mise au point de mesures nouvelles et une session extraordinaire du Parlement début septembre.

» Ce revirement brutal est important. (...)

» En premier lieu, il confirme la dégradation considérable de la situation économique et sociale du pays survenue depuis un an : la production est en recul, le chômage a doublé, le pouvoir d'achat des travailleurs régresse, les exploitations agricoles familiales connaissent de sérieuses difficultés, la consommation populaire marque aussi des reculs importants, les prix continuent à grimper à vive allure.

» Au lendemain de l'élection présidentielle, M. Giscard d'Estaing avait demandé aux Français d'attendre cinq cents jours pour apprécier son action. Eh bien, nous en sommes à plus de quatre cents et les Français peuvent dès maintenant juger sur pièce : tout va plus mal. Le président de la République n'a pas tenu ses promesses, nombreuses et mirobolantes. Il a échoué, et cet échec est si évident qu'il est contraint de l'avouer.

» Pour se justifier, M. Giscard d'Estaing plaide coupable : il n'avait pas prévu, il n'avait pas imaginé ! Ainsi le charme est rompu : le brillant technocrate, Valéry Giscard d'Estaing, a raté son devoir. L'homme qui jonglait avec les chiffres, les courbes et les statistiques se serait trompé. Il faut que l'hôte de l'Elysée soit en difficulté sérieuse pour produire une telle explication. Nous la trouvons un peu courte. En vérité, pour l'essentiel, M. Giscard d'Estaing ne s'est pas trompé, il a trompé les Français.

» Dès le mois de septembre dernier, il était évident, et nous l'avons dit, que le fameux « plan de refroidissement » *Giscard-Fourcade ne pouvait aboutir qu'à développer le chômage, sans résoudre pour autant le problème de l'inflation. Les dirigeants du pays le savaient.*

» Or, malgré cela, chacun s'en souvient, le président de la République ne s'en est pas moins livré à des numéros télévisés dans lesquels, paradant devant ses petits tableaux, il n'a pas craint d'affirmer, entre autres, que la France se situait au tout premier rang des pays industriels pour ce qui concerne l'augmentation de sa production. C'était faux. M. Giscard d'Estaing ne pouvait pas l'ignorer. Pourquoi ce recours au bluff ? »

M. Marchais reprend en expliquant que l'ex-ministre des finances devenu président de la République est resté « *l'homme du grand capital* ». Mais, ajoute-t-il, « *la démagogie se heurte aux réalités. Les faits le montrent. Nous avions raison quand nous dénoncions la volonté du pouvoir d'imposer l'austérité aux masses populaires, quand nous appellions celles-ci à l'action dans l'intérêt du pays.*

» C'est si vrai que M. Giscard d'Estaing affirme maintenant qu'il faut changer de cap, reprenant, on s'en souvient, l'intitulé exact du programme de notre parti adopté en octobre 1971.

» Le président de la République rend à notre parti l'hommage du vice à la vertu en empruntant son vocabulaire, mais l'emprunt ne va pas plus loin. Avec Giscard d'Estaing, le changement se limite aux mots. »

Les propositions du secrétaire général

Au cours de la conférence de presse qu'il a faite, ce vendredi 8 août, M. Georges Marchais a appelé, au nom du P.C.F., « *toutes les catégories de la population qui sont victimes de la crise, à s'unir et à développer leur lutte pour quatre grandes séries d'objectifs inspirés de la politique définie dans le programme commun :*

1) LA RELANCE DE LA CONSOMMATION.

Le P.C.F. préconise :

— Une aide d'urgence aux familles touchées par le chômage total ou partiel et aux Français les plus défavorisés ;

— La garantie aux travailleurs ayant perdu leur emploi de ressources égales à leur salaire antérieur et à tout jeune travailleur à la recherche d'un emploi de ressources égales au SMIC ;

— La suspension des expulsions, saisies, coupures de gaz et d'électricité qui frappent les familles les plus modestes et dégrèvement de l'impôt qu'elles doivent payer cette année ;

— L'attribution aux personnes âgées d'une prime exceptionnelle de 200 F et garantie d'un minimum mensuel de ressources de 1 200 F indexé sur les prix :

— La fixation du SMIC à 1 700 F pour une durée hebdomadaire de quarante heures, en liaison avec un relèvement général des salaires et la généralisation de l'échelle mobile ;

— Le doublement des allocations familiales et attribution de celles-ci dès le premier enfant ;

— Une prime de rentrée de 200 F pour chaque enfant d'âge scolaire ;

— Le blocage des prix des loyers *d'immeubles collectifs et* augmentation substantielle de l'allocation-logement ;

— La garantie aux agriculteurs de prix minima correspondants au coût des charges de production.

2.) LE DEVELOPPEMENT DE L'ACTIVITE ECONOMIQUE.

Selon le P.C.F. il convient de supprimer « *tous les projets de licenciements ou de fermetures d'entreprises* » et « *d'assurer un reclassement équivalent et effectif avant de procéder à quelque licenciement que ce soit, collectif ou individuel* » ;

— De fixer à soixante ans pour les hommes et à cinquante-cinq ans pour les femmes l'âge ouvrant droit à la retraite, et le retour aux quarante heures sans diminution de salaire ;

— De voter un « collectif » budgétaire dégageant les ressources supplémentaires nécessaires pour permettre l'embauche notamment de nombreux jeunes, dans l'administration et les entreprises publiques ;

— De reverser aux collectivités locales la T.V.A. prélevée sur leurs dépenses ;

— De développer les branches industrielles correspondant aux besoins nationaux ;

— De « *dégager progressivement la France de la domination financière et monétaire des Etats-Unis, de la R.F.A. et de leurs groupes monopolistes* » et de réduire systématiquement l'endettement à leur égard ».

3) L'ACTION CONTRE L'INFLATION.

Le P.C.F. propose les objectifs suivants :

— Bloquer les prix à la production des grandes industries pour les produits alimentaires et ménagers, la pharmacie et les grands produits de base, ainsi que les tarifs publics ;

— Supprimer la T.V.A. pour les produits de première nécessité et pour tous les produits destinés aux enfants ;

— Instaurer une taxe sur les super-profits tirés de l'inflation par les grandes sociétés bancaires et industrielles et supprimer les cadeaux fiscaux consentis aux trusts ;

— Instaurer un contrôle parlementaire rigoureux de l'utilisation des fonds publics ;

— Rétablir un véritable contrôle des exportations de capitaux privés et imposer le rapatriement des fonds acquis par les grandes sociétés capitalistes dans le commerce international ;

4) *REDUIRE LES GASPILLAGES ET LA DOMINATION DES TRUSTS.*

En attendant la mise en œuvre des mesures contenues dans le programme commun, le P.C.F. suggère de réaliser « quatre grandes *réformes démocratiques* » :

— La nationalisation du système bancaire et financier ;

— La nationalisation d'entreprises ou de secteurs monopolistes, qui occupent actuellement des situations stratégiques pour le développement de notre économie, tels que la Compagnie française des pétroles, Dassault, Citroën, la C.I.I.-Honeywell-Bull ;

— L'attribution aux institutions régionales d'un réel pouvoir de décision ;

— L'attribution de nouveaux *droits* aux travailleurs et à leurs organisations dans l'entreprise, afin qu'ils puissent intervenir effectivement sur toutes les questions concernant sa marche.

La prise d'otages de Kuala-Lumpur

L'APPAREIL TRANSPORTANT LE COMMANDO JAPONAIS EST ARRIVÉ EN LIBYE

Tripoli (A.F.P., U.P.I.). — A l'issue de l'affaire de prise d'otages de Kuala-Lumpur, le DC-8 de la Japan Air Lines transportant le commando de l'Armée rouge est arrivé jeudi 7 août, aux environs de minuit, à Tripoli, en Libye. Il avait à son bord les cinq membres du commando qui avaient pris d'assaut le consulat américain de Kuala-Lumpur lundi (« le Monde » du 5 août), leurs cinq camarades relâchés par les autorités nippones et quatre otages, deux personnalités malaisiennes et deux représentants du gouvernement japonais. L'appareil avait fait une escale technique à Colombo.

La fusillade de Charenton

KAMAL TADJINE SOUTIENT QU'IL A BLESSÉ MORTELLEMENT M. ELIE MELLAH PAR ACCIDENT

Le juge d'instruction, M. Guy-Louis Pia, chargé de l'information ouverte contre X, après la fusillade de Charenton — qui coûta la vie, le 23 juillet, à l'inspecteur des brigades territoriales Jacques Pottier, victime d'une méprise des policiers de la brigade antigang — a interrogé, jeudi 7 août, deux des cinq vrais malfaiteurs qui sont à l'origine de cette méprise : Kamal Tadjine, vingt ans, ouvrier spécialisé aux usines Renault, et Thierry Pallard, dix-huit ans, employé d'imprimerie.

Kamal Tadjine a reconnu avoir tué d'un coup de revolver le commerçant, M. Elie Mellah, qu'ils venaient d'attaquer, pour lui voler 10.000 F, mais il soutient lui aussi qu'il s'agit d'un accident. Il déclare qu'il a eu peur de l'un des deux chiens accompagnant M. Mellah, et qu'il ignorait comment le coup de feu a pu partir.

● *Daniel Fouet et Henri Fiorino, deux jeunes malfaiteurs* qui avaient emporté 19 000 F, jeudi 7 août, dans une attaque à main armée d'une banque de Cannes, ont été arrêtés ce vendredi 8 août. Les deux hommes, qui étaient poursuivis par la police lors de leur fuite, avaient tiré de nombreux coups de feu, blessant grièvement à la tête un touriste, M. Marcel Lagarde, et plus légèrement un policier.

● *Nommée sous-préfet*, Mme Claude L'Anthoen est la deuxième femme à entrer dans le corps préfectoral, après Mlle Florence Huigodot, actuellement directeur du cabinet du préfet des Pyrénées-Orientales. Mme L'Anthoen est appelée à diriger le cabinet du préfet de la Haute-Marne.

● *M. Etienne Dailly*, sénateur de Seine-et-Marne (Gauche démocratique), vice-président du Sénat, a été reçu le 7 août par M. Jacques Chirac.

A B C D E F G

Le numéro du « Monde » daté 8 août 1975 a été tiré à 479 998 exemplaires.